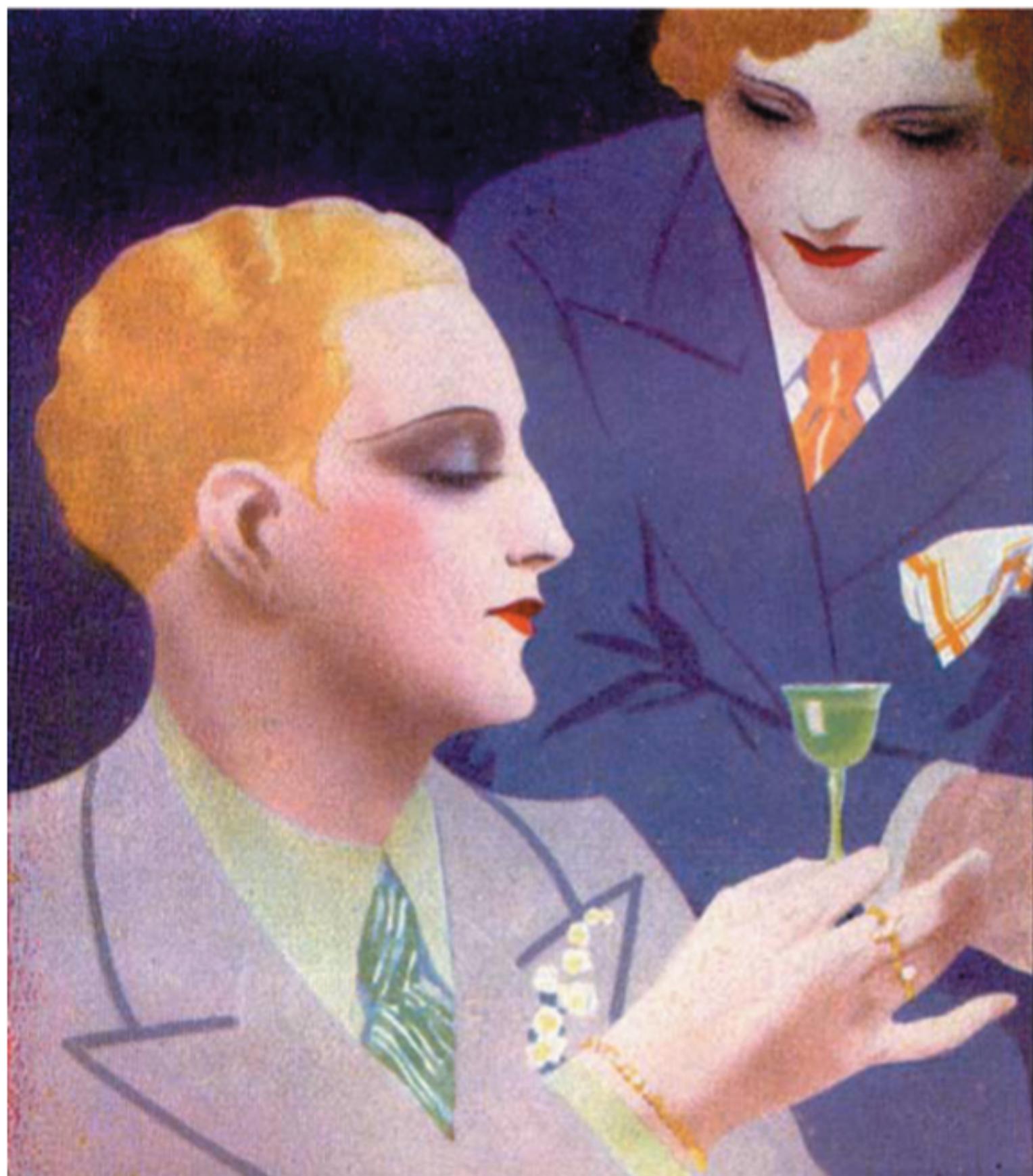


Ébauches & débauches :

la littérature homosexuelle française 1859-1939

Une conférence au bénéfice des Archives gais du Québec par Louis Godbout



Vendredi, 1er mars 2002 à 20h00

*UQAM, Pavillon des sciences de la gestion
315, rue Ste-Catherine Est, **Salle RM-110**
(Niveau métro, coin St-Denis et Ste-Catherine)
Billets en vente à L'Androgyne et chez Priape 10\$*



PRIAPE

Ébauches et débauches : *la littérature homosexuelle française* *1859-1939*

Une conférence au bénéfice des
Archives gaies du Québec
par Louis Godbout



Cette conférence sur la littérature homosexuelle a été présentée pour la première fois le 2 août 2001 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle fut reprise le 1 mars 2002, aussi à l'UQAM.

N.B. Les images reproduites dans cette conférence le sont strictement en vue d'une utilisation à des fins d'étude privée ou de recherche, et ce en conformité avec les dispositions sur l'usage équitable de la loi canadienne sur les droits d'auteur.

Louis Godbout peut être contacté par courrier électronique à giginogodbout@gmail.com ou par le biais des Archives gaies du Québec aux coordonnées suivantes :

Centre de documentation
1000, rue Amherst, bureau 103
Montréal (Québec) H2L 3K5

Adresse postale
C.P. 843
Succursale Place Desjardins
Montréal (Québec) H5B 1B9

Téléphone 514 287 9987 - Courriel agq@videotron.ca - Internet www.agq.qc.ca

© Louis Godbout

En guise d'introduction

des livres que vous ne devez pas ignorer...

En 1925, dans les derniers feuillets de la revue homosexuelle *L'Amitié*, paraît, sous la rubrique « des livres que vous ne devez pas ignorer... », une liste d'ouvrages offerts à la vente.

des livres que vous ne devez pas ignorer.....

ANDRÉ GIDE	
CORYDON	4 frs 75
<i>Quatre Dialogues Érotiques</i>	
SAÛL	3 frs 50
<i>Drame en 2 actes</i>	
HAVELOCK ELLIS	
L'INVERSION SEXUELLE	10 frs
DOCTEUR LAUFER	
L'HOMOSEXUALITÉ ET LES TYPES HOMOSEXUELS	10 frs
HENRY-MARK	
RYLS	7 frs
<i>Un amour hors de loi</i>	
ALEXANDRE	
PLATONIQUEMENT	3 frs
CAMILLE RIFFES	
AMOUR PLATONIQUE ET SEXUALITÉ	3 frs
LA GÈNESE DES SEXES	3 frs
AINSI PARLAIT L'HOMME	3 frs
LOUIS ESTÈVE	
LES GRANDES ABERRATIONS DE L'AMOUR ROMANTIQUE	3 frs
<i>Tom I. Érotisme religieux - Amour Androgyne</i>	
WELLS CHENALKAR	
L'ERSATZ D'AMOUR	7 frs 50
LE NAUFRAGE	7 frs 50

Cette est vendue avec un ticket à l'AMITIE à expirer 10 % pour le port. Étranger 10 %.
En dehors de cette liste vous pouvez vous procurer tous les ouvrages que vous pouvez désirer.

Service de Librairie (1947)

HAVELOCK ELLIS	
L'IMPULSION SEXUELLE	15 frs
LA SÉLECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME	15 frs
LA PUDEUR. LA PÉRIODICITÉ SEXUELLE. L'AUTO ÉROTISME	15 frs
LE MONDE DES RÊVES	7 frs 50
OSCAR WILDE	
LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY	3 frs
WALT WHITMAN	
FEUILLES D'HERBE	24 frs
<i>(trad. à 10 frs)</i>	
G. ESKHOUT	
ESCAL VIGOR	7 frs 50
ANNE HAINVILLÉ	
SAPHO LA LESBIENNE	4 frs 50
F. PARLOT	
AMANT OU MAÎTRESSE OU L'ANDROGYNE PERPLEXE	7 frs
<i>Roman</i>	
PAUL LOMBARD	
L'AGONIE	1 frs 50
SIG. FREUD	
TROIS ESSAIS SUR LA SEXUALITÉ	6 frs 75
RACHILDE	
L'HEURE SEXUELLE	7 frs 50
CHARLES STIENNE	
NOTRE DAME DE LESBOS	6 frs 75
SUZANNE DEJALLAS	
LUCIENNE ET REINETTE	7 frs 50

Comme vous pouvez le voir, il s'y trouve beaucoup d'études médicales ou de « sexologie », mais la majeure partie est constituée d'œuvres littéraires dont la plupart ont sombré dans l'oubli. Mais ce qui est le plus étonnant, c'est que cette liste ne recense qu'une infime partie d'un patrimoine littéraire qui comprends des douzaines de romans, plusieurs pièces de théâtre et d'innombrables poèmes.

La période de 1859 à 1939 est une époque où le livre occupe une place prépondérante dans la culture. La littérature homosexuelle nous offre donc une riche matière pour reconstituer notre histoire. Une matière vivante, car faite d'observations, de réflexions et de personnages puisés à même la vie homosexuelle; et aussi une matière influente, car déjà avidement recherchée, lue et commentée par les invertis, pervers, uranistes et autres homosexuels d'antan, qui y trouvent sinon une échappatoire à la réprobation et à la honte, au moins des mots pour briser le mur du silence.

Je vous invite donc à découvrir aujourd'hui, dans un survol de ces œuvres, des « ébauches » d'une prise de conscience politique autant que des « débauches » alors condamnés par l'ordre social et moral, en espérant vous convaincre que ces livres en sont vraiment que vous ne devez pas ignorer...

Précurseurs

Ceux parmi vous qui ont assisté l'an dernier à ma conférence *Beaux enfans de Sodome*, savent qu'il y a déjà, au XVIIIe siècle, un très grand nombre de pièces en vers satiriques, de chansons grivoises et de romans libertins qui abordent l'homosexualité.



Mais, c'est Honoré de Balzac qui a l'honneur de créer un des premiers personnages homosexuels avoués* d'une littérature française plus sérieuse. Un personnage remarquable tout autant que mémorable, Jacques Collin, dit Vautrin, dit Trompe-la-Mort, dit l'abbé Carlos Herrera, figure récurrente de la Comédie humaine.

Il joue un rôle clef dans la scène finale des Illusions perdues...

Balzac, (1799-1850) Illustration de la première édition illustrée de 1852.

* Gaudet d'Arras, personnage du *Paysan perversi* de Rétif de la Bretonne qui a inspiré celui de Vautrin est de toute évidence homosexuel, mais inavoué comme tel par l'auteur.



...un roman qui raconte les histoires parallèles de deux grands amis, Lucien de Rubempré et David Séchard, que l'on voit ici dans une illustration de 1852. Lucien est un beau et jeune poète de province qui échoue lamentablement à se tailler une place dans le monde des lettres parisiennes. David, lui, est un scientifique qui, comme moi-même, fait des recherches sur la fabrication du papier, mais qui se fait voler son invention.

Illustration de la première édition illustrée de 1852.

Les Illusions perdues, EO 1837-43



À la fin du roman, Lucien, désespéré d'avoir causé la ruine de son ami David en contrefaisant en son nom de fausses reconnaissances de dettes, songe au suicide. Il est sauvé par le mystérieux abbé Carlos Herrera, grâce à qui il peut rembourser David. Il lui écrit alors qu'il a « vendu sa vie », mais on comprendra plus tard que c'est autre chose qu'il a vendu : son cul !

Illustration de la première édition illustrée de 1852.



Lucien de Rubempré

Lucien de Rubempré est de retour à Paris dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, mais cette fois il vogue de succès en succès, appuyé par l'abbé qui se révèle être le bagnard Vautrin. Leurs intrigues visant à établir Lucien dans le monde par un grand mariage vont les mener en prison. Lucien, plus faible, plus femme trahit Vautrin et se suicide.

Illustration de la première édition illustrée de 1852.

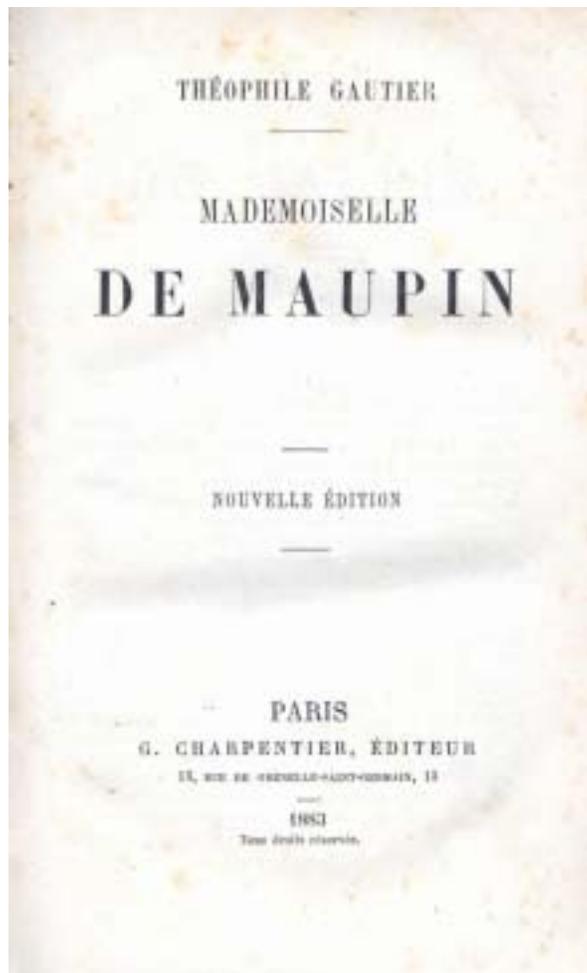
Splendeurs et misères des courtisanes, EO 1838-1847



Vautrin, atterré par la mort de Lucien, se joint alors à la police en échange de la vie d'un de ses anciens amants, que les prisonniers appellent sa *tante*. Balzac mets les points sur les i pour ceux qui n'ont pas compris, en expliquant qu'une tante, *c'est le troisième sexe*.

Dévouement, trahison, bourgeois efféminé lié à un voyou viril, presque tous les grands thèmes de la littérature homosexuelle sont déjà présents en dans ces deux grands romans balzaciens

Illustration de la première édition illustrée de 1852.



Un autre grand thème, celui de l'androgynie, est préfiguré dans *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier, publié en 1835. Il n'y a pas de relations homosexuelles dans ce roman, puisque l'amour du héros est en fait Mademoiselle de Maupin déguisée en jeune chevalier. Néanmoins, ce roman n'est pas qu'une banale histoire de travestissements et de quiproquos, puisque les réflexions du héros sur la beauté ainsi que le courage qu'il a d'avouer son amour à celui qu'il croit un homme vont profondément marquer la littérature homosexuelle.

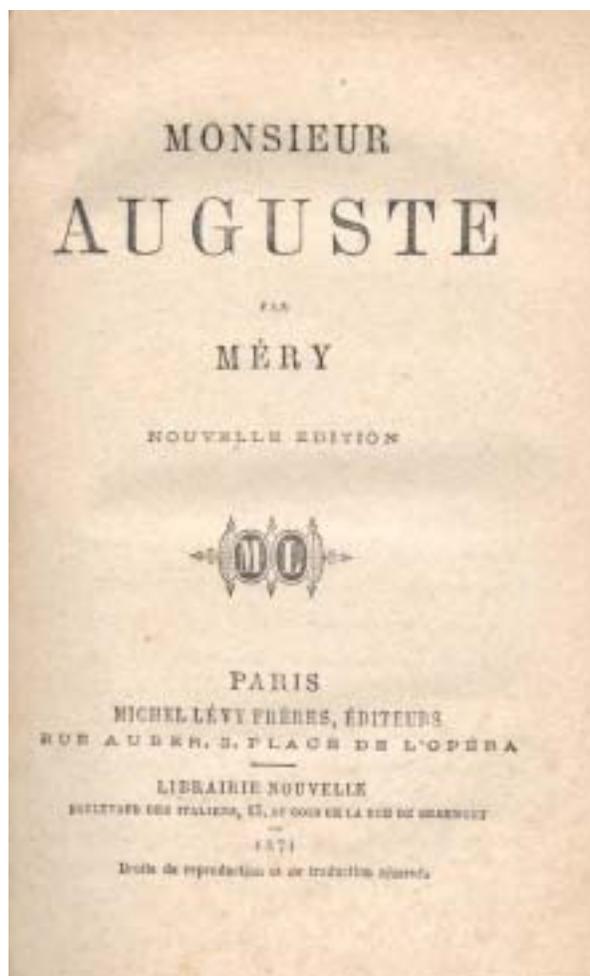
La splendide préface est aussi le premier grand plaidoyer de « l'art pour l'art » au-delà de toute considération utilitaire, vision dont se réclameront plusieurs artistes homosexuels, comme Jean Lorrain et Oscar Wilde.

1859

Un premier roman

Monsieur Auguste
de Joseph Méry

De qualité littéraire bien inférieure à ses précurseurs, le premier roman homosexuel est un roman homophobe. Après sa lecture, on ne peut qu'être en accord avec Verlaine qui dira, trente ans après sa parution "...M. Auguste, roman brillant et superficiel, un peu bien ridicule peut-être, même dans sa pitié ..."



Monsieur Auguste est un jeune dandy intellectuel qui se lie d'amitié avec un riche industriel dont il fréquente la maison. Il y est très apprécié par ce père, qui admire son sérieux et le prendrait bien pour gendre. De plus, il est aimé secrètement et passionnément par sa fille. Mais le seul intérêt qui l'amène chez ces gens est le voisinage du studio de peinture de son ami Octave qu'il aime, mais qui, de son côté, aime la jeune fille.

Toutes les péripéties de l'intrigue ne servent qu'à peindre le caractère et les goûts d'un homosexuel en l'opposant à ceux d'un hétérosexuel.



L'auteur, Joseph Méry, si laid qu'on le surnomme le « Christ des singes », flétrit constamment le bel Auguste. Il n'est « ni un homme, ni une femme », c'est un « déclassé de la nature » qui fait preuve d'une « pusillanimité passive ». Octave quant à lui est courageux, viril, et honorable.

Il n'y a qu'un passage dans lequel Méry jette un regard sinon sympathique, du moins empreint de pitié, dans l'âme tourmentée d'Auguste qui ne comprend pas lui-même sa nature: [Auguste] *aurait voulu... fuir sa pensée, de peur de deviner son énigme. [...] Parfois, il levait les yeux au ciel, et son regard ressemblait à une interrogation désolée; mais aucune voix de l'air ne répondait à son pourquoi. Marchant au hasard, il ... se réfugia dans sa chambre... Il ouvrit la bibliothèque et la ferma tout de suite, en disant : Tant de livres ! et pas une ligne pour moi.*

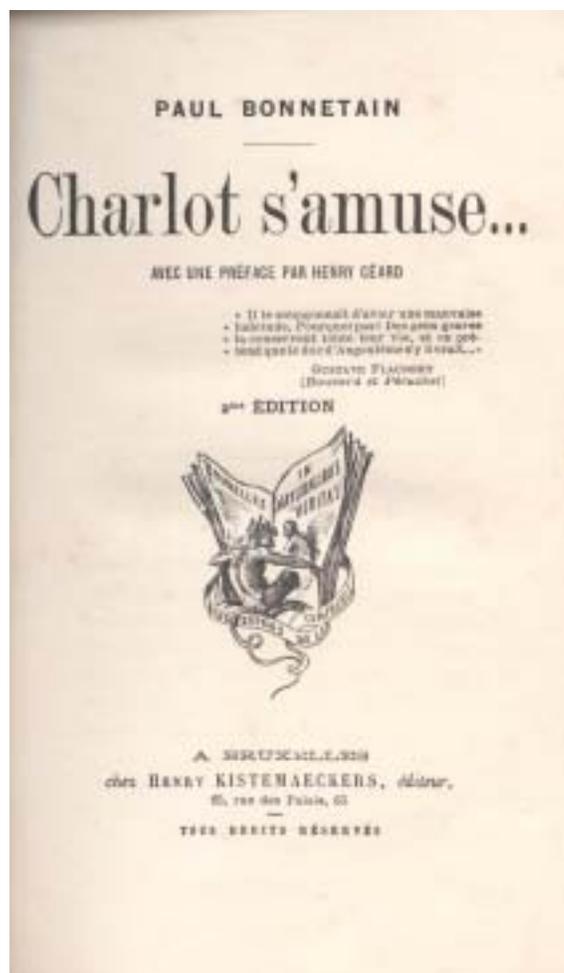
Méry (1797-1866)

À l'école de la perversion

Romans naturalistes et romans de mœurs

Ce manque de représentation, cette pénible invisibilité des homosexuels dans la littérature ne dure pas. *Monsieur Auguste* connaît un succès de scandale et est réédité quatre fois.

Mais, autant Méry s'évertue à obscurcir le caractère d'Auguste pour ne pas choquer ses lecteurs, autant ses successeurs, les romanciers dits *naturalistes*, n'hésitent pas à éclairer cette perversion d'une lumière crue. Ils ont la prétention d'être scientifiques dans leur traitement romanesque des pourritures sociales - prostitution, alcoolisme, etc. Pour analyser l'homosexualité, ils se penchent sur la source du problème, sur ce qui se passe à l'école de la perversion.



Le premier roman qui aborde de front l'homosexualité à l'école est aussi le premier roman sur la masturbation. Il s'agit de *Charlot s'amuse*, qui paraît en 1883. Ce roman vaut un procès retentissant à son auteur ainsi qu'un changement de nom : Paul Bonnetain est désormais connu sous le nom de Bonnemain!

Ce court passage qui relate l'initiation de Charlot par un des frères enseignants du pensionnat, donne une idée du ton général:

Frère Origène le serrait contre sa poitrine et lui couvrait le cou de petits baisers précipités et chatouilleurs.

- Oh! cher frère!... balbutia l'enfant ravi.

... Il ne tenait plus la taille de Charlot que d'une main. L'autre, fébrile, s'agitait...

...l'ignoble nymphomane ensoutané l'instruisit, éprouvant dans son inconsciente perversion génésique une atroce jouissance à faire succéder la souillure morale à la souillure manuelle.

Une demi-heure après, le crime irrémédiable, était accompli ; l'ignorantin avait fait un nouvel élève à qui les monstrueux mystères des pratiques unisexuelles seraient désormais familiers.

Ce charabia scientifique a, bien sûr, ses sources dans la littérature médicale de l'époque. Mais cette pseudo-objectivité sert de paravent à un anticléricalisme farouche et à une dénonciation en règle du système d'éducation religieux. L'homosexualité n'y est pas analysée, mais l'horreur qu'elle inspire est exploitée.

Omettre ? :

Avec plus de finesse psychologique, d'autres auteurs abordent le même thème. Le plus connu est *Sébastien Roch*, d'Octave Mirbeau, paru en 1890. Ce roman autobiographique anticlérical et antimilitariste, raconte le viol physique et moral d'un jeune homme par un tuteur enthousiaste qu'il respectait, mais qui s'avère être retors et pervers. Il faut aussi mentionner Jean Rodes, qui eu un grand succès avec *Les adolescents, mœurs collégiennes*, paru en 1904. Les critiques que j'ai retrouvées sont dithyrambiques, mais je n'ai malheureusement pas pu mettre la main sur l'ouvrage.

Paul Bonnetain (1858-1899)



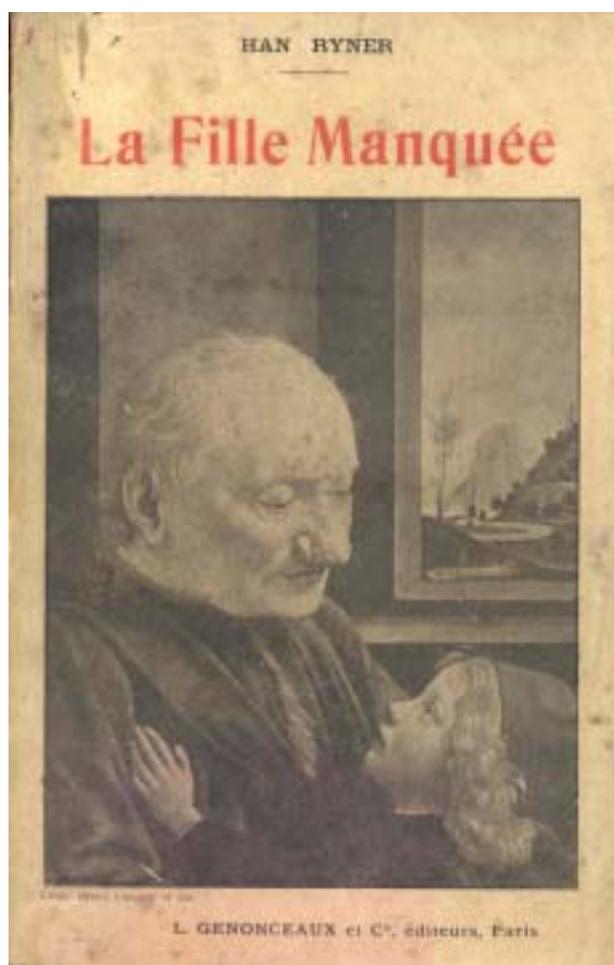
Un des portraits les plus positifs de l'homosexualité au collège se retrouve, malgré son titre, dans *Les Pervertis* de Ferri-Pisani, paru en 1905. Contrairement aux autres ouvrages, l'action s'y déroule dans un internat laïque au cœur de Paris. L'homosexualité qui sévit est le fait de relations entre élèves. D'abord parce qu'ils vivent plus ou moins en milieu clos; et ensuite parce que leurs expériences avec des femmes se font avec des prostitués ou des ouvrières qui profitent de ces jeunes bourgeois. Avec comme résultat que ceux qui en tâtent se font refiler de « joli cadeaux. »: des maladies vénériennes. Le héros, qui est peut-être l'alter ego du jeune auteur...



...que l'on voit ici, est farouchement hétéro. On dit de lui: « [II] vaut mieux que les autres: c'est un type qui n'a jamais confondu les sexes! » Mais tout au long du roman il est ému par la beauté et la grâce de ses jeunes disciples. Il est surtout en admiration devant deux d'élèves qui forment un couple depuis deux ans et dont l'aîné sert de mentor au plus jeune.

Malgré ce bel exemple, ce n'est qu'à la toute dernière page que le héros, dégoûté des femmes, est lui aussi perversi, à la grande joie du lecteur homosexuel :

Celui qui avait aimé Marguerite et rêvé à Camille, s'était cru fort; mais la loi était inexorable et la semence des instincts insexuels... allait enfin germer sous le souffle des désillusions féminines...



Un autre portrait plutôt sympathique est celui brossé par Han Ryner dans *La Fille manquée*, surnom qui est donné au jeune et très joli héros par ses condisciples. Ici, tout se comprend et tout s'excuse par le manque d'affection, thème central illustré par l'épigraphe du roman : « L'homme a toujours besoin de caresse et d'amour. » (Alfred de Vigny).

Masturbations mutuelles, fellations et même enfin la sodomie sont excusables pour le jeune garçon qui prend conscience du bonheur qu'il peut donner et qui devient ainsi « la reine » de l'Institut Saint Louis de Gonzague en distribuant à tous ses faveurs, même aux plus sales et aux plus laids. Il confie à un garçon : « Je t'aime, toi et tous ceux qui m'aiment, et je veux vous faire à tous tous les plaisirs que vous voudrez. » (p.47) Mais le grand amour de sa vie agira envers lui de façon abominable et l'histoire finit malheureusement par un suicide.

La Fille manquée, qui date de 1903, est néanmoins un roman exceptionnel par son audace.

Omettre ? :

Deux autres romans sont dignes de mention. Le premier, *L'Élève Gilles* d'André Lafon publié en 1912 contient un magnifique chapitre qui évoque le besoin d'amitié et d'amour chez les jeunes pensionnaires et se termine par un baiser donné spontanément par le héros à l'un de ses amis. Le second, l'introuvable *Antone Ramon* d'Amédée Guiard, publié en 1914, est le plus beau roman sur le sujet, hormis peut-être *Les Amitiés particulières* de Roger Peyrefitte qui paraîtront 30 ans plus tard.



La contrepartie de ces romans est faite de scandales entourant des histoires de prêtres et de frères pris la main dans la culotte. Les réactions de la presse sont alors tout aussi condamnatoires et dénuées de nuances qu'elles peuvent l'être aujourd'hui. C'est à dire que l'on confond souvent homosexualité et abus sexuel. Mais il y a déjà des voix dissidentes, entre autre celle de l'anarchiste Laurent Tailhade, pour qui l'homosexualité dans les collèges est moins odieuse que l'éducation religieuse qu'on y dispense :

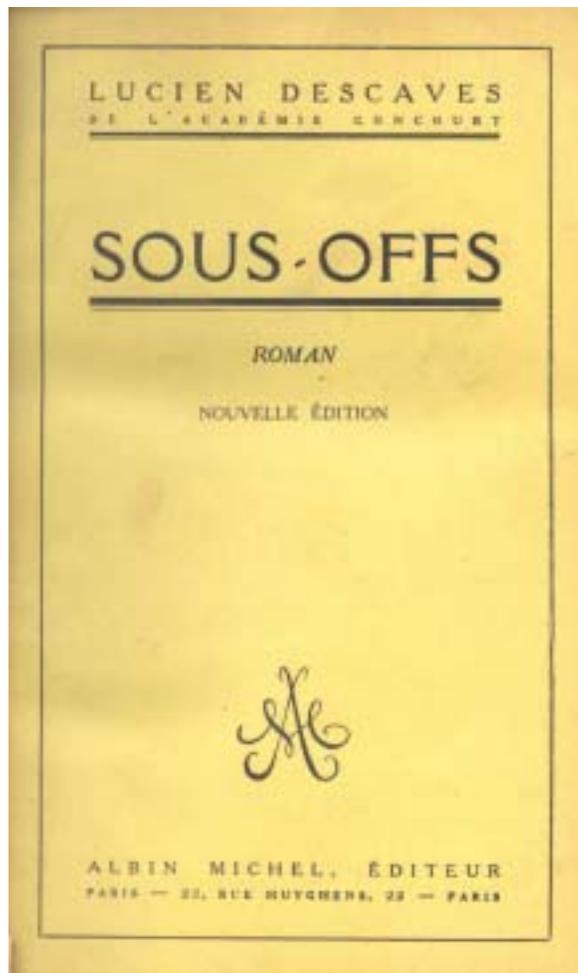
À ce point infâme est leur enseignement que l'on se demande si les attentats aux mœurs ne sont pas [leur] moindre crime... Mieux vaut encore pour l'enfant la blessure monstrueuse et l'inversion de sa puberté que la perte à jamais du cœur, de l'allégresse et de la raison.

(article intitulé "Ignorantins", dans *Imbéciles et gredins*, éd. de 1969, p. 147)

Coutumes militaires et vice marin

Autres romans naturalistes et romans de mœurs

De même qu'elle sert à attiser l'anticléricalisme, l'homosexualité sert à vilipender les militaires.



C'est le cas dans *Sous-Offs* de Lucien Descaves, paru en 1889, portrait peu flatteur de la vie de caserne. On y retrouve notamment une des premières descriptions d'un bar gai, baptisé comiquement *Aux Amis du Soldat*.

Omettre ?:

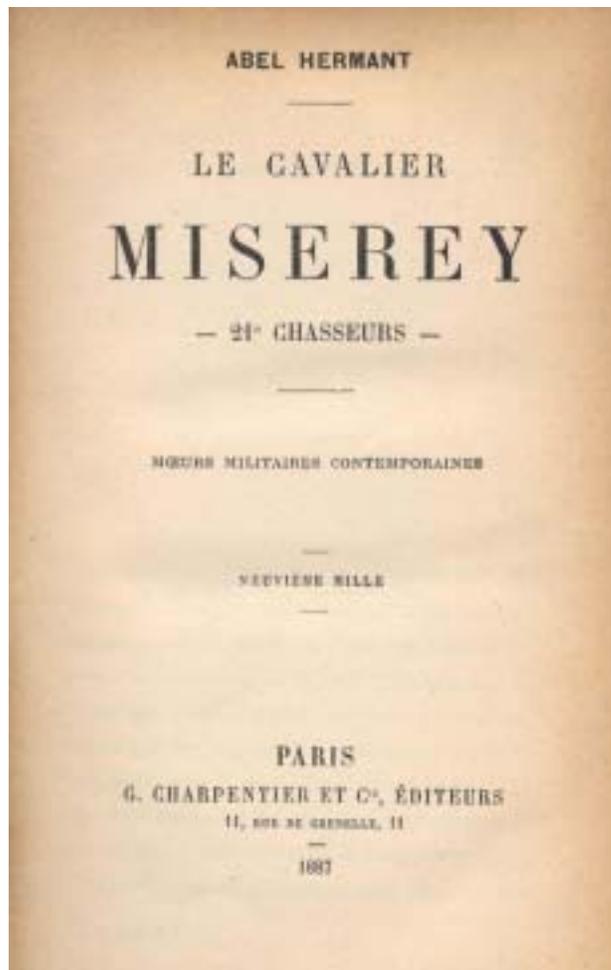
Aux Amis du Soldat, cette boîte qu'assimilait, aux brasseries l'illusoire présence de quelques filles sans emploi, la bande fut surprise de rencontrer l'adjudant Laprévotte avec un brigadier de dragons, deux cuirassiers et un artilleur. L'un après l'autre, ils disparurent. Et à les voir, irréfutablement vêtus de courts dolmans de fantaisie qui les décolletaient par le bas, Favières associant le renom de la maison aux allures précises du patron et des habitués, ne doutait pas que l'adjudant, « n'en fût ». Il le dit à Devouge lorsque Laprévotte, gêné, resté le dernier, cependant, pour couvrir la retraite de ses ; acolytes et se réclamer du brigadier, un cousin, se retira sans vouloir rien accepter.

Les deux Parisiens s'expliquaient, maintenant sa misogynie, son constant isolement, l'unique inclination qu'ils lui avaient connue pour un artificier détaché à la poudrière de Dieppe...

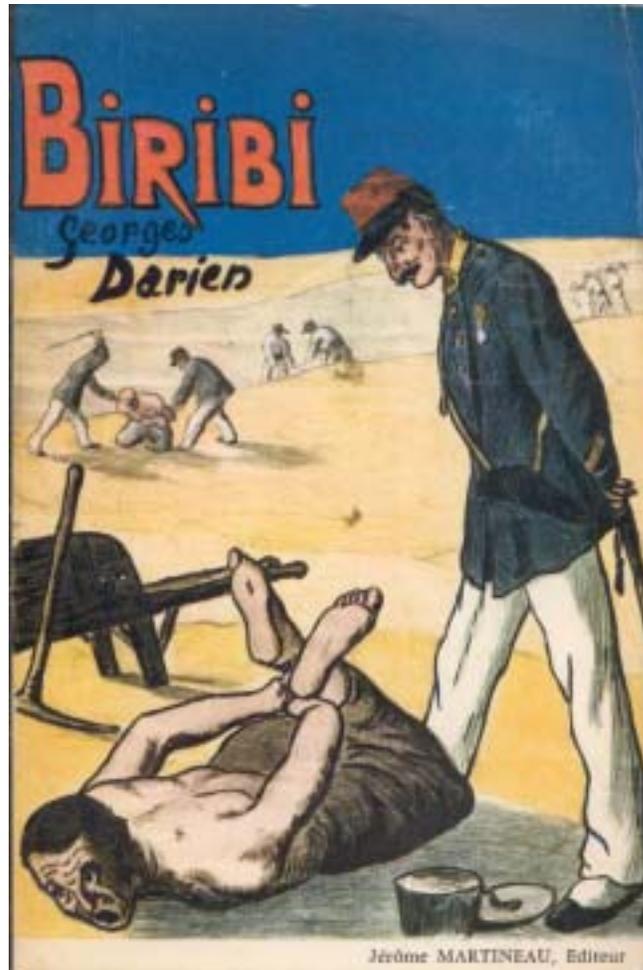
- Ah ! bien, il fallait arriver au terme de notre service pour apprendre encore cela ! s'écria Favières.
(p. 299-300)

Il faut souligner l'importance capitale que peut avoir à cette époque ce portrait, même très négatif, qui révèle au lecteurs homosexuels l'existence de lieux de sociabilité jusque-là invisibles.

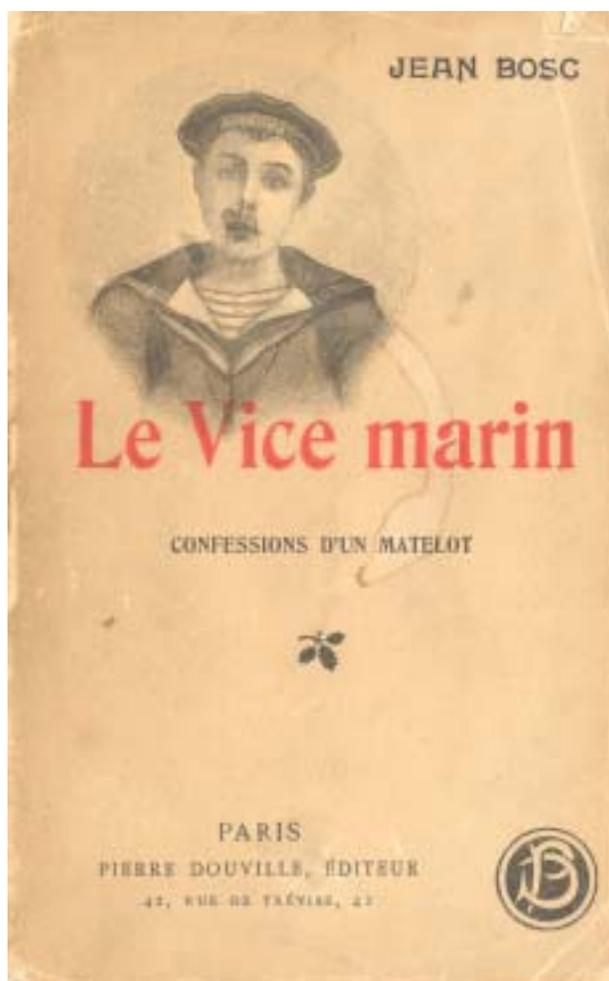
Il va sans dire que l'auteur est poursuivi pour injures à l'armée et outrage aux bonnes mœurs, mais il sera acquitté.



Pour donner une idée de l'homophobie ambiante, il faut savoir que les auteurs qui osent de tels propos sur ce genre de « fraternité militaire » ne risquent pas seulement des procès. On se bat encore en duel en cette fin du XIXe. Abel Hermant, auteur homosexuel dont on reparlera, aura à relever le gant à l'occasion de la publication du *Cavalier Miserey* en 1887. Il a une rencontre à l'épée en mars de cette année et continuera pendant longtemps à recevoir des demandes de réparations de la part de militaires qui croient se reconnaître en certains personnages du roman.



Mais la lecture antimilitariste n'est cependant pas la seule qui a cours. Les éléments homoérotiques d'un roman comme *Biribi* de George Darien, paru en 1890 et qui dépeint crûment les horreurs du bagne militaire et du colonialisme tout en les assaisonnant d'homosexualité, peuvent constituer l'amorce de fantasmes sadomasochistes. Car pour les homosexuels ces descriptions sont souvent les seules à alimenter leur imagination.



Et si les militaires acquièrent ainsi une certaine vogue, les marins, eux, triomphent. On verra plus tard à quel point un livre de 1905, *Le Vice marin, confessions d'un matelot* de Jean Bosc, peut marquer la vie et les goûts d'un homosexuel, tout en lui faisant prendre conscience que sa nature n'est pas unique et perverse, mais partagée et naturelle dans certains milieux.

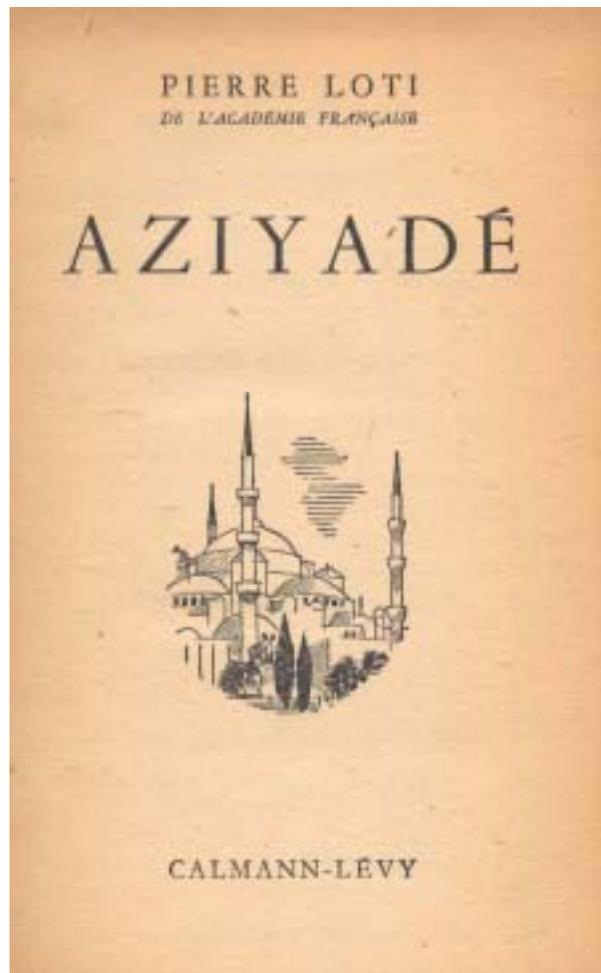
Romans exotiques

C'est d'ailleurs grâce à la marine française que la littérature homosexuelle s'échappe du courant naturaliste. Elle connaît alors ses plus grand succès, par le biais de romans exotiques écrits par un non moins exotique auteur.



Pierre Loti, connaît son premier amour à l'école navale. Romantique, sensible et féminin, sa vie à bord de vaisseaux remplis de marins virils et ses aventures à Tahiti, aux Indes et en Turquie lui inspirent des livres empreints de langueurs équatoriales et de mystères orientaux.

Julien Viaud, dit Pierre Loti, (1850-1923)



Son premier livre et son premier succès, paru en 1879, raconte sa liaison passionnée avec une femme, Aziyadé, qui est cloîtrée dans un harem d'Istanbul. Comme pour la plupart des romans de Loti, l'histoire est calquée sur sa vie.

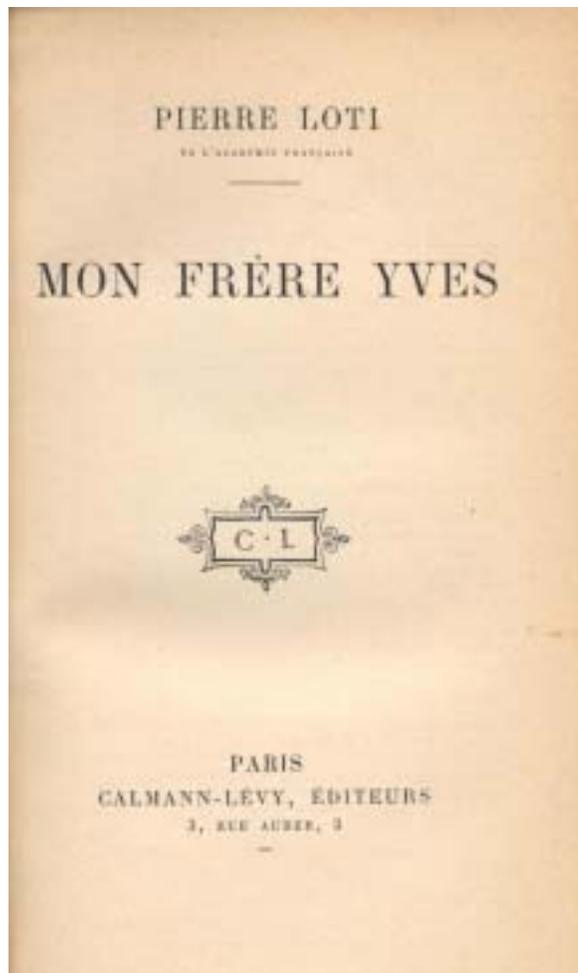
Heureusement, Loti garde un journal intime grâce auquel on peut compléter certains passages du roman qui se terminent par des points de suspensions. Par exemple, on comprend mieux pourquoi un personnage de ce roman, Samuel, un vagabond qui s'attache à Loti, est prêt à risquer sa vie pour lui: il l'aime passionnément.



On le voit ici, barbu et viril, en compagnie du frêle Loti costumé à la turque. Dans le roman, il n'y a qu'une déclaration d'amour et rien d'autre, alors qu'en réalité, d'après le journal, ils sont amants.

Cette histoire d'amour homosexuel parallèle et de peu d'importance par rapport à la grande histoire d'amour hétérosexuel, sert peut-être à masquer le fait qu'Aziyadé était un garçon. Même si cela est peu probable, c'était l'opinion des frères Goncourt, deux chroniqueurs de l'époque, qui parlent de Loti comme étant "... cet auteur, dont l'amante, dans son premier roman, est un monsieur...«

(Journal T. 4, p.227 Paris, Flammarion, 1959)



Cette tactique de masquer un grand amour homosexuel par des descriptions sans voiles de pratiques homosexuelles chez des personnages secondaires est exactement le système adopté par Loti dans *Mon frère Yves*, paru en 1883. C'est l'histoire d'un amour « fraternel » entre Yves Kermadec, simple marin breton et Loti, officier. Tout reste pur entre eux, Yves n'étant pas comme l'un de ses amis, un marin très « débrouillard » qui se livre aux yeux de tous à un étrange commerce:

... son honneur, à lui, c'était d'être plus beau que les autres, plus leste et plus fort, plus débrouillard aussi [...] Faisant argent de tout, par exemple, même de sa beauté à l'occasion. Et cela, naïvement, avec sa bonhomie de sauvage; tellement, que les autres, qui le savaient, lui pardonnaient comme à un plus enfant qu'eux. [...] il s'abandonnait à beaucoup d'autres par intérêt souvent, quelquefois aussi par vraie bonté d'âme, à la manière d'Yves, pour ne pas faire de la peine.



En plus de cette homosexualité « de circonstance » toléré par les matelots, il y a dans ce roman des descriptions de la vie en mer d'un homoérotisme aussi époustouflant que ce dessin, tiré d'un carnet de Loti:

Sur l'avant du navire, les hommes de la bordée de quart faisaient en chantant leur première toilette. Nus, semblables à des antiques avec leurs bras forts, ils se lavaient à grande eau froide; ils plongeaient de la tête et des épaules dans les baignes, couvraient leur poitrine d'une mousse blanche de savon, et puis s'associaient deux à deux, naïvement, pour se mieux frotter le dos.



Comme si ses romans ne suffisaient pas à révéler ses goûts, Loti s'affiche avec des matelots. Fidèle à l'exotisme de ses livres, il est de surcroît un maniaque du déguisement, aime à se poudrer et à se farder. On le voit ici en bédouin...



Et ici en riche asiatique. C'est donc à une véritable folle qu'on a affaire. Son audace dérouté même les frères Goncourt, qui, après avoir été contraints de serrer la main « humide » d'un de ses marins, écrivent dans leur journal en février 1888:

Qu'est-ce qu'il y a dans cette cervelle, dans cette cervelle d'homme de talent? Où commence chez cet être la comédie? Qu'est-ce qui est vrai chez lui? Cette pédérastie qu'il affiche est-elle vraiment sincère ?

(Journal, T. 3, page 758)



— Vous venez ce soir dîner, n'est-ce pas?... Nous avons Pierre Loti et son nouveau frère Yves...

Académicien à 41 ans, il est reçu par le tout Paris littéraire et artistique. Cette caricature montre bien qu'on savait fermer les yeux dans ce qu'on appelait alors « le monde », c'est à dire la haute société parisienne. La légende dit:

Vous venez ce soir dîner, n'est-ce pas?... Nous avons Pierre Loti et son nouveau frère Yves...



— Allons donc, mon cher!... Vous n'avez même pas l'excuse d'être dans la marine!

Mais Loti ne fait pas cavalier seul. Un autre auteur aussi excentrique le côtoie. On le voit ici, représenté avec sa « marque de commerce » habituelle: des doigts lourdement bagués.

La légende dit: *Allons donc, mon cher!... Vous n'avez même pas l'excuse d'être dans la marine.*

Romans Fin-de-siècle et décadents

Cet auteur est Jean Lorrain, qui fait partie d'un groupe de romanciers qu'on appelle Fin-de-siècle ou décadents.



Lorrain est un journaliste important et impertinent, un mondain provocateur qui affiche ses vices. Buveur d'éther, dragueur infatigable des bas-fonds, il se fait une gloire de ses « amours bizarres ». Il se dit publiquement non pas « philanthrope, mais enfilanthrope » et improvise dans de chics restaurants des distiques comme celui-ci :

J'ai couché cette nuit entre deux débardeurs

Et ils m'ont délivré de toutes mes ardeurs.

On comprend que cet étonnant dandy poudré, fardé et chargé de bijoux inspire les caricaturistes.



Mais il ne faut pas se méprendre à ses allures féminines. C'est un colosse qui n'a pas froid aux yeux et qui se bat fréquemment en duel, la plupart du temps à cause de ses chroniques venimeuses. Son plus célèbre adversaire est Marcel Proust, qui n'avait pas digéré la critique cinglante de Lorrain sur son premier livre, *Les Plaisirs et les jours*.

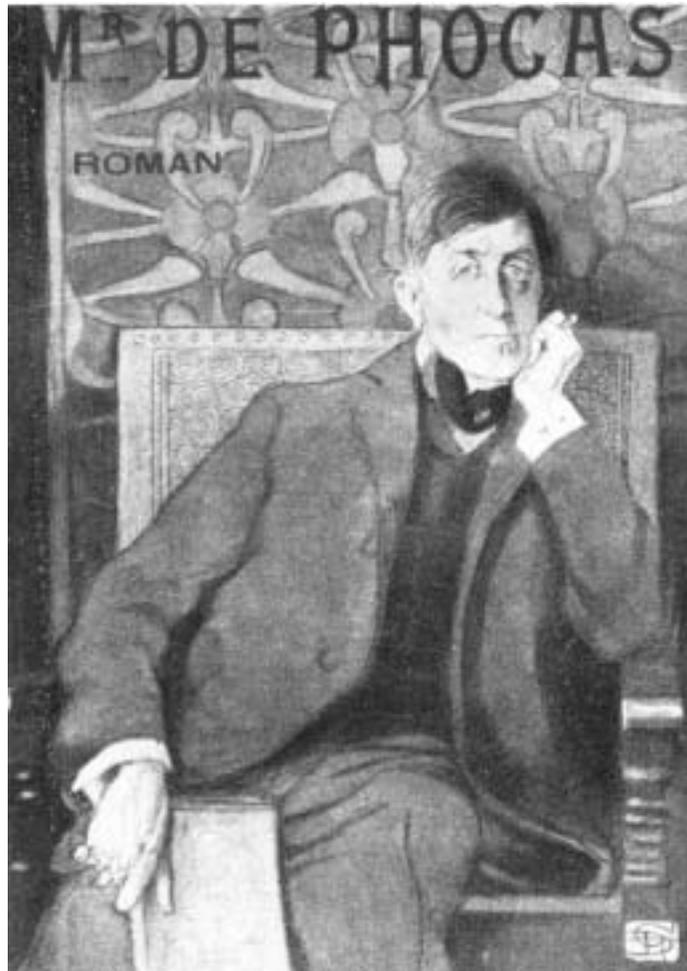


Il a aussi des prises de bec avec d'autres célébrités homosexuelles de l'époque, dont le comte Robert de Montesquiou, qu'on voit ici en compagnie de Lorrain et de Laurent Tailhade, entre autres. Décidément, il n'y a pas chez lui un sens de solidarité homosexuelle.

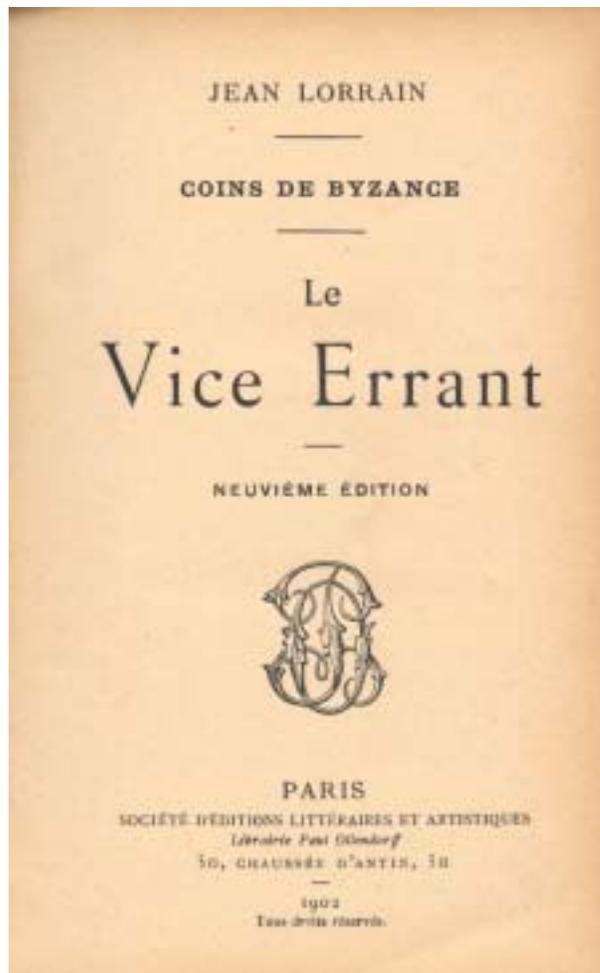
Ses chroniques, ses nouvelles, ses poèmes provoquent mais éblouissent. On dit de lui:

...quoiqu'il écrive, il n'est jamais chaste;...mais il est rarement vulgaire et son goût de la beauté triomphe presque toujours de son goût de la dépravation.

(Jean Lorrain, par Rémy de Gourmont, *Mercure de France*, Novembre 1897, p. 331)



Dans ses trois romans les plus connus, *Monsieur de Bougrelon*, *Monsieur de Phocas* et *Le Vice errant*, l'homosexualité est évidente mais jamais franchement avouée. Elle mijote toujours sous couvercle d'amitiés suspectes, d'obsessions étranges et de soumissions inexplicées. Il y a cependant de temps à autre de vigoureux bouillonnements, des aveux de désir charnel et de savoureuses descriptions homoérotiques.



Par exemple, dans *Le Vice errant*, il y a une scène où le héros, un prince débauché qui adore scandaliser ses invités, offre un souper dans lequel le surtout est composé de trois hommes nus, musclés et tatoués. C'est un clin d'œil à Loti, car un des tatouages est tiré d'une description de *Mon frère Yves*.

Omettre ? :

L'un couché sur le ventre offrait le fameux tatouage, connu sous le nom de « la chasse au renard », que Pierre Loti a décrit dans Mon frère Yves: tracés à l'encre bleue, les chiens et les chevaux, la meute et les cavaliers contournent les épaules, la poitrine et le torse à la poursuite du renard, disparu dans son terrier... (c'est à dire dans le trou du cul!)

Ce clin d'œil à Loti, dont il partage les goûts pour les marins virils n'est pas le seul. Il fait ailleurs une allusion très comique aux poètes de la Riviera qui aime la drague de nuit en les appelant des « ...Lotistes enragés, amateurs de clair de lune et de pêcheries nocturnes sur les côtes de Saint-Jean. » Il se compte d'ailleurs parmi eux, car c'est à Nice qu'il passe le plus de temps possible vers la fin de sa vie.



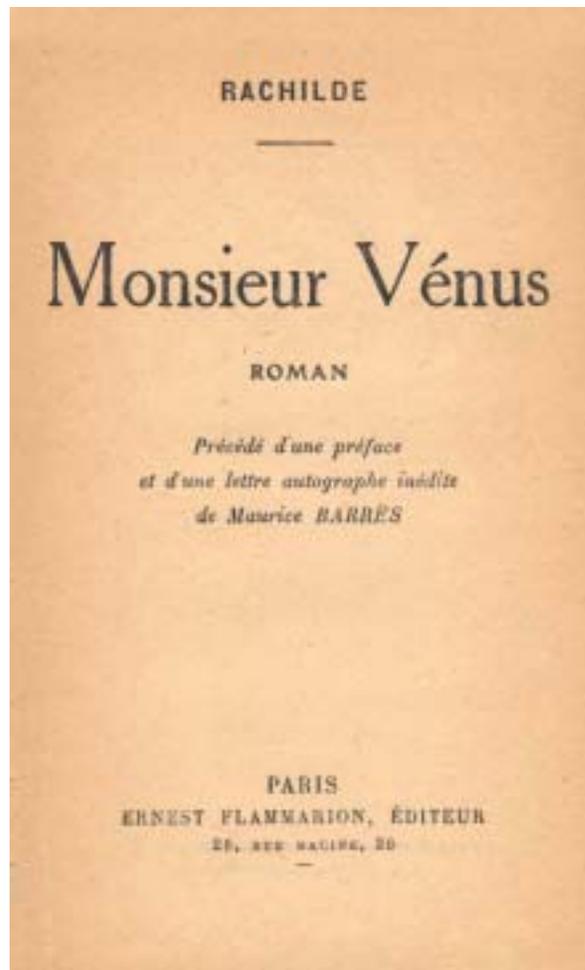
Il faut souligner que Lorrain, comme Loti, malgré qu'il s'affiche et fasse preuve d'une liberté peu commune, n'a rien d'un militant. Comme on le verra plus loin, il sera d'une hypocrisie et d'une lâcheté incroyables face aux scandales de l'époque, notamment ceux de Fersen et de Wilde. Ceci n'est pas vraiment surprenant, vu l'idée de l'homosexualité qu'il véhicule. Contrairement à Loti pour qui l'amour homosexuel, quoique exotique, est le reflet de l'amour hétérosexuel, et peut donc être romantique, Lorrain brise le miroir et propose une homosexualité qui échappe complètement à ce schéma: une homosexualité non seulement antisociale, mais « monstrueuse » et dont l'affreuse beauté ne peut être appréhendée que par des êtres d'exception, géniaux mais décadents et irrécupérables, comme le sont ses héros, et comme il l'est lui-même à l'égard d'un certain militantisme.

Il meurt en 1906, d'une perforation du rectum, soi-disant dû à un lavement qu'il s'est mal administré.



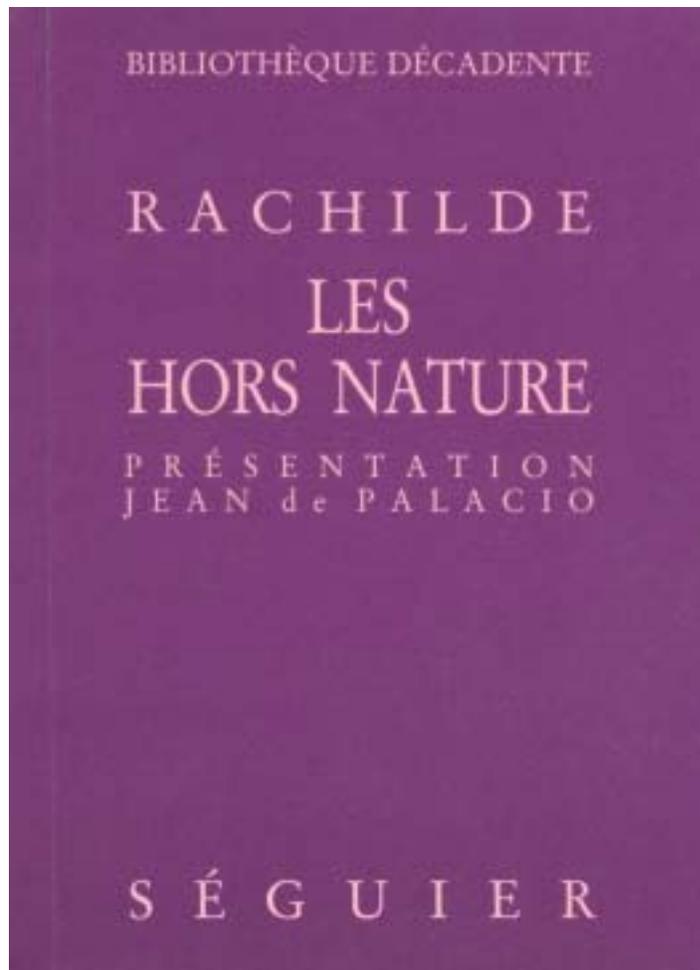
La contrepartie *masculine* de Lorrain, sa bonne amie, celle qui le baptise « le fanfaron du vice » ou « l'ambassadeur de Sodome à Paris » est une jeune fille dont l'air innocent est bien trompeur. Rachilde, qui se dit *homme* de lettre, est aussi scandaleuse que Lorrain. Ni lesbienne et encore moins féministe, elle rêve d'un être libre, sans sexe et au-dessus de la morale commune. Elle a lu Sade dans sa jeunesse: c'est tout dire.

Rachilde (1860-1953)



En 1884, à l'âge de 24 ans, elle publie un roman étonnant, *Monsieur Vénus*. C'est du *gender fucking* avant la lettre. Écoutez bien: C'est l'histoire d'une femme virile et dominatrice, qui fait d'un jeune adonis efféminé, sa *maîtresse* et ensuite son *épouse*, en le forçant à jouer le rôle social et sexuel de la femme, alors qu'elle joue le rôle de l'homme. Il accepte cette humiliation, mais il ne peut se satisfaire d'une fausse masculinité et la trompe avec un homme viril qui le trouve à la fois attirant et répugnant. Cet amant est le type même de l'homosexuel refoulé et homophobe; il le prouve en tuant Monsieur Vénus.

Mais ce roman est trop en avance sur son temps, et les homosexuels de l'époque n'arrive pas à en démêler le sens et à comprendre cette confusion des sexualités et des genres.



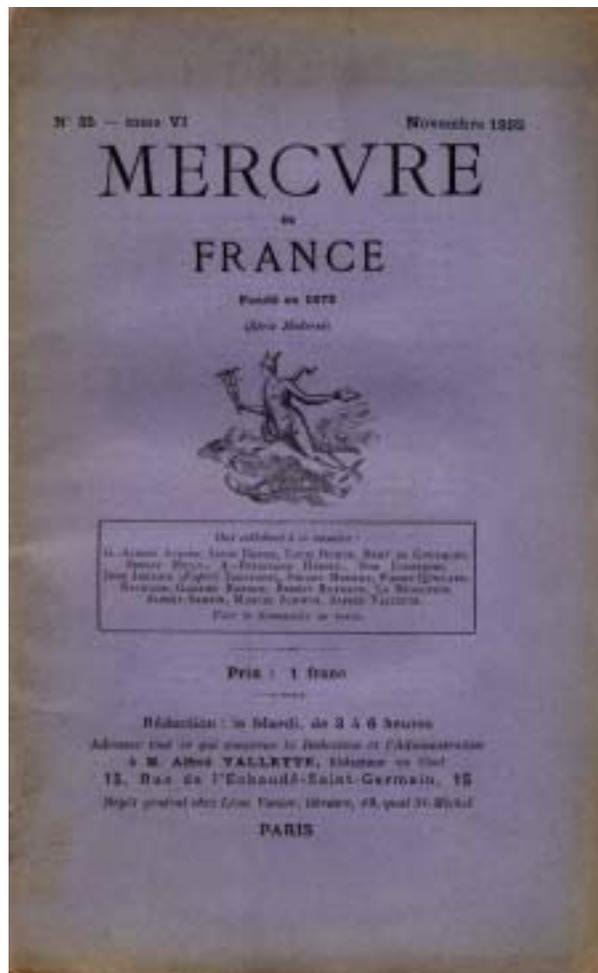
Son autre grand ouvrage homosexuel, *Les Hors Nature*, raconte l'histoire d'amour de deux frères, les Fertzen, dont le nom, comme on le verra plus loin, était destiné à passer de la fiction à la réalité. Il comporte une merveilleuse scène de *coming out*, dont je ne désire souligner que ces quelques mots emblématiques: *je veux me demeurer fidèle*.

Les homosexuels en saisissent bien le sens. L'un d'eux, Henri Ghéon, est alors critique à la revue *L'Ermitage* dans laquelle il écrit:

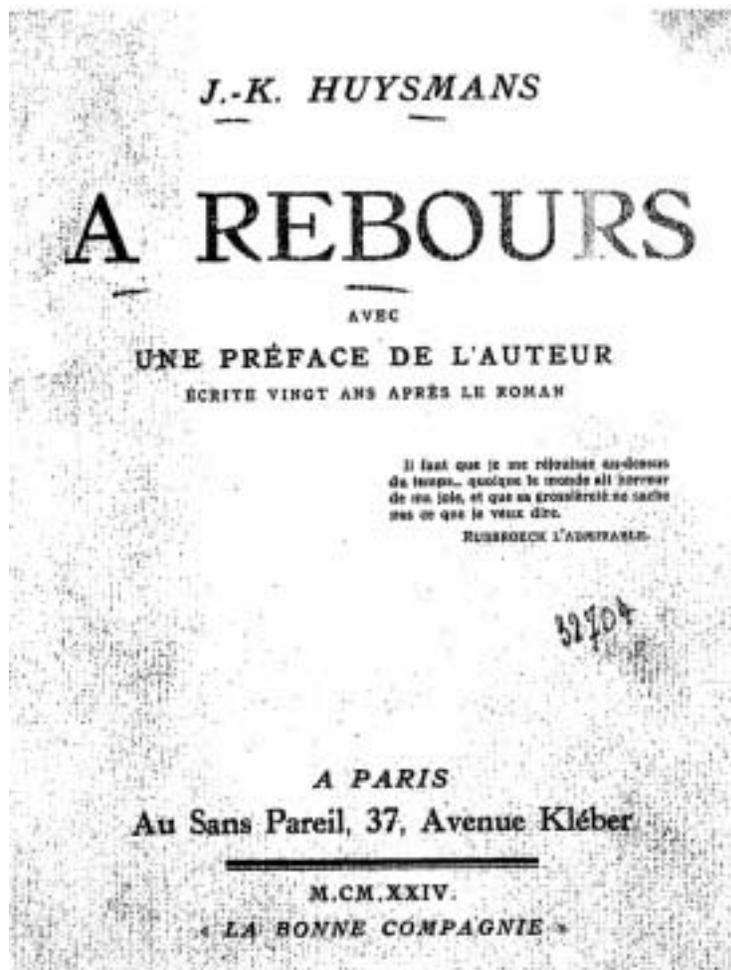
...elle a étudié psychologiquement l' « homosexualité » dans sa manifestation complète: sensuelle et mentale.



Cet exemple d'une critique que je dirais « sensible » à la littérature homosexuelle n'est pas exceptionnelle. C'est l'époque où plusieurs revues mettent de côté le silence ou les simples expressions de dégoût pour donner voix à des analyses plus étoffées, ce qui ne surprend guère lorsqu'on se rend compte que plusieurs des chroniqueurs sont homosexuels. Non seulement *L'Ermitage*, mais *La Revue Blanche*, *La Plume*, *Le Divan*...



...et surtout le *Mercure de France* parlent alors d'homosexualité en littérature. Rachilde a épousé le fondateur de cette dernière et y tiendra pendant une trentaine d'année la chronique des romans. Il va sans dire qu'aucune allusion à l'homosexualité, aussi subtile soit-elle, ne lui échappe. Et comme on le verra, elle n'hésite pas à ridiculiser l'hypocrisie ou l'homophobie de certains romanciers.



Je vous ai d'abord parlé de Jean Lorrain et de Rachilde, qui sont en quelque sorte des disciples, mais je n'oublie pas pour autant leur maître, ou plutôt le maître roman, un livre qu'on a appelé le « bréviaire de la décadence » : *À rebours*. Il exerce une influence déterminante en France et il traverse même la Manche pour envoûter Oscar Wilde et lui inspirer *Le Portrait de Dorian Gray*.

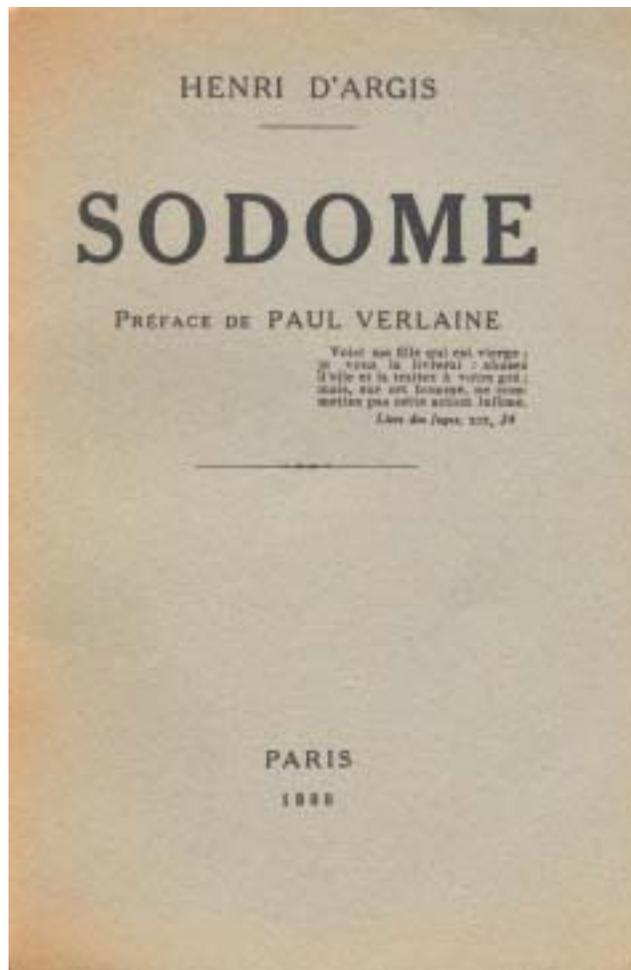
Son héros, des Esseintes, est à la recherche de l'absolu esthétique. Il se lance éperdument dans toutes les formes possibles de la sensualité, collectionnant tour à tour parfums, fleurs, liqueurs, livres, et pierres précieuses, dans une tentative d'échapper à ce qu'il appelle les « vulgarités du monde ». Il va donc *à rebours* de toute convention, et ne peut se satisfaire d'un amour ordinaire.



Dans la scène que l'on voit ici illustrée par un artiste des années trente, des Esseintes se remémore sa liaison avec un jeune homme et avoue que *...jamais il n'avait supporté un plus attirant et un plus impérieux fermage; jamais il n'avait connu des périls pareils, jamais aussi il ne s'était senti plus douloureusement satisfait.*



Malheureusement, contrairement à son héros, c'est dans les extases du Catholicisme que l'auteur d'*À rebours*, Joris Karl Huysmans trouve satisfaction. Ce qui l'amènera à se brouiller avec beaucoup de ses imitateurs.



L'un d'eux, Henri d'Argis, publie en 1888, *Sodome*. Avec un titre pareil on ne peut douter que l'homosexualité ne soit à l'honneur. Le héros est, comme celui d'*À rebours* un être qui souffre d'« une surexcitation de l'intellect avec un sentiment plastique peut-être exagéré », comme le dit si bien son ami le grand poète Paul Verlaine dans la préface.

C'est le stéréotype de l'homosexuel comme « artiste » névrosé qui s'incruste.



L'auteur, que l'on voit ici au côté du poète dans une assemblée chez lui, n'est décidément qu'un pauvre imitateur...



H. d'Argis, Verlaine, G. Vicaire, Sophie Harlay, Rachilde, L. Tailhade, V. de l'Isle-Adam, Ary Renan,
Jean Moréas, Jules Tellier, Paterno Berrichon, Cazals.

...car il s'inspire aussi de Rachilde, que l'on voit ici, au centre de cette même assemblée, sous le chapeau à voilette. Le grand amour de son héros est en effet un être androgyne d'esprit... et de corps ! puisqu'il découvre chez elle, à sa grande surprise, une « virilité monstrueuse. » Seule originalité: en tentant de retrouver cet hermaphrodite, il nous amène, pour la première fois dans la littérature, dans un sauna, probablement le même qui quelques années plus tard fait paraître cette réclame dans la revue L'Ermitage:

LE HAMMAM

BAINS TURCO-ROMAINS

18, rue des Mathurins (près l'Opéra).

Sudation, Massage, Lavage, Piscine, Salon de repos,
Salon de coiffure. — Pédicure, Buffet, Hydrothérapie com-
plète. — Salle de gymnastique.

Voici la scène:

Un établissement de bains turcs venait de se fonder près de l'Opéra... il voulut [l'] essayer... et, une demi-heure après, il était au Hammam. Il se déshabilla, se couvrit d'un pagne, et entra dans l'étuve. [...] Tout à coup, il s'arrête:... ses yeux se sont fermés convulsivement: il a pâli, ses jambes flageolent [...] Au milieu de ces corps écroulés sur les chaises... des ventres obèses et ripeux, des visages bouffis par l'anémie, des membres tordus, des muscles atrophiés... un enfant de vingt ans apparaît, debout! Il a la grâce gauche de la vierge; son pagne, plus troublant qu'une nudité, semble glisser des hanches... Il a la poitrine bombée et grasse de l'Antinoüs du musée du Capitole... La tête est blonde, d'un blond lumineux de gamin... Soran attendit qu'il eût fini et ... le suivit haletant. Leurs cabines se trouvèrent voisines; il le guetta et ... sortit derrière lui. À la porte, dans son trouble il perdit du temps, et l'enfant disparut, le laissant anéanti sur le seuil.

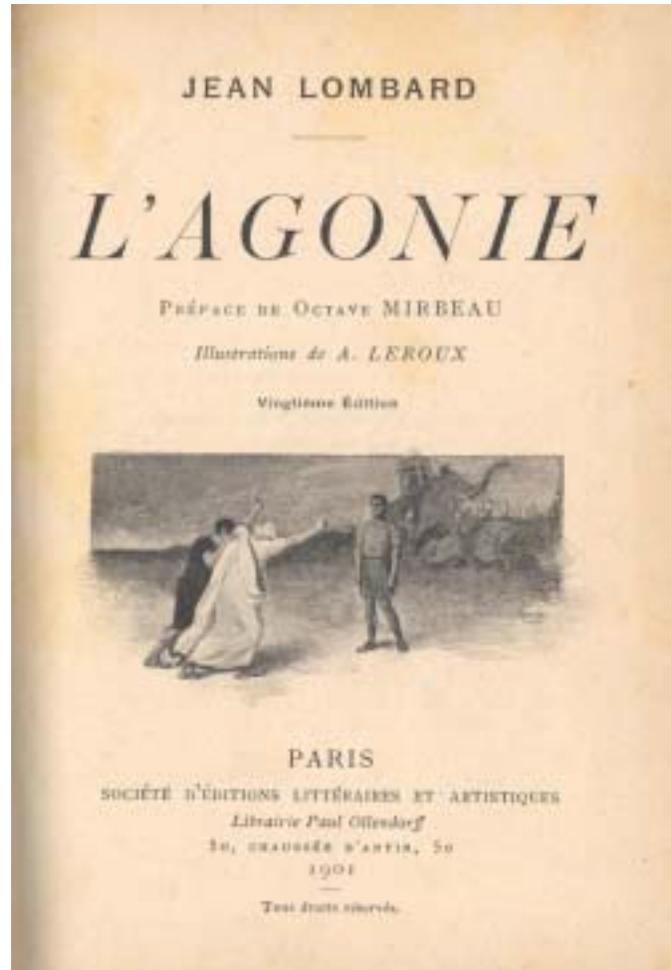
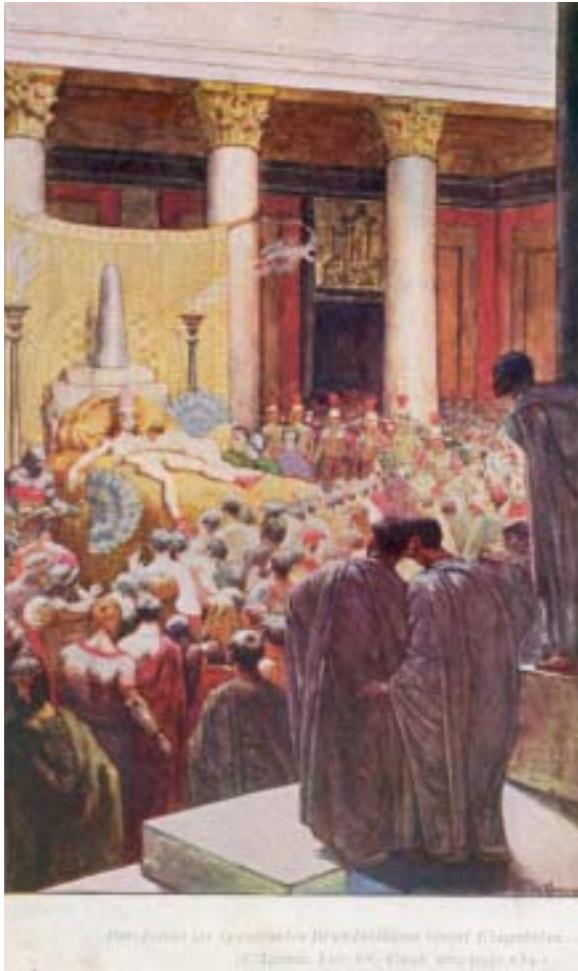
Signes des temps, en 1891, trois ans après la parution de *Sodome*, une rafle policière dans un autre établissement, les bains de Penthievres, est le scandale du jour. La vie souterraine des homosexuels parisiens se révèle être à la hauteur de la fiction.

Comme tous les héros homosexuels des romans Fin-de-siècle, le héros a une triste fin: après avoir avoué son amour à ce jeune homme irréductiblement hétérosexuel, il finit chez les aliénés. Et comme dans tous ces romans, les recherches ésotériques et les descriptions byzantines abondent.

L'Empereur Héliogabale

Portrait de l'homosexuel décadent

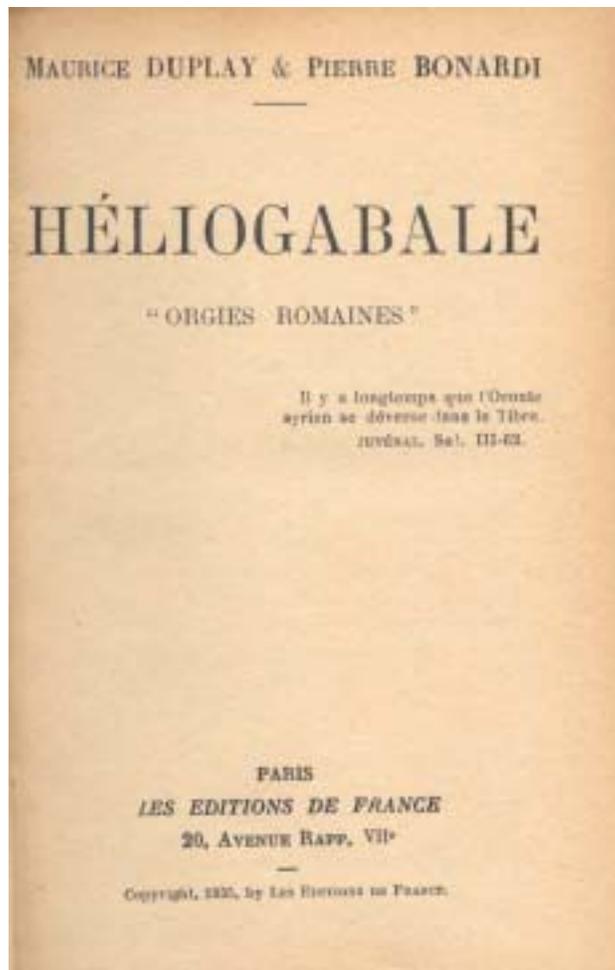
Une des grandes inspirations pour tous ces romanciers qui ont dépeint l'homosexualité comme une monstruosité, est l'empereur romain Héliogabale, plus corrompu que Caligula ou que Néron.



Et ce, surtout à cause d'un roman historique de 1888, *L'Agonie*, de Jean Lombard. Malgré qu'il soit quasi-illisible à force d'érudition étalée en termes techniques et en latinismes, ce roman est très admiré. Il contient de nombreuses scènes d'orgies, dont celle-ci qui sert de frontispice à une réédition de 1901. On y voit Héliogabale baiser publiquement avec un jeune homme.



Avec des illustrations semblables, il n'est pas étonnant qu'Héliogabale devienne le prototype de la folle sanguinaire, de l'homosexuel dépravé tel qu'on le concevait à cette époque.



Non seulement un grand nombre de livres s'en inspireront, comme ce roman au titre alléchant, *Héliogabale* « *orgies romaines* », mais aussi un film de Louis Feuillade de 1911 dont voici un court extrait.

PAUSE – Extrait de 2 minutes d'*Héliogabale* de Louis Feuillade (scène de la manucure)

Héliogabale comme prototype:

Jean Lombard, *L'Agonie*, 1888;

Georges Duviquet, *Héliogabale raconté par les historiens grecs et latin*, 1903;

Henry Mirande, *Élagabal*, 1910;

Louis Estève, *Élagabal ou un Lénine de l'androgynat*, 1933;

Maurice Duplay et Pierre Bonardi, *Héliogabale, orgies romaines*, 1935

Lectures et rêveries d'un homosexuel vers 1890

On peut se demander quel genre d'impact de tels livres (et films) ont sur l'image que se font les homosexuels d'eux même. On a une réponse dans *Le Roman d'un inverti-né*, l'autobiographie d'un jeune homosexuel publiée en 1895.

LE ROMAN D'UN INVERTI-NÉ

(Document communiqué par M. Emile Zola).

I. — *Adresse à M. Emile Zola. — Antécédents. — Première enfance.*

Monsieur Emile Zola,

Paris.

C'est à vous, Monsieur, qui êtes le plus grand romancier de notre temps, et qui, avec l'œil du savant et de l'artiste, saisissez et peignez si puissamment *tous* les travers, *toutes* les hontes, *toutes* les maladies qui affligent l'humanité, que j'envoie ces *documents humains* si recherchés par les lettrés de notre époque.

Vous vous souvenez des romans précurseurs ? Il les a lus et voici ce qu'il en dit:

Un des personnages de Balzac qui m'avait le plus charmé est le beau Lucien; je m'imagine toujours que je lui ressemble, et ai pensé que l'amour du terrible Vautrin était d'une nature plus matérielle que ce que Balzac a peut-être avoué à lui-même.

Je viens de lire Mlle de Maupin et en suis charmé tout à fait. Oh! le beau livre et la belle corruption, si douce et si délicate!

On se serait peut-être attendu à ce qu'il se rebelle contre le portrait d'une homosexualité décadente, mais c'est tout le contraire:

...si j'eusse pu choisir une époque et un pays pour y venir au monde, j'aurais choisi Rome au temps de la décadence... J'aurais été ravissant en costume romain...

J'ai toujours rêvé aux orgies romaines, et une des scènes qui m'aient le plus charmé c'est celle de l'orgie d'Arbacies dans les derniers jours de Pompéï.

La beauté à mes yeux tient lieu de tout, et tous les vices, tous les crimes, me paraissent excusés par elle.

Poésie symboliste, Fin-de-siècle et *uranienne*

L'homosexualité se retrouve aussi dans la poésie où elle s'exprime souvent plus librement que dans le roman. Pourvu qu'il s'agisse d'idylles ou de bucoliques, calquées sur les modèles de l'Antiquité, cela est parfaitement acceptable.



C'est donc sous cette forme que Lorrain, plus que dans ses romans, se laisse aller à de nombreux tableaux homosexuels. En imitant Théocrite ou Virgile, la réputation est sauvée. D'ailleurs, il se sent sûrement moins imputable d'aborder des thèmes pédérastiques, puisque ses goûts le portent vers les hommes virils.

Très certainement inspiré d'une photo de von Gloeden.

Pour Paul Verlaine.

ANTIQUES

I

Une idylle brûlante aux sept trous de ta flûte
Se lamente, Mnasye, et tandis que la chute
Des lourds citrons trop mûrs s'égrène lentement,
Bathyle au banc de marbre accoudé mollement
S'abandonne, t'écoute et sent naître en son âme
Des lâchetés d'esclave et des désirs de femme.

Décembre 1894.

JEAN LORRAIN. *Mercure de France*, Février 1895



Le comte Robert de Montesquiou est le plus célèbre de ces poètes. Dandy homosexuel, il fait plutôt dans le genre esthétique que dans le bucolique.

C'est néanmoins un personnage fascinant et excentrique, qui a servi de modèle à Huysmans pour des *Essences* et qui servira à Proust pour le baron de Charlus.



Lord Alfred Douglas, « Bosie », publie en France son premier recueil de poèmes en 1896.

Comme Lorrain et plusieurs écrivains anglais, s'inspire souvent de l'Antiquité.

Publie des traductions françaises dans *La Revue Blanche*, comme la *Ballade de la haine, dédié à mon père*.

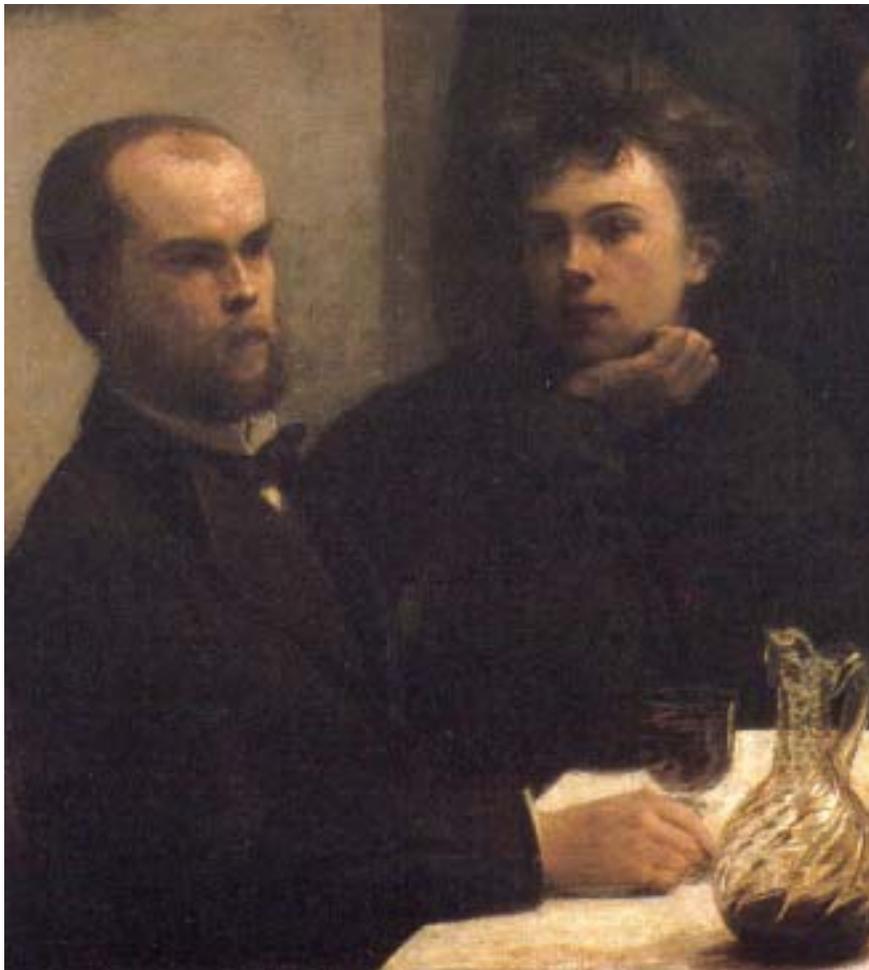
Tout comme d'autres poètes tel Charles Kains Jackson, il publie aussi en français un article militant, comme on le verra plus tard.

Ces auteurs se disent *Uranians*, uranistes en français, terme inventé par le militant allemand Ulrichs vers 1865.



Plusieurs poètes français oubliés se rattachent à ce genre: Guillot de Saix, qui publie dans *La Plume* et qui écrira plus tard dans les années 1950 pour la revue *Arcadie* dont il sera le doyen.

Axieros, dans les années 20, qui publie plusieurs recueils comme *Platoniquement* et *Les miettes du Banquet* ainsi que quelques poèmes dans la revue *Inversions*.



Mais certains comme Verlaine et Rimbaud, s'affranchissent de ces mièvreries.

Beaux poèmes militants en 1886 dans *Parallèlement: Ces passions qu'eux seuls nomment encore amours et Laeti et errabundi* (Gais et vagabonds)

Recueil *Hombres* de Verlaine.

Sonnet du Trou du Cul

*Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la fuite douce
Des Fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.
Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous le vent cruel qui les repousse,
A travers de petits caillots de marne rousse
Pour s'aller perdre où la pente les appelait.
Mon Rêve s'aboucha souvent à sa ventouse;
Mon âme, du coït matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.
C'est l'olive pâmée, et la flûte câline,
C'est le tube où descend la céleste praline:
Chanaan féminin dans les moiteurs enclos!*

(Vieux Coppées)



D'autres comme Huysmans perpétuent la tradition de la poésie grivoise. On se demande si, sous la croix, des bribes de ses poèmes de jeunesse ne lui revenaient pas :

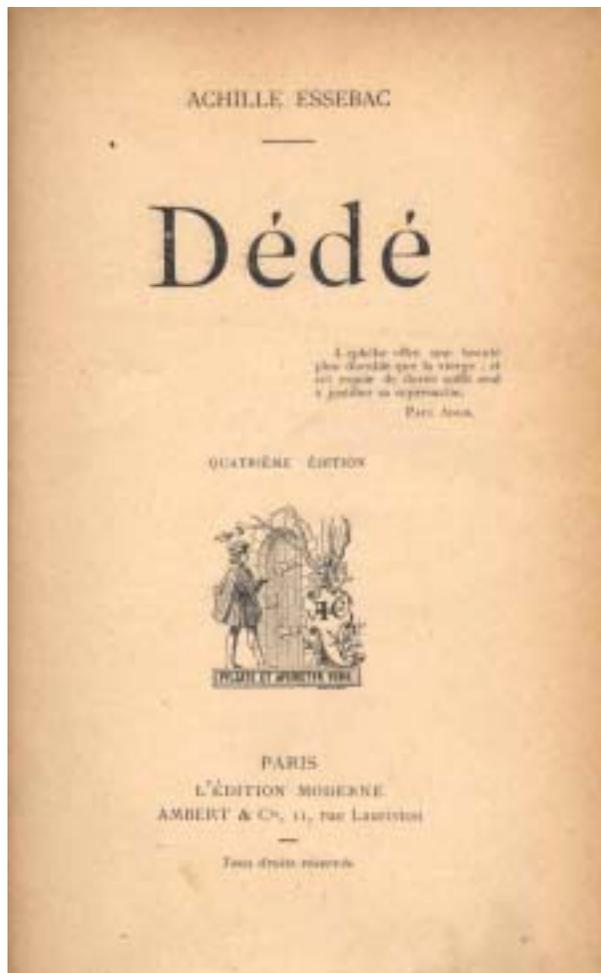
Sonnet Masculin

*Les rideaux tout souillés des morves d'un branlé
Enveloppaient le lit. – Un bidet rempli d'eau
Attendait. – Le vieillard entra – mit son cadeau,
Cinq francs, dans une coupe de zinc – et l'enculé
Tournant le dos porta ses jumelles rondeurs,
Dames jeannes d'amour, au bouchon du miché.
À grand'aide de suif, il fut vite fiché
Dans cette cave en chair où fument des odeurs
De salpêtre et de bran, ce dard sautillait,
Éperdu, dans ses doigts! – Après un long effort,
Il entra jusqu'au ventre en ce trou qui bâillait.
Et dans l'anus embroché sonna son doux flic-flac.
C'est bon, dis, petit homme? – Oh oui! Va, va, plus fort,
Ah! Reste – assez – laisse – ouf! – Et l'on entendit clac!*

p.132 *Nouveau parnasse satyrique*, 1881

Uranistes *jusqu'aux ongles*

Alors que les uranistes anglais se cantonnent surtout dans la poésie, des écrivains français font aussi des « grecqueries » pastorales sous forme de romans.

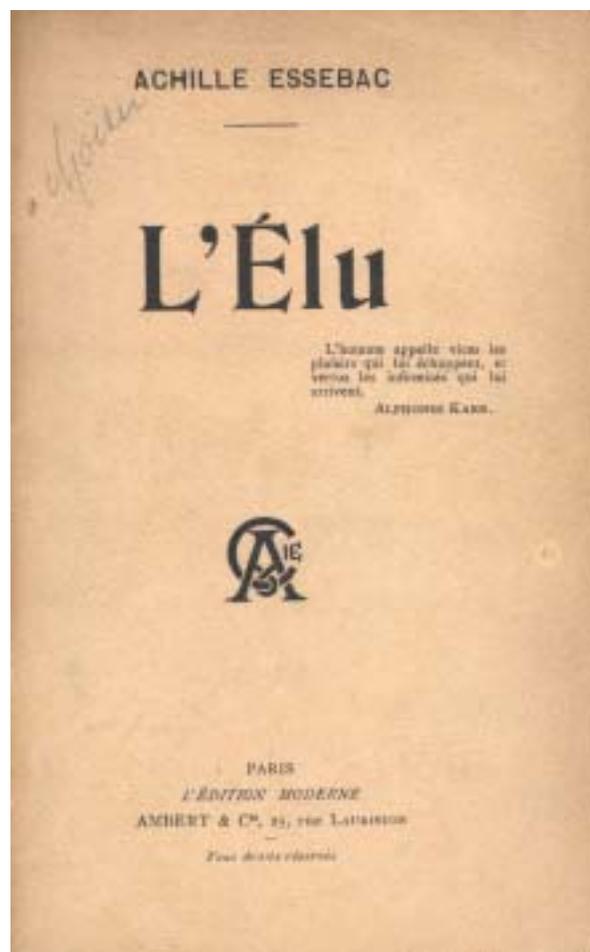


Le plus lu est Achille Essebac, qui en écrit une demi-douzaine sur le même modèle. Rachilde en donne la teneur dans sa critique de l'un d'eux, Dédé, paru en 1901:

...L'auteur... exalte les vertus, [de Dédé] son petit ami de collègue. Uraniste jusqu'aux ongles, il admire mais dissimule son envie de chatouiller... À signaler, sur la couverture, deux ravissants portraits d'éphèbes qui suffiraient à justifier le tirage, et tout le reste de l'édition.

La photo à laquelle il est fait allusion est aussi une photo de von Gloeden.

Critique de Dédé par Rachilde, Mercure de France VII-1901

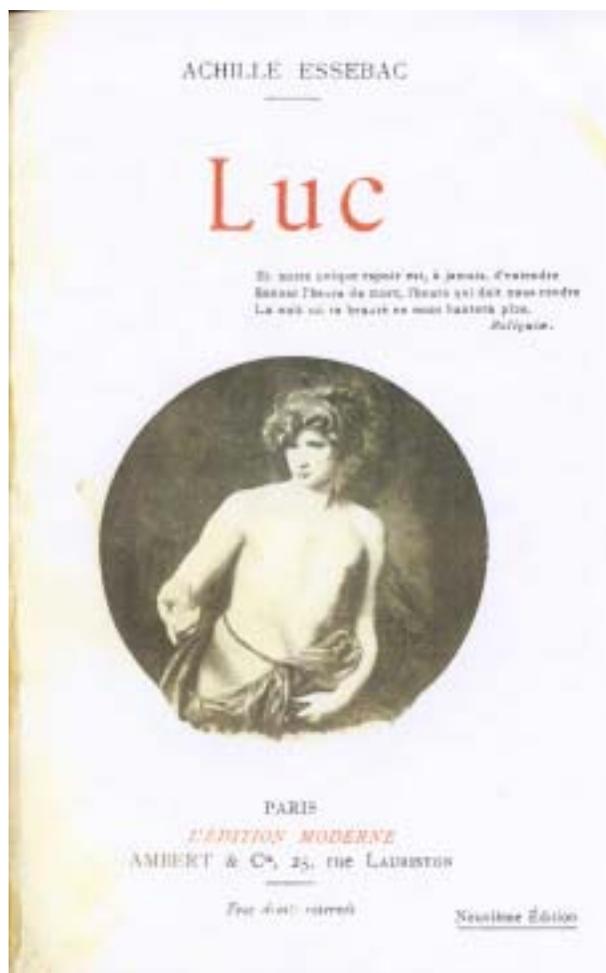


Du même genre est *L'Élu*...

L'homme appelle vices les
plaisirs qui lui échappent, et
vertus les infirmités qui lui
arrivent.

ALPHONSE KARR.

...qui porte cependant en épigraphe une citation plutôt militante, dans le genre de Wilde.



Un des seuls passages de ces romans dans lequel les passions pédérastiques se réalisent concrètement se trouve dans *Luc*, où sont décrits les ébats de deux splendides éphèbes, Robert et Edouard, qui font de longues promenades au bord de la rivière et en reviennent les yeux cernés.

Les livres d'Essebac connaissent de nombreuses rééditions et rejoignent un vaste public de lecteurs. Mais les homosexuels, comme le critique Robert Scheffer, voudraient qu'ils soient moins prudes et un peu plus chatouilleurs:

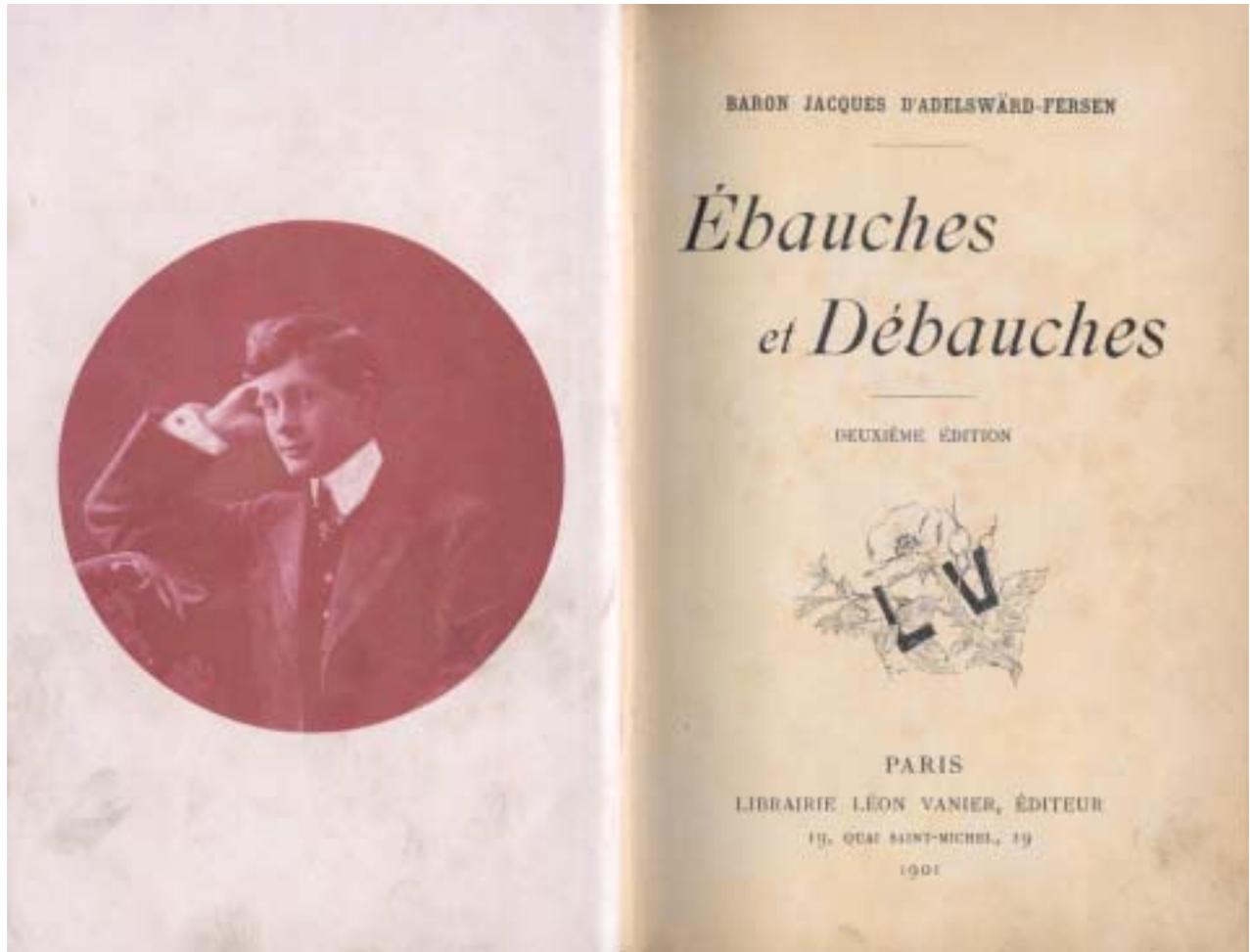
Malheureusement, trop de joliesse, la préoccupation des chiffons, des petits costumes gentils, des maillots... déparent le paganisme du livre [...]

Fait à noter : tous les romans d'Essebac sont imprimés par la Librairie Ambert, sise au 28 rue Cardinet à Paris. C'est probablement la première librairie homosexuelle. Son catalogue compte de nombreux titres homosexuels à part ceux d'Essebac, dont elle présente en vitrine les couvertures alléchantes.

Critique de *Luc* par Robert Scheffer, *La Plume*, No. 313, 1902
p. 588-589



Un de ceux qui fréquente cette librairie est un jeune aristocrate fortuné dont le nom, Jacques d'Adelswärd-Fersen, rappelle celui des Fertzen, les héros des *Hors Nature* de Rachilde. Il se veut poète et, à vingt ans, édite déjà à compte d'auteur des mélanges de poésie et de prose comme...



...ce recueil *Ébauches et débauches* qui a inspiré le titre de ma conférence.

Il contient une section intitulée *Baisers d'Arcadie*, avec deux nouvelles d'une retenue digne d'Essebac, ainsi qu'un grand nombre de poèmes amoureux plutôt équivoques. C'est à quoi se limitent les *débauches*.

Quant à l'*ébauche* d'une prise de conscience homosexuelle, on ne la trouve qu'à un état embryonnaire, dans une nouvelle intitulée *Le mâle* où il y a de beaux passages.

Preuve ultime de son inconscience : il a sollicité pour ce recueil une préface de François Coppée, le poète officiel de la bourgeoisie française, un M^ossieur honni et ridiculisé par Verlaine, Rimbaud et bien d'autres. Ce personnage est un homophobe de la pire espèce qui, lorsqu'on lui demande de signer la pétition pour Wilde accepte, mais seulement à titre de membre de la société protectrice des animaux, puisque selon lui Wilde est un cochon.

Mais plus osés que ses écrits sont les petites fêtes que Fersen organise chez lui. Il recrute de jeunes lycéens pour monter des tableaux vivants émoustillants, du genre antique ou XVIII^e siècle. Ces rencontres *artistiques* se terminent par de petits jeux dans la salle de bain...



En juillet 1903, après une tentative de chantage de la part d'un domestique, il est dénoncé à la police. La presse s'empare immédiatement de l'affaire. Il va sans dire que les caricatures abondent. Celle-ci porte en légende: *Deux enlèvements*

L'enlèvement de Ganyমেদে par Jupiter, le très connu mythe homosexuel, et l'enlèvement du baron Fersen par la police.



On donne le titre racoleur de *Messes noires*, à cette affaire, comme on le voit ici sur cette caricature qui montre Fersen abordé par un badaud, qui lui dit: *Bien des choses à monsieur l'baron, madame la baronne*.



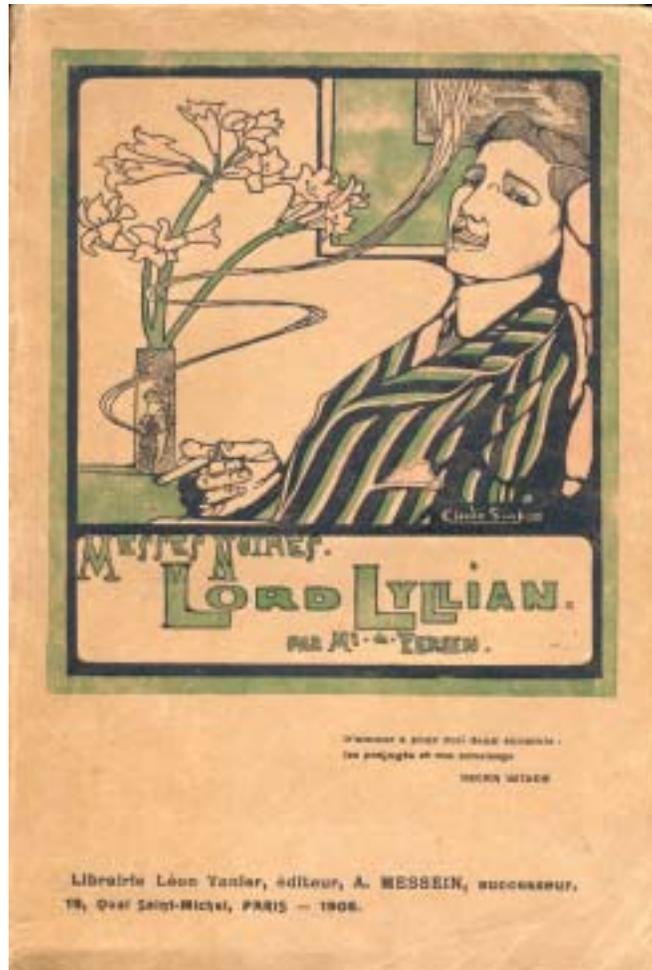
Mais il n'y a pas de quoi rire:

- Arrestation et détention dans un asile où il y écrira *L'Amour enseveli*.
- Procès à huis clos : il est condamné à 6 mois de prison, 5 ans de privation de ses droits civiques et 50 F d'amende.

Dans une série de trois articles qui paraissent dans *Le Journal*, Lorrain se moque des supposées Messes noires du jeune d'Adelsward-Fersen, qui ne sont selon lui que des enfantillages bien loin du blasphème ou du sacrifice humain. Il le ridiculise, lui et ses livres puérils, le traitant de « petit Néron du Faubourg Saint-Honoré », et le plaint d'être victime du « Poison de la littérature », c'est à dire des romans de Huysmans (avec qui Lorrain est alors brouillé.) Mais en fait, ce sont plutôt les romans de Lorrain qui seraient à blâmer. La rumeur en circule et Lorrain lui-même a dû avoir vent de l'interrogatoire de Fersen, dans lequel il est clair que la littérature avait joué un grand rôle dans sa vie. En voici quelques extraits : « D'Adelsward a allégué qu'il avait puisé le germe de ses dépravations dans de licencieuses lectures et dans de funestes fréquentations de condisciples au cours de ses études classiques... » et de même: « D'Adelsward dit que dans ces derniers temps il lisait surtout les romans de M. Bécasse dit Essebac avec qui il est entré en relations il y a deux ans et de M. Jean Lorrain. ... c'est Mad. d'Aubusson..., qui lui avait suggéré l'idée de donner des fêtes comme celles décrites dans son œuvre *L'hymnaire d'Adonis* ou dans les livres de MM. Essebac et Lorrain et du Sar Peladan. »

Lorrain étant toujours avide de profit, en fourbe hypocrite, il écrit à son éditeur en lui demandant « de relancer... dans les villes d'eaux et dans les gares surtout, le *Vice errant* et *Mr de Phocas* ». Puisqu'on l'accuse d'avoir corrompu Fersen, autant en profiter! Mais toujours pas un mot sur l'injustice du procès, sur la tentative de chantage, ou sur la condamnation.

Un seul écrivain viendra publiquement à la rescousse de Fersen : Achille Essebac. Il donnera à deux journaux populaires des entrevues dans lesquelles il affirme avoir assisté aux soirées de l'avenue Friedland et décrit les tableaux vivants comme d'inoffensifs spectacles artistiques.



À sa sortie de prison, Fersen s'exile. Il voyage en orient, d'où, malheureusement, il revient opiomane. Il continue d'écrire et adopte un ton plus militant.

Sa vengeance: un roman, *Messes Noires: Lord Lyllian*.

C'est un roman à clefs dont le héros est Lord Alfred Douglas, « Bosie », l'amant de Wilde et qui met en scène d'autres personnages facilement reconnaissables: Harold Skilde - Oscar Wilde, Jean d'Alsace - Jean Lorrain, etc.

Le livre commence par une épigraphe de Wilde, qu'on voit sous l'illustration de couverture...

L'amour a pour moi deux ennemis :
les préjugés et ma concierge

OSCAR WILDE

...et qui est très parlante: *L'amour a pour moi deux ennemis: les préjugés et ma concierge*

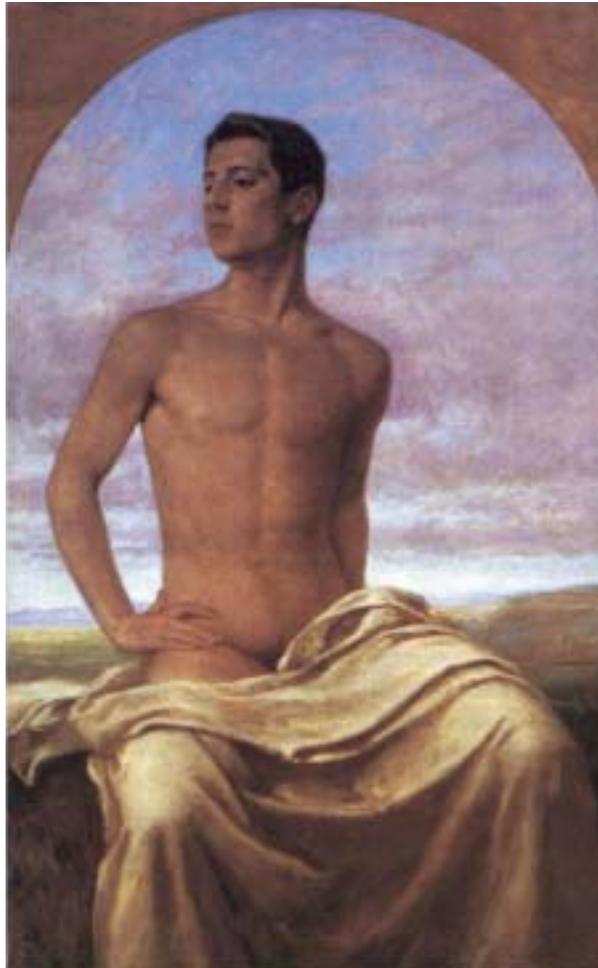
La préface est une lettre très comique qui s'adresse au juge d'instruction de son procès.

Le roman proprement dit contient des scènes extrêmement osées, qui sont entrecoupées de propos militants et de remarques sur l'hypocrisie du grand monde:

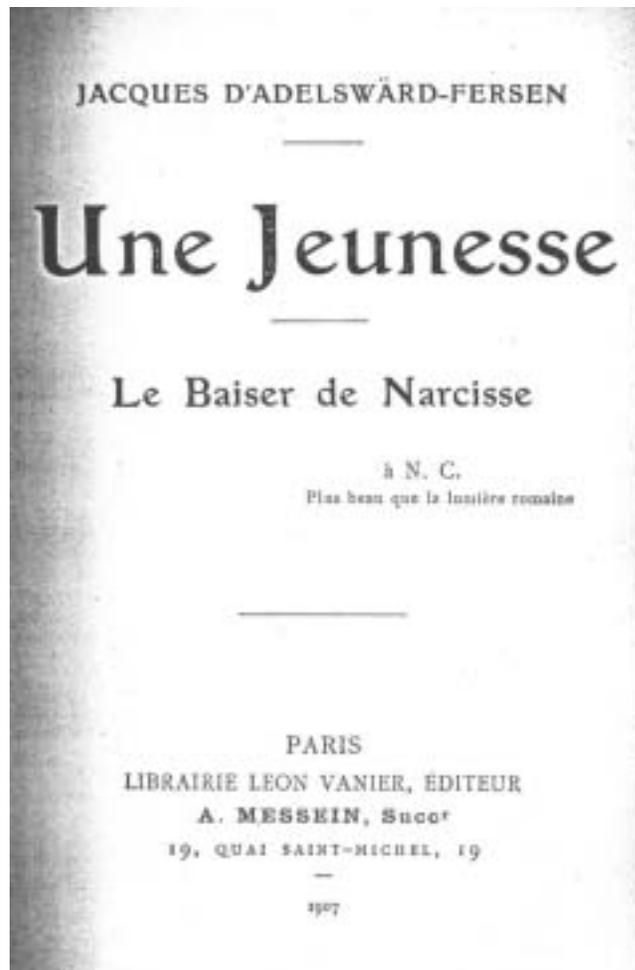
Il est de bon ton d'être « messes noires »... On lit Jean d'Alsace, Achille Patrac, ou M. de Montautrou... Tout ça s'accepte avec le masque. Mais hélas!... à Paris comme ailleurs: Pincé, fichu!... flambé, honni, renié. Là comme partout règnent la sottise, la lâcheté, le mensonge.



Il fait construire à Capri, à côté des ruines du palais où l'empereur Tibère avait sa grotte aux plaisirs, une magnifique villa, la villa Lysis, où il panse ses plaies...

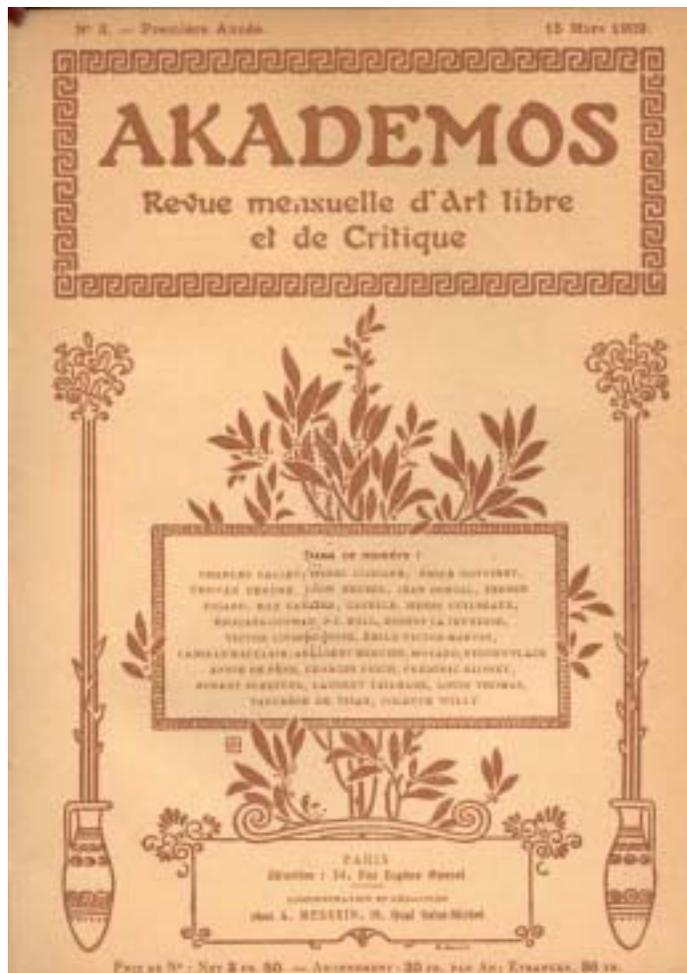


...en compagnie de son nouvel amant italien Nino Cesarini. Il continue à publier poèmes et romans, souvent à saveur homosexuelle.



Par exemple, sa nouvelle *Une jeunesse* est dédié ainsi « à N. C. [Nino Cesarini] Plus beau que la lumière romaine. »

Fait à noter, alors que des recueils de poésie lesbienne sont accueillis sans que le sujet soit remis en question, les recueils homosexuels sont trouvés répugnants. On voit, par exemple, le critique Pierre Quillard louer Renée Vivien, mais presser Fersen d'oublier et de faire oublier son scandale en écrivant sur autre chose que sur les beaux garçons.



En 1907, Fersen a un nouveau projet. Inspiré par la revue homosexuelle allemande *Der Eigene*, il veut fonder « ...une revue d'art, de philosophie, de littérature, dans laquelle, *petit à petit* pour ne pas faire d'avance un scandale, on réhabilite l'autre Amour. »

Le premier numéro de cette première revue homosexuelle de langue française que l'on voit ici paraît en janvier 1909.



RAYMOND LAURENT

Mais son succès est tout de suite compromis par un article de Fersen. C'est une nécrologie très touchante de ce jeune homme, qui devait collaborer à la revue, mais qui s'est suicidé à Venise sous les fenêtres d'un bel américain qu'il aimait. Dès lors, la revue est marquée au fer rouge.



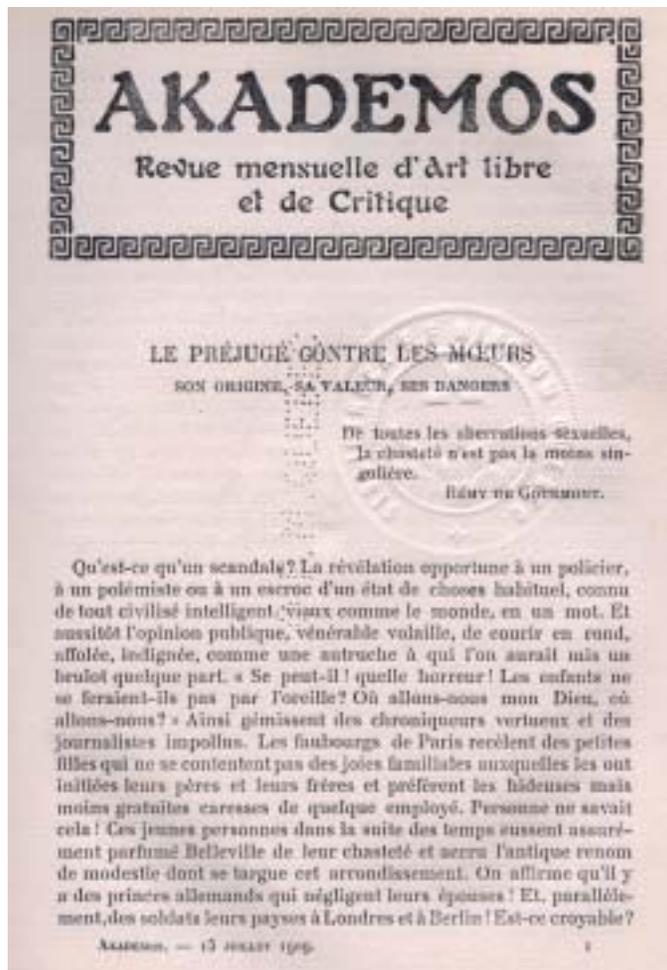
Qu'à cela ne tienne, elle continue, grâce à la fortune de Fersen, à publier des reproductions de tableaux...



...et de statuaire antique, pour attirer les « amateurs ».



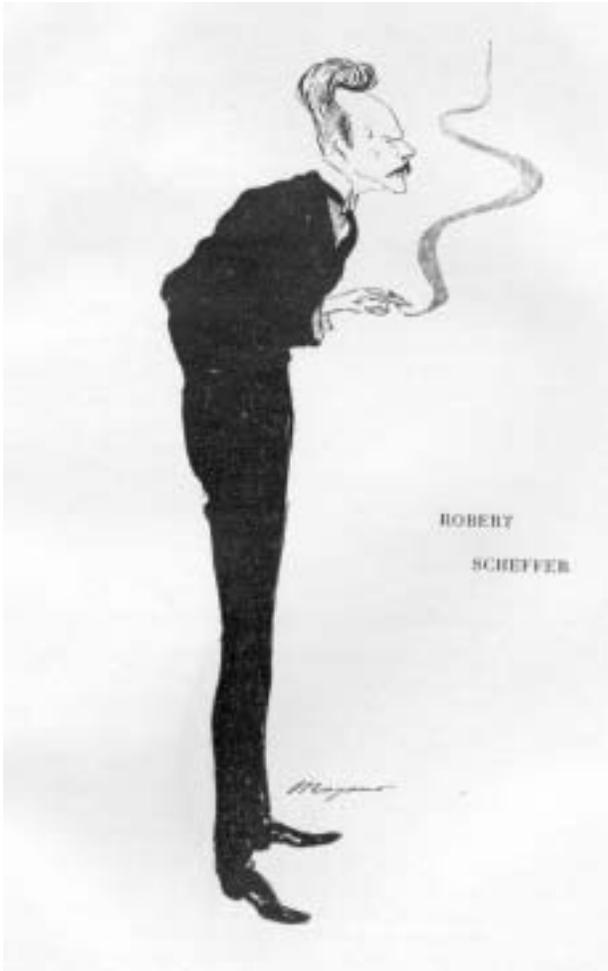
On y trouve aussi des caricatures d'un artiste à la mode, dont celle-ci de Fersen lui-même, représenté avec le poignet on ne peut plus cassé.



Dans le numéro de juillet paraît un article fracassant intitulé *Le préjugé contre les mœurs*. C'est un réquisitoire d'une étonnante modernité, qui met de l'avant des arguments qui seront repris jusqu'à aujourd'hui par les gais. Il se termine par des conclusions comme celle-ci:

[L'homosexualité] ...ne relève plus de la criminologie, ni même de la pathologie, mais du droit commun de l'amour libéré.

Remarquez en passant le cachet sur cette page de mon exemplaire. C'est celui de la bibliothèque des Fanciscains de Québec, qui apparemment, entre deux prières, s'intéressaient aussi à « l'art libre »...



On fait aussi dans *Akados* du *outing*, comme dans cette chronique de Robert Scheffer, lui-même homosexuel, où il est question de Montesquiou :

Il est périlleux, à première vue, de décider si le comte Robert de Montesquiou est un petit jeune homme ou une vieille dame. [...] Ou bien, ayant réalisé l'idéal de Platon, réunit-il en sa personne les deux sexes....

Mais, comme Fersen, lui-même le remarque, la revue effraie les homosexuels :

Les abonnements sont d'une rareté dérisoire, et pour la raison simple que l'on considère dangereux de s'abonner... Au lieu de m'aider, toute une catégorie bien peu indulgente et nullement intellectuelle d'adonisiens me tourne le dos - est-ce par habitude ? dirait un plaisantin.

Sans abonnements, sans publicité, cette revue illustrée et luxueusement imprimée est un véritable gouffre financier.



SAINT SÉBASTIEN DANS LA PEINTURE

Après les épisodes de la vie de Jésus et de Marie il n'est peut-être pas de sujet traité par les peintres avec plus de prédilection, de variété et de charme que saint Sébastien. Ce soldat, originaire de Narbonne, qui servit sous l'empereur Carin et fut martyrisé sous Dioclétien, tient-il donc un rang si considérable dans la hiérarchie céleste que son image ait inspiré sans cesse les maîtres de toutes les écoles, et que dans les églises et les musées de la chrétienté on le rencontre plus souvent encore que les apôtres et les disciples favoris du Christ : Jean le Précurseur et Jean l'Évangéliste, saint Pierre, la Madeleine ? Non, cette popularité de saint Sébastien est due à d'autres causes.

D'abord, il est le patron des tireurs à l'arc. Au Moyen Âge et sous la Renaissance, toutes les confréries d'archers et d'arbalétriers étaient placées sous son invocation. Seuls saint Georges, l'archange Michel et aussi Guillaume Tell comptaient autant de fervents que lui parmi les hommes d'armes. De nos jours encore, en Belgique, les adeptes du tir à l'arc ou au berceau se réunissent en groupes ou sociétés qui prennent généralement le nom de Saint-Sébastien. De là aussi la quantité d'écramillets arborant ce nom pour enseigne. Il en existe au moins un dans chaque village des Flandres. Comme autrefois les « gilles », les confréries, les « serments », avaient chacune leur chapelle dans l'église paroissiale et que ces milices rivalisaient de luxe et de ferveur, elles commandaient aux peintres en renom un vitrail, une lanterne ou un tableau d'autel représentant leur protecteur céleste. Il en était à peu près de même dans toute l'Europe.

La multiplicité des Saint-Sébastien s'explique en outre par l'empressement que mettaient les peintres à affirmer leur science anatomique en même temps que leur goût esthétique dans la repré-

Même l'attrait de noms alors prestigieux – excluant cependant Rachilde à qui son mari a interdit de collaborer – ne réussit pas à la sauver. Elle ferme ses portes après douze numéros en dépit d'articles de Laurent Tailhade, de Colette, de Maxime Gorki et de Georges Eekhoud. Ce dernier, dont on voit ici un article sur Saint-Sébastien, avait été sollicité par Fersen en ces termes :

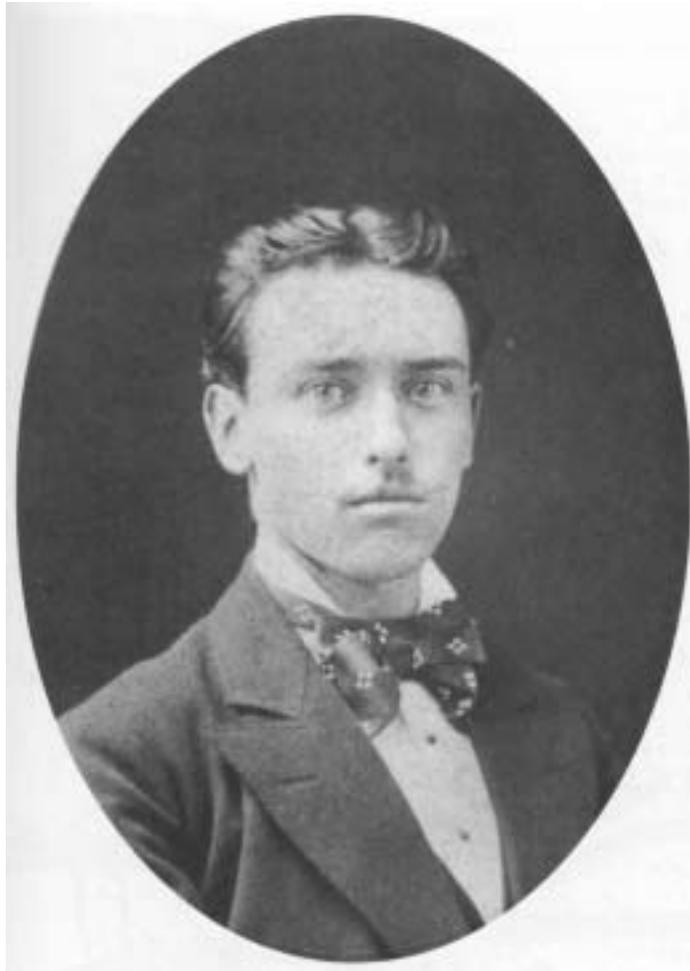
J'espère, cher monsieur Eekhoud, que vous nous ferez l'honneur, un jour, de votre compagnie et de ce talent, universel aujourd'hui, qui vous range parmi les apôtres du "mouvement".

Georges Eekhoud

Homosexualité, anarchie, socialisme

Ce Georges Eekhoud, que Fersen appelle un *apôtre du « mouvement »*, a déjà publié plusieurs livres homosexuels qui échappent à la fois aux courants naturaliste et décadent pour se situer dans une veine anarchiste ou socialiste.

Presque tous les chroniqueurs et moralistes de cette époque ont déjà remarqué que l'une des conséquences les plus dangereuses de l'homosexualité est qu'elle efface les barrières de classes. C'est cet aspect subversif qu'Eekhoud exploite.



Comme pour Fersen, c'est un scandale qui a fait de lui un militant. À 19 ans, il a été dégradé et ignominieusement renvoyé de l'École royale militaire de Belgique, pour homosexualité. À partir de ce douloureux épisode de sa vie, il écrit une nouvelle magnifique, qui s'intitule *Le Quadrille du Lancier*.

GEORGES EEKHOU

Le Cycle patibulaire

Troisième édition



PARIS

SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE

AV. DES CHAMPAIGNES-SAINTE-GENEVIEVE, 17

LE 1000 1896

Elle paraît en 1896 dans un recueil dont le titre annonce la voie qu'il suivra: *Le Cycle patibulaire*, (c'est à dire louche et peu recommandable). Les autres nouvelles du recueil témoignent de la profonde sympathie qu'Eekhoud éprouve pour les exclus et les parias de la société: déclassés, chômeurs, vagabonds, criminels et bien sûr, homosexuels. Une des nouvelles est dédié À *Monsieur Oscar Wilde, au Poète et Martyr Païen, torturé au nom de la justice et de la vertu Protestante*. C'est le Mercure de France qui publie ce recueil...

GEORGES EEKHOUD

—

Escal-Vigor

— ROMAN —



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCURE DE FRANCE

XV, RUE DE L'ÉCHAUVÉ-SAINTE-GERMAIN, XV

M DCCC XCIX

...ainsi que son premier grand roman homosexuel, Escal-Vigor, en 1899. C'est un ouvrage très influencé par le militant homosexuel anglais Edward Carpenter, qui prône les liaisons homosexuels, dans un genre pédérastique revu et corrigé, c'est à dire que la différence d'âge y est remplacée par la différence de classe sociale.

Rachilde et d'autres écrivains font des critiques dithyrambiques de ce roman, mais cela n'empêche pas la police Belge de le saisir et de faire un procès à Eekhoud. Il n'y a que cinq ans que Wilde a été condamné, mais il semble que les esprits ont progressé. Presque tous les écrivains français, y compris ceux qui, comme Lorrain et Zola, avaient renié Wilde, appuient Eekhoud dans cette affaire. Il est acquitté.

GEORGES EEKHOUD

L'Autre Vue

— ROMAN —

L'âme pâlit en tant qu'elle a
des idées tendéques.
SOMMA.



PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCURE DE FRANCE
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI
—
MCMIV

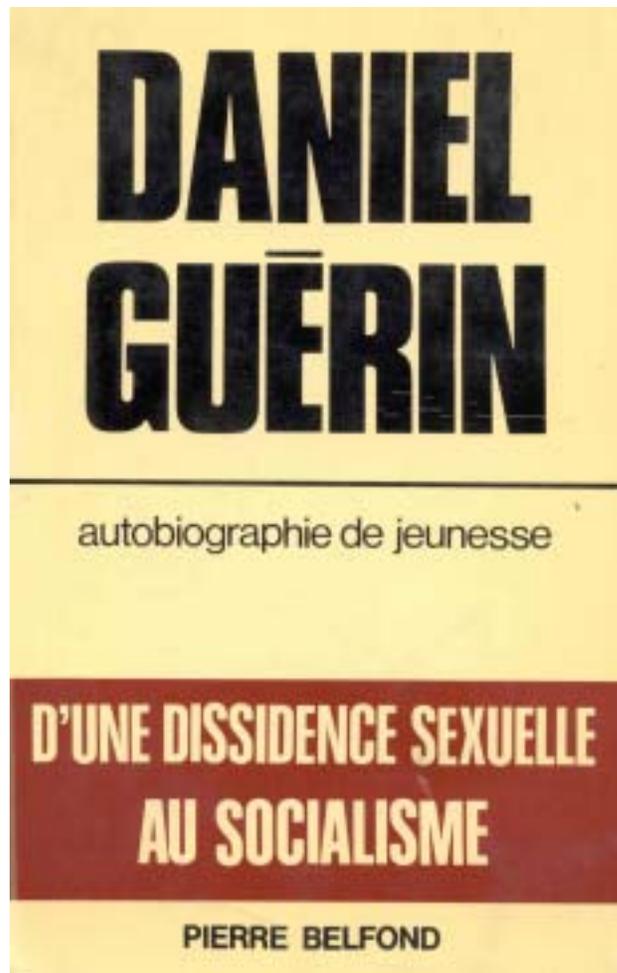
Mais ce procès laisse des séquelles. Eekhoud s'autocensure et masque les thèmes homosexuels en écrivant le livre qui est son chef-d'œuvre, *L'Autre vue*, de 1904.

Néanmoins, *L'Autre vue*, c'est à dire la vue des exclus, des marginaux, véhicule une philosophie radicale. C'est un roman dans lequel la beauté et la liberté des voyous et des criminels sont exaltées. Il est d'ailleurs réédité avec le très beau titre de *Voyous de velours*. Pour ceux d'entre vous qui aimez Jean Genet, je vous recommande cet auteur que j'ai toujours surnommé le Proto-Genet.

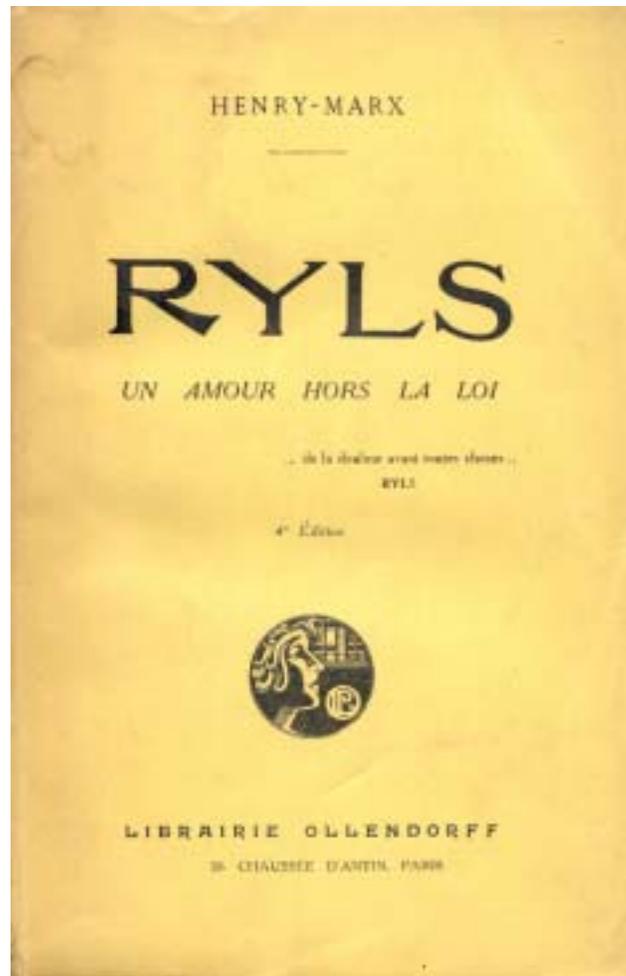


Malgré qu'il se soit marié, Eekhoud vit la vie de ses héros. Son journal nous apprend par exemple qu'il adore faire 69 avec des gars du peuple. Il va aussi aimer, éduquer et lancer dans le journalisme un jeune homme moins fortuné que lui et qui est le grand amour de sa vie.

C'est un auteur de la plus haute importance dans la prise de conscience des homosexuels, le premier à aborder le problème du point de vue social, plutôt qu'en esthète.

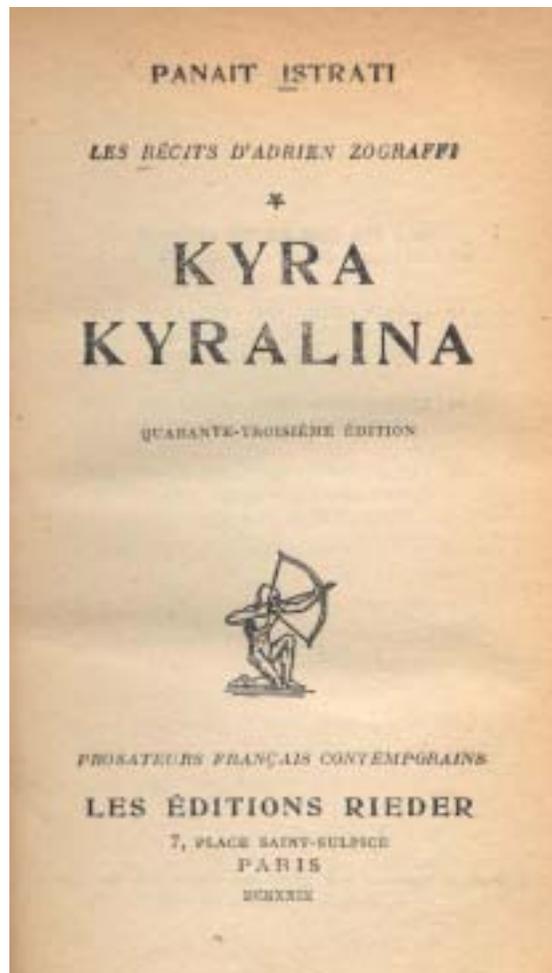


Eekhoud a une incidence directe sur le militantisme des années 1970 et 1980, par le biais d'un jeune bourgeois qui va devenir d'abord militant socialiste et ensuite militant gai. Daniel Guérin explique en effet dans son autobiographie de jeunesse qu'il intitule *D'une dissidence sexuelle au socialisme*, qu'un de ses livres de chevet était *Voyous de velours*.



Avant même sa mort en 1927, Eekhoud a déjà une descendance littéraire. Par exemple, *Ryls, un amour hors la loi* de Henry-Marx de 1924 qui raconte aussi l'histoire d'un homosexuel qui combat pour (et avec) les classes inférieurs.

Résumé ? IMPRO



D'autres romans de la même veine paraissent à cette époque, sans qu'il y ait nécessairement une influence directe. *Kyra Kyralina* de Panait Istrati en est un exemple. C'est un livre très pittoresque, plein de sympathie pour les défavorisés. L'histoire est celle d'un vieil homosexuel qui raconte sa jeunesse comme garçon entretenu et ensuite comme vagabond dans l'empire Ottoman.

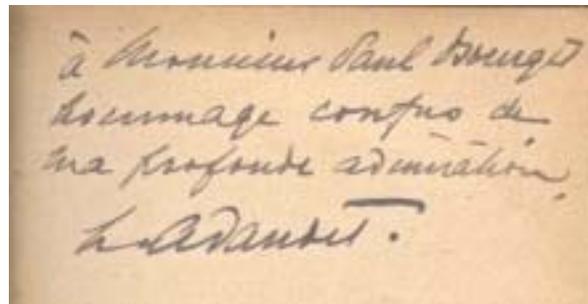
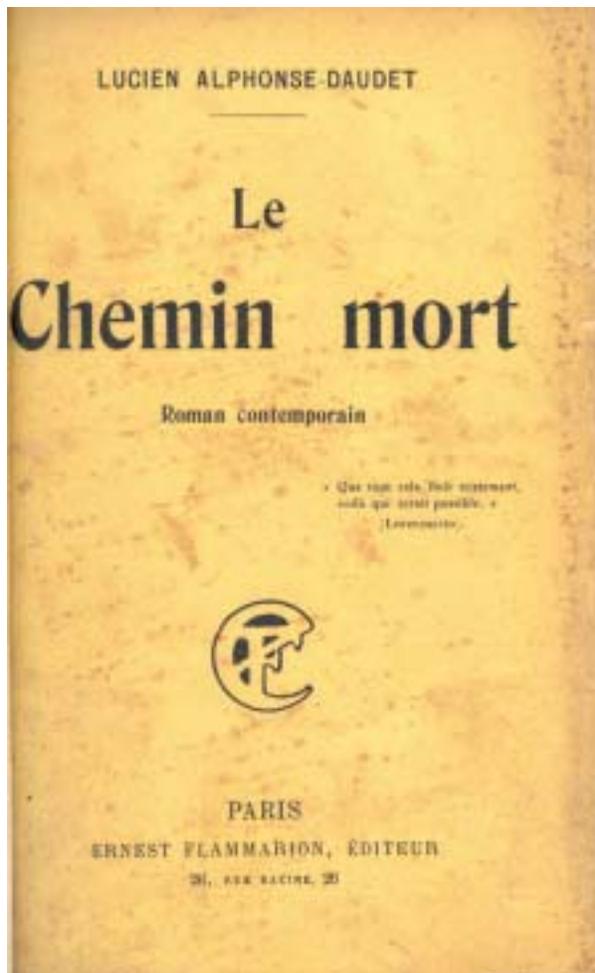
Fait à noter: on sait que ce livre a été lu et beaucoup apprécié dans les années vingt par un homosexuel Montréalais qui en parle avec éloges dans sa correspondance.

L'inverti dans *le monde*

À l'opposé de l'homosexuel socialiste ou anarchiste, on commence à voir poindre dans la littérature du début du XXe siècle des portraits d'homosexuels dans ce qu'on appelait alors « le monde », c'est à dire la haute société.



Le type même de l'homosexuel mondain, raffiné et élégant, est Lucien Daudet, de l'illustre famille des Daudet, qui compte plusieurs écrivains célèbres.



En 1908 il écrit lui-même un roman qui traite d'homosexualité intitulé *Le Chemin mort*, dont on voit ici un des rares exemplaires ayant survécu et qui comporte une dédicace. C'est une histoire d'amour entre un richissime homosexuel et un jeune hétéro d'une grande beauté qu'il va sortir du ruisseau pour en faire son ami.

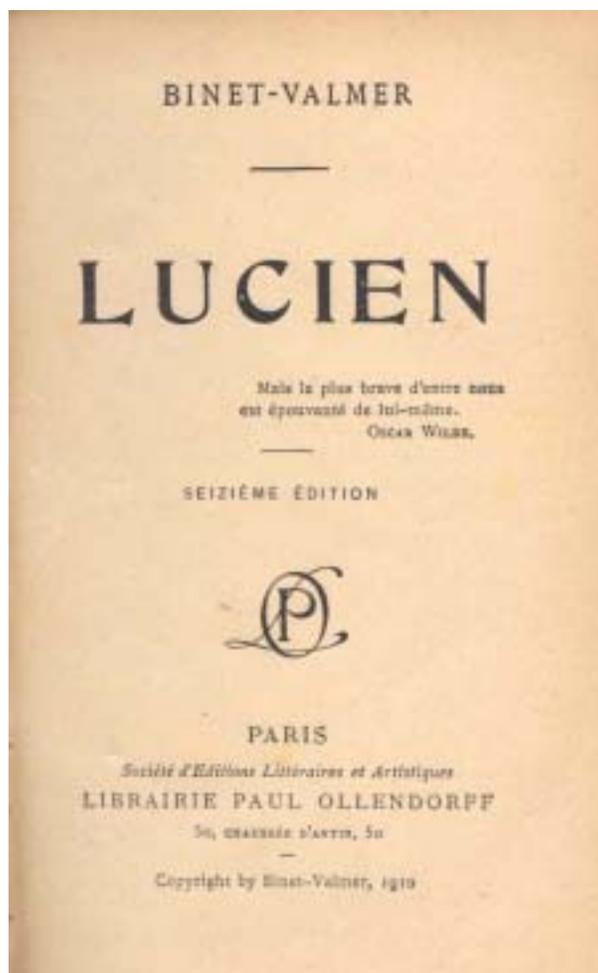
Daudet se trouve très courageux de publier ce livre « dangereux », comme il le qualifie dans sa correspondance avec le militant homosexuel André Raffalovich qui en fera la critique, car, lui avoue-t-il, c'est un roman fait d'après nature, c'est à dire un roman à clefs. Mais le fait que tout ne soit pas dit clairement agace Rachilde qui dit dans sa critique :

Le Chemin mort ne mène à rien, sinon à l'entière perplexité du lecteur. Que signifie cette amitié amoureuse entre deux hommes dont l'un est du meilleur monde? ... Je ne pense pas que l'idée de l'auteur soit de nous faire soupçonner ce qu'il ne nous dit pas, car s'il ne nous le dit pas, s'il s'en défend même, c'est que son intention est tout autre, mais il y a des apparences...

(Critique du *Chemin mort* par Rachilde, *Mercure de France* I-IX-1908, p. 107)

Ces apparences devaient tout de même être trop évidentes, puisque ce livre deviendra d'une rareté telle qu'on ne peut que présumer que Daudet lui-même en stoppa la distribution. D'ailleurs, dans ses œuvres subséquentes, le titre de ce roman ne paraît même pas dans la liste de ses œuvres.

Il est d'ailleurs très surprenant que les experts de l'œuvre de Marcel Proust n'aient pas porté plus d'attention à ce roman. Proust avait été l'amant de Lucien Daudet et restait son ami intime lors de la parution du *Chemin mort*. Le riche personnage homosexuel du roman se prénomme Marcel et la relation décrite dans le roman ressemble étrangement à celle entre Proust et son chauffeur Agostinelli. Plus surprenant encore, Proust lui-même écrit sous un pseudonyme une critique dithyrambique du livre, mais il ne dit rien, mais absolument **rien** sur l'homosexualité.

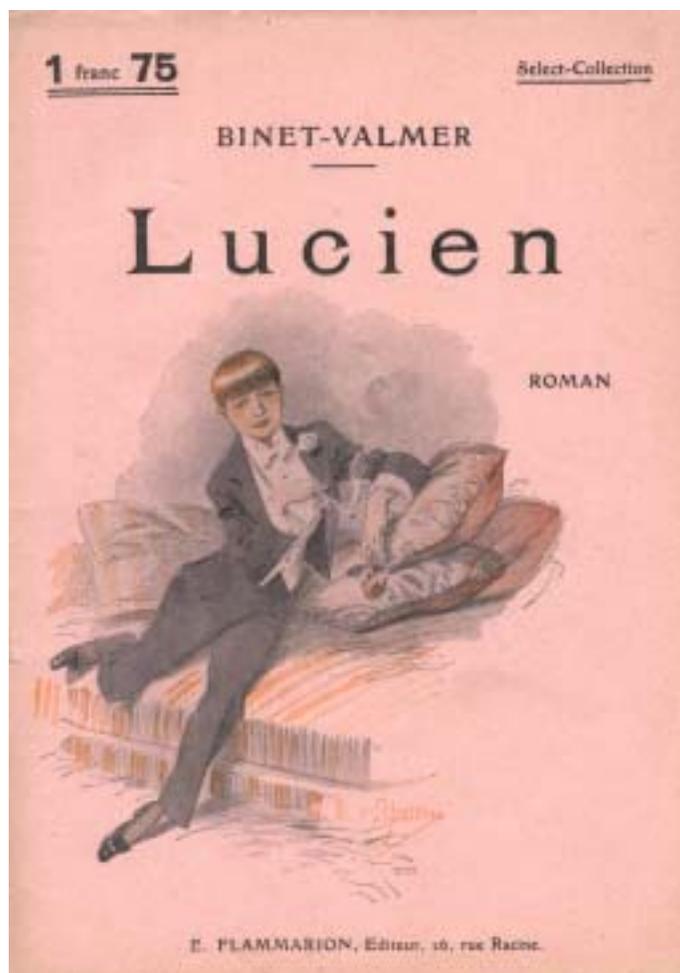


Chose curieuse, en 1910, deux ans après le *Chemin mort*, paraît un roman qui a pour titre le prénom de Lucien Daudet.

Lucien traite d'homosexualité ouvertement et est accueilli avec enthousiasme par la critique, qui y voit « un drame familial des plus poignants... un livre émouvant... un beau livre. »

C'est un grand succès de librairie qui est réédité plusieurs fois en 1910, en 1921...

(Critique de Henri Martineau dans *Le Divan*, 1910, p. 233-234)



...et en 1929 dans cette édition populaire à bon marché

Même si c'est loin d'être un livre militant, il a tout de même des aspects réjouissants:

Premièrement, malgré deux tentatives de suicides, Lucien survit, échappe au mariage et renoue avec son amant.

Deuxièmement, il y a une critique sous-jacente de l'approche médicale de l'homosexualité, car le père de Lucien est un grand spécialiste qui n'a même pas idée des goûts de son fils avant que le scandale ne menace de l'éclabousser.

Mais il y a aussi un aspect plus sérieux qui nous intéresse et qui nous montre à quel point la littérature homosexuelle a acquis d'importance aux yeux même des homosexuels. Quand, après sa première tentative de suicide, Lucien prend la résolution de se « guérir », la **toute première** chose qu'il fait est de se débarrasser de ses livres homosexuels:

- *Voulez-vous me rendre un service... ?*

- *Volontiers.*

- *Voici : j'ai dans mes bibliothèques un certain nombre de livres dont je désire me débarrasser. Leur présence ici m'est devenue odieuse. Je vous serais reconnaissant de les prendre et d'en faire ce qu'il vous plaira.*

[...]

Tandis qu'il ouvrait les bibliothèques, Lucien s'indignait de sa propre faiblesse. Pourquoi avait-il demandé cela?

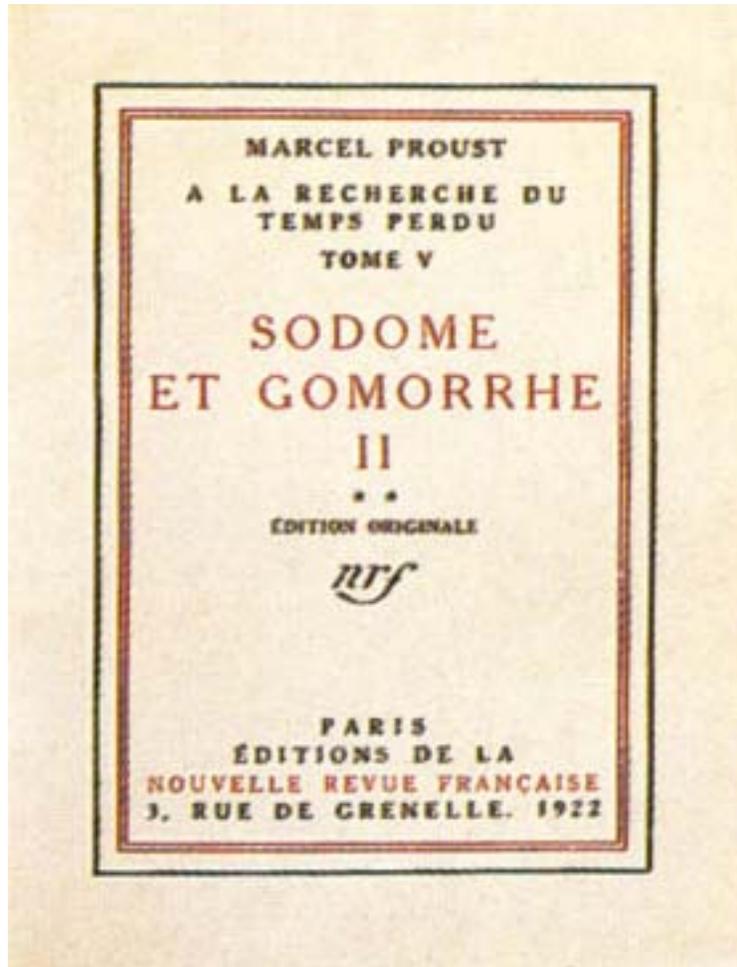
Quel enfantillage, ou quelle hypocrisie!

(*Lucien*, Flammarion, Paris 1921, p. 154-155)



Cette première fresque de l'homosexuel dans le grand monde, date le pion à Marcel Proust, qui a alors commencé la rédaction de *Sodome et Gomorrhe*. On le voit justement ici entouré de Lucien Daudet qui le regarde amoureuxment, et d'un autre ami homosexuel, Robert de Flers.

Il est certain qu'ils parlèrent longuement de *Lucien*, mais sans grand profit pour l'avenir.



Car Proust est sans pitié dans la peinture grotesque qu'il fait des homosexuels; il les peint comme une « race maudite » et est très influencé par la théorie médicale de l'inversion, qui prétend que l'homosexuel est une femme dans un corps d'homme.

Heureusement, sans parler de la qualité littéraire de cette œuvre, il se rachète par des descriptions pleines d'humour de l'hypocrisie du grand monde à l'égard de l'homosexualité.

Il est tout de même étonnant que Proust ait une vision aussi sombre de l'homosexualité, alors qu'il était plutôt militant dans sa jeunesse. Lors du scandale de Fersen en 1903, il avait pris sa défense publiquement dans un salon littéraire très en vogue, en disant que « pour [lui] chacun a le droit d'aimer à sa guise ! »

D'ailleurs il s'est inspiré d'un personnage de *Lord Lyllian* de Fersen pour baptiser l'homosexuel le plus célèbre d'*À la recherche du temps perdu*, le baron de Charlus.

Chez les mauvais garçons

Mœurs de Montmartre

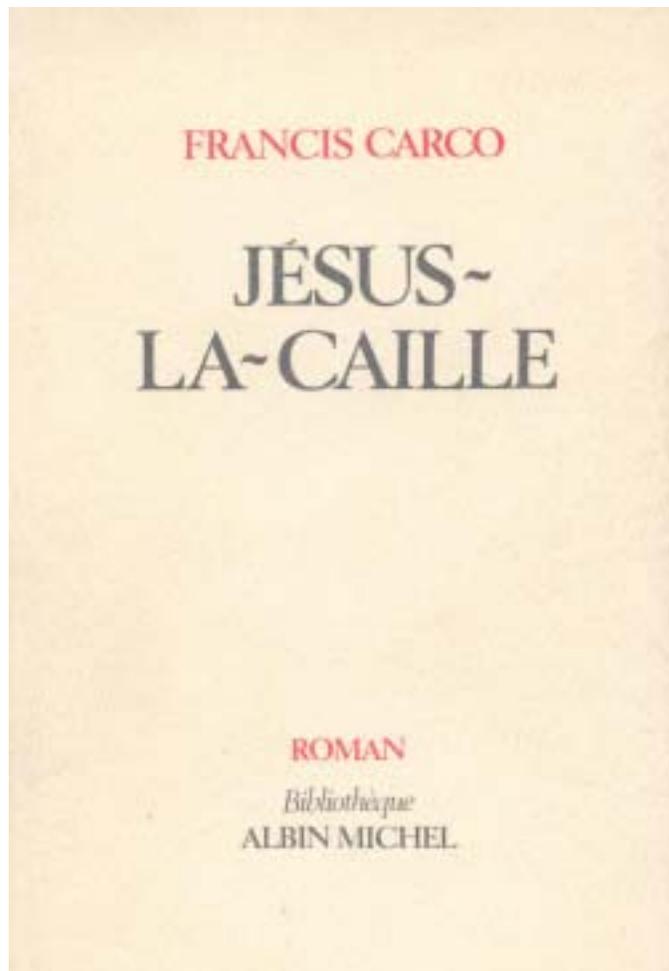
Pendant que Daudet et Proust écrivent sur les homosexuels du meilleur monde, d'autres s'occupent de faire le portrait d'un milieu très spécial. Celui de Montmartre...



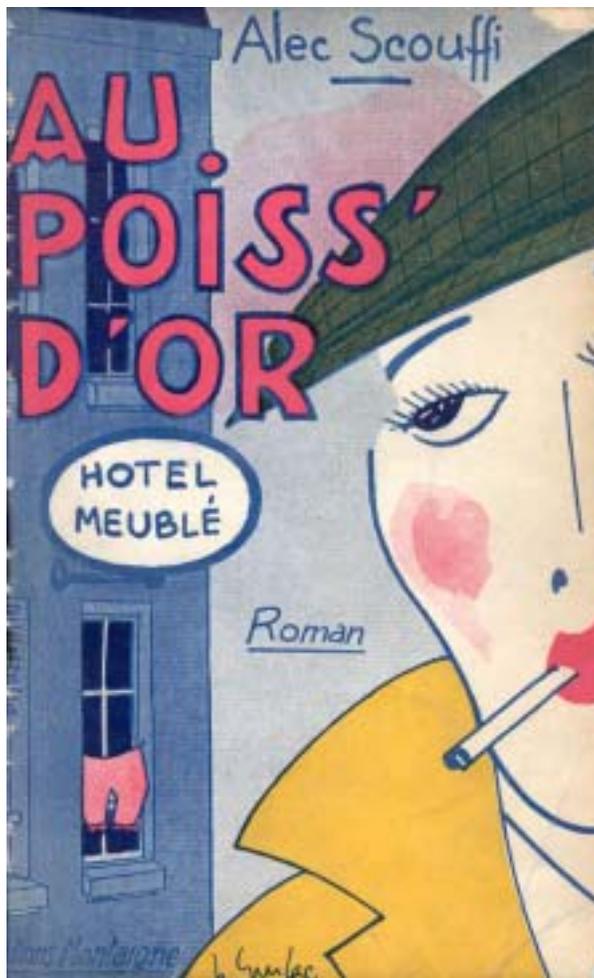
..avec ses prostitués...



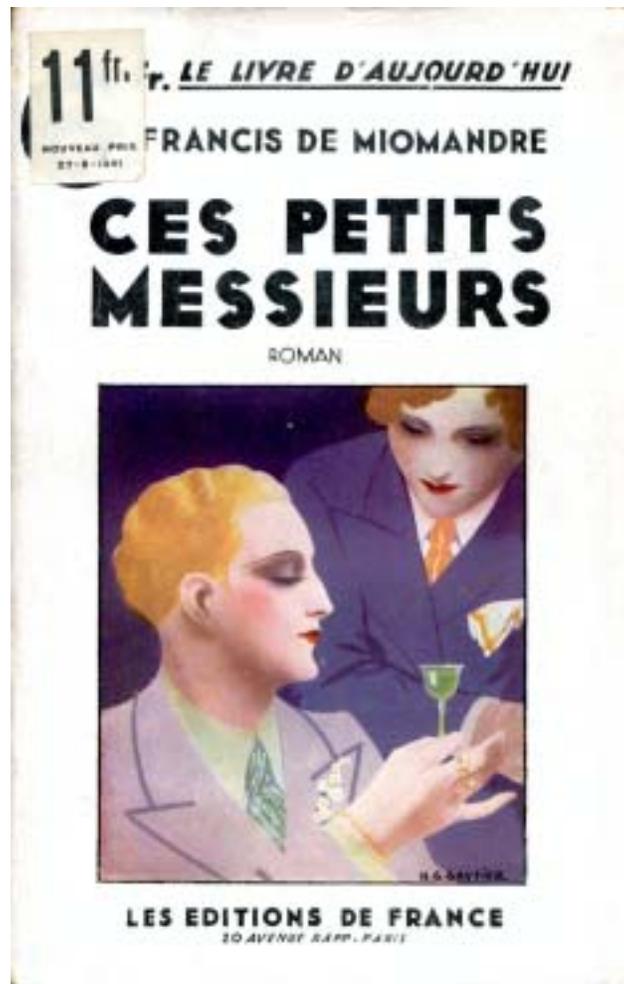
...et ses mauvais garçons qui complotent on ne sait quel mauvais coup ou quel chantage.



Le premier tableau du genre est *Jésus-la-Caille*, de Francis Carco, qui paraît en 1914 et qui a toujours été disponible depuis. C'est la mesure du succès de cette œuvre qui raconte de façon pittoresque la relation entre un prostitué homosexuel et une femme prostituée. S'ils décident de former un couple, c'est parce que leurs amants respectifs ont été arrêtés et que la prostitué est en amour avec ce beau gosse qui ne la traite pas de la façon brutale qu'ont les souteneurs hétéros. On trouve dans ce roman...

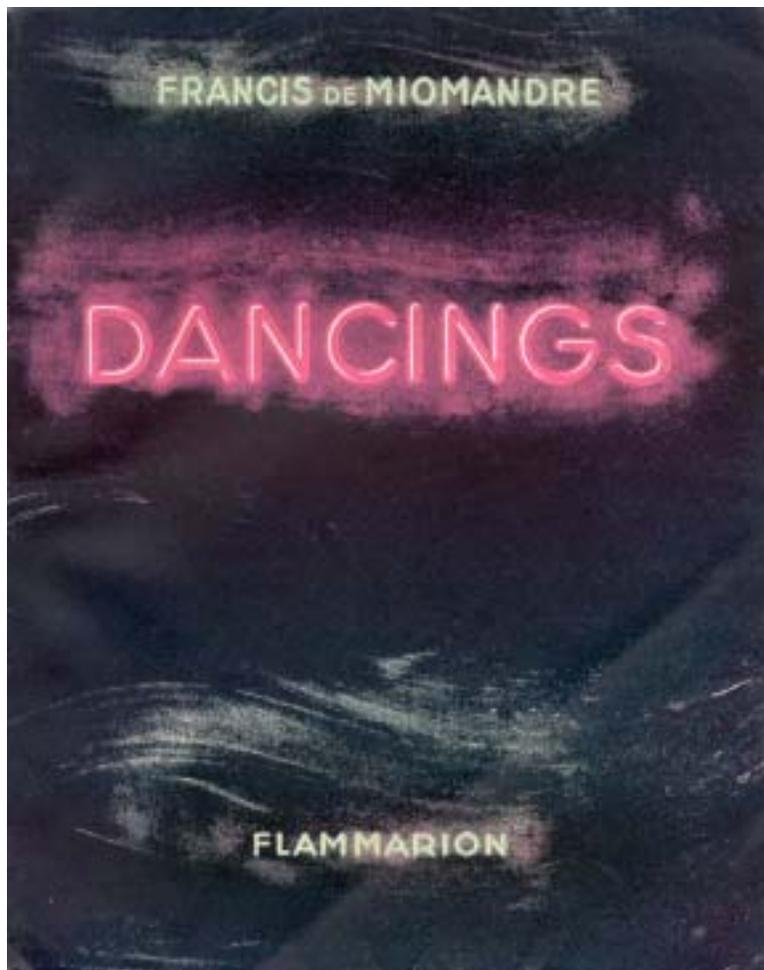


...comme dans les romans qui l'imitent, tel *Au Poiss' d'or*, *hôtel meublé* ou...



...encore *Ces petits messieurs*, des descriptions détaillées de bars homosexuels, de bains de vapeurs et d'hôtels de passe. C'est un regard plein de sympathie, même quand l'auteur se moque un peu de cette faune montmartroise. Comme le remarque un critique de ce dernier roman « ... Francis de Miomandre nous présente le monde spécial où s'agitent ces petits Messieurs. Il ne les fustige pas bien méchamment, il les raille un peu, il les excuserait facilement. Il faut rire de la vie de peur d'en pleurer. »

(Critique d'Henri Martineau, *Le Divan*, 1922, p.389)



Miomandre va être plus méchant dans un ouvrage illustré de 1932 intitulé *Dancings* dans lequel il écorche passablement les bars homosexuels qu'on appelait à l'époque les « chaumières »...



dont on voit ici l'illustration.



Quoiqu'il en soit, ce genre de roman croquant sur le vif le milieu homo sert de publicité et attire dans les dancings et les bars de Montmartre une nouvelle génération d'homosexuels plus libérés. Ce dessin de l'intérieur d'un bar de la rue de Lappe reprend même le nom du roman de Míomandre comme titre.

Dessin de Jean Auscher extrait de *La faune des dancings*, 1925



Un autre grand illustrateur de l'époque, Marcel Vertès, produira, aussi en 1925, un magnifique album de 12 lithographies en couleurs intitulé *Dancings*, dont trois sont des portraits d'homosexuels dans leurs bars et sur la rue.

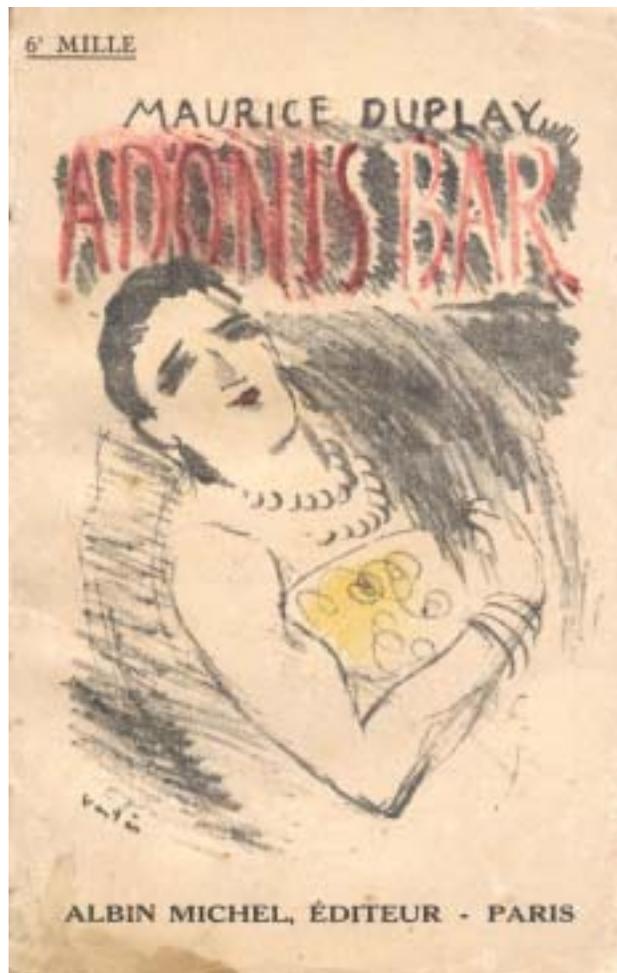
Marcel Vertès, *Dancings*, Paris, Gustave Pellet, 1925



Marcel Vertès, *Dancings, Paris, Gustave Pellet*, 1925



Marcel Vertès, *Dancings, Paris, Gustave Pellet, 1925*



Mais le meilleur roman décrivant ce milieu est sans contredit *Adonis-Bar*, de Maurice Duplay, qui raconte avec humour l'histoire d'un bar homo avec ses heures de gloire lorsqu'il devient à la mode et est fréquenté par des vedettes et des gens chics, et ses déboires lorsque les voisins et la police tentent de le faire fermer. Comme dans plusieurs de ces romans, plusieurs personnages sont calqués sur des homosexuels notoires de l'époque comme le comédien Édouard de Max ou l'écrivain Jean Cocteau.

Cocteau et l'avant-garde homosexuelle

Jean Cocteau est la figure de proue d'un autre milieu d'une grande liberté, celui de l'avant-garde artistique et musicale.



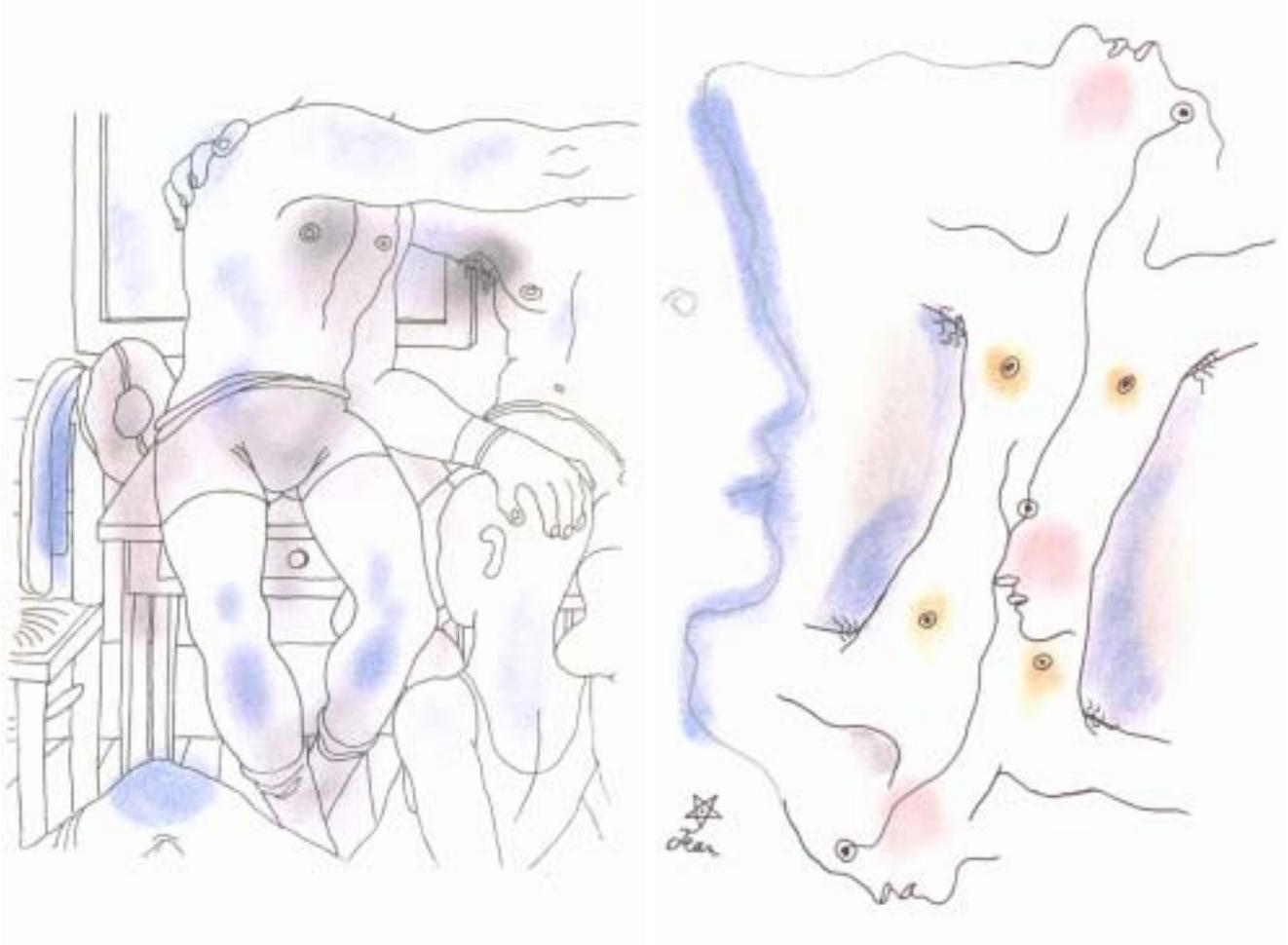
Dessinateur, poète, réalisateur de films, il crée des opéras avec des décors de Picasso, des musiques de Satie ou de Milhaud.



Étrangement, même si l'homosexualité est très présente dans ses films et dans son art, elle ne sera jamais abordé dans ses livres, sauf pour celui-ci, *Le livre blanc*. Il n'avouera jamais sans ambiguïté qu'il l'a écrit...



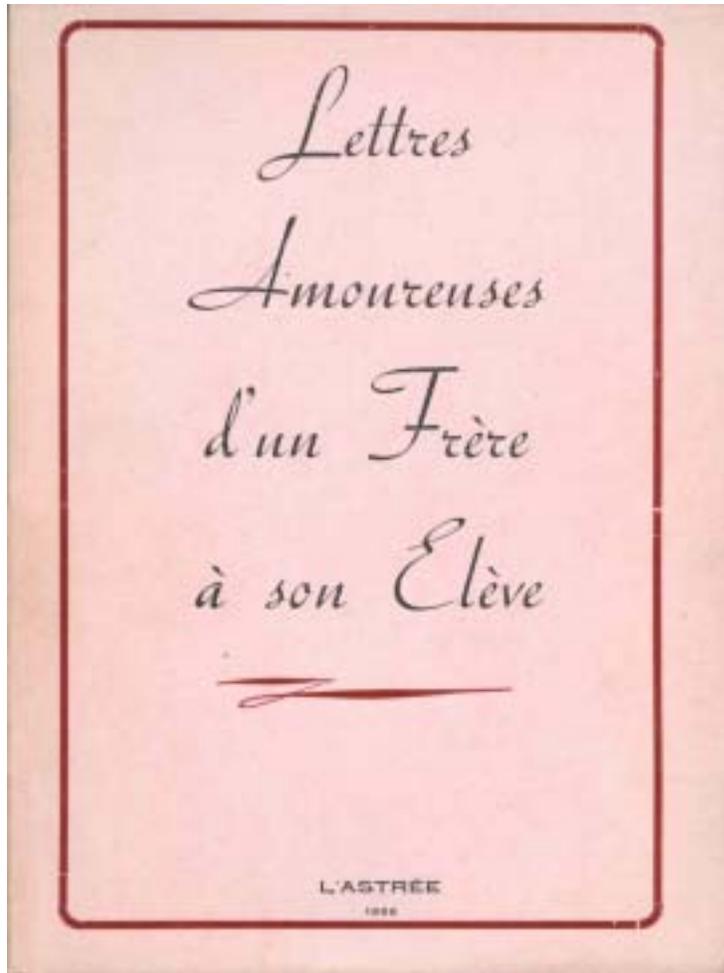
...même s'il reconnaît qu'il l'a illustré de ces magnifiques dessins.



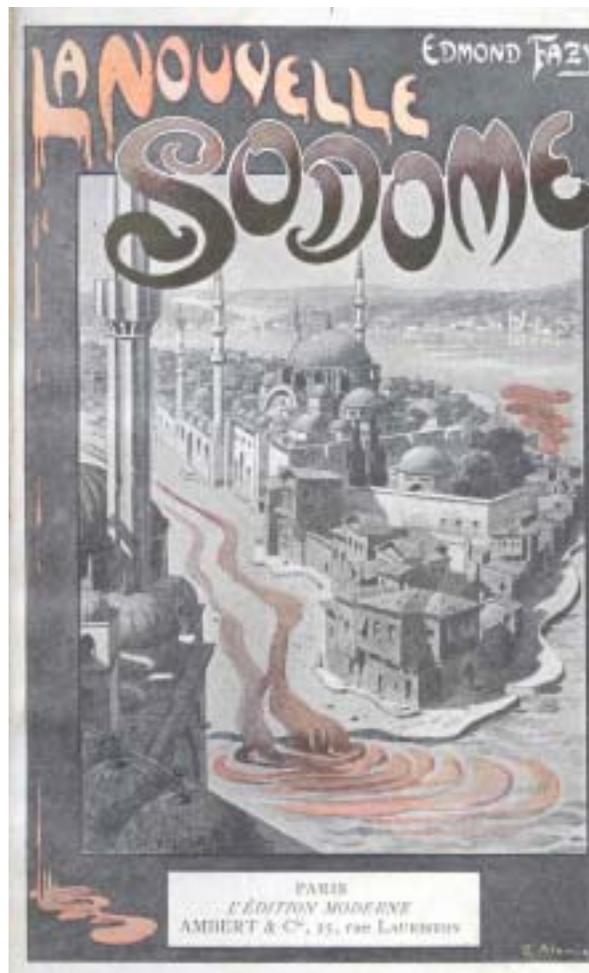
On voit donc que, même en cette période de liberté, des gens de talents comme Cocteau, qui vivent dans des cercles très ouverts, refusent encore de s'afficher. Où s'ils le font c'est dans des œuvres tirées à petit nombre, comme *Le livre blanc* l'était en 1930.

Pornographie

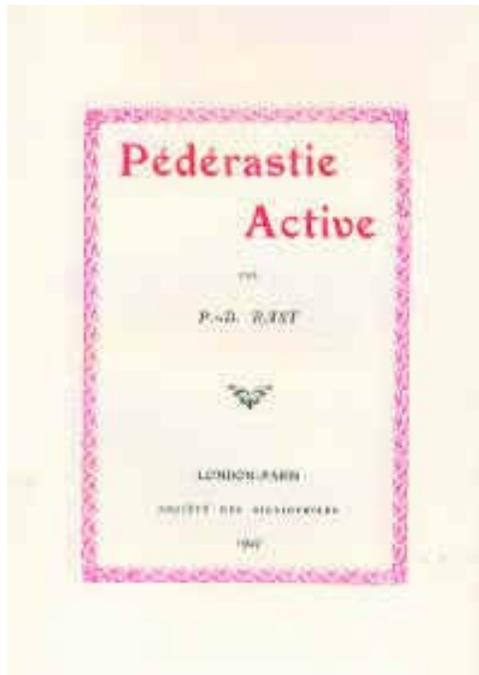
D'ailleurs, ce ne sont pas les ouvrages pornographiques homosexuels qui manquent à cette époque



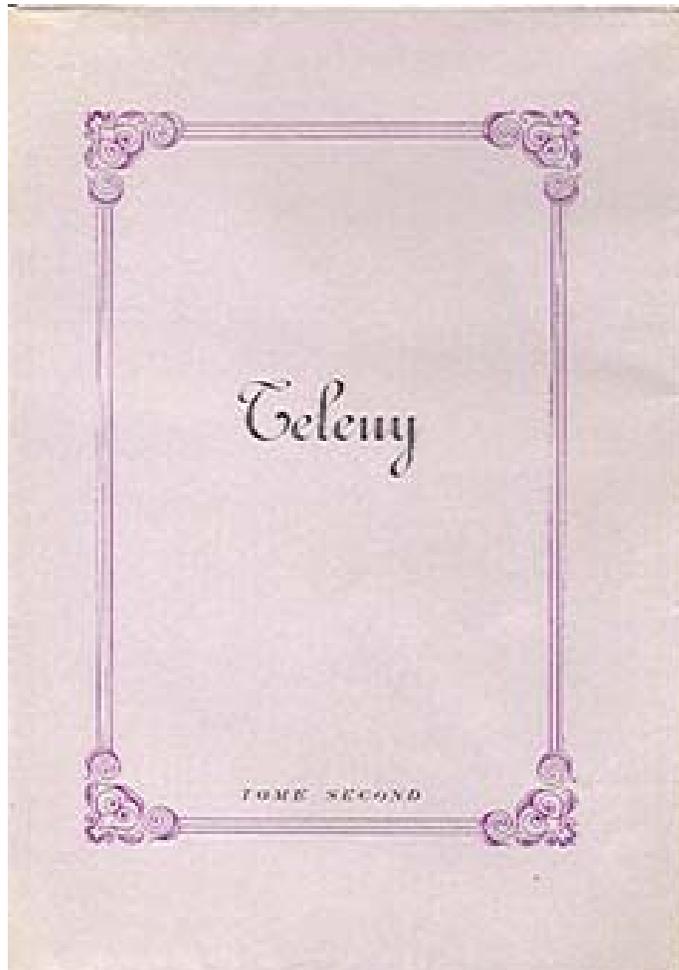
Depuis 1878, date de la première édition des *Lettres amoureuses d'un frère à son élève*, dont on voit ici une réédition de 1956, de la porno homosexuelle originale de langue française circule.



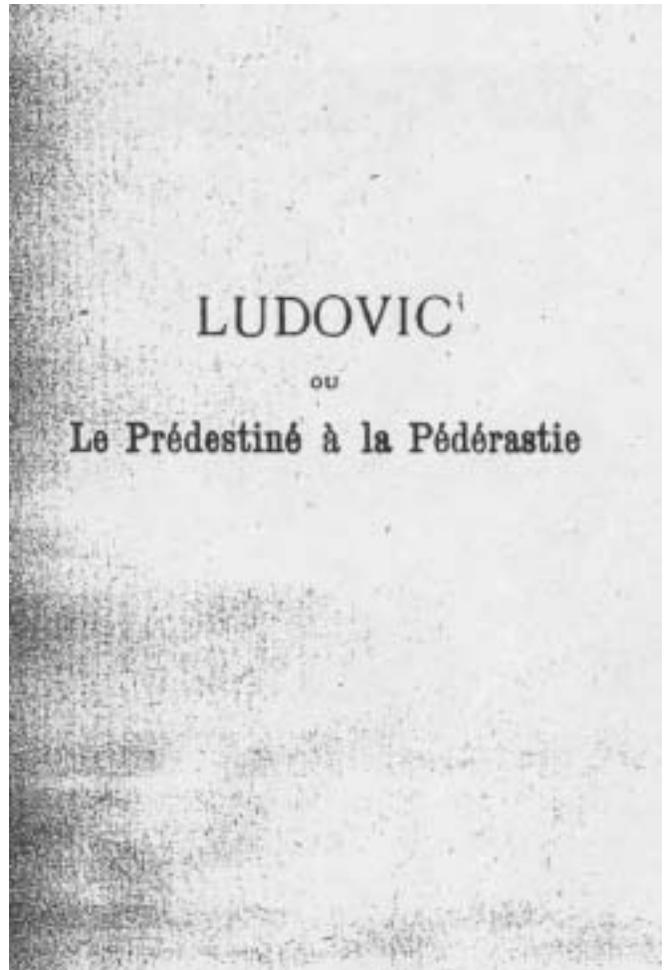
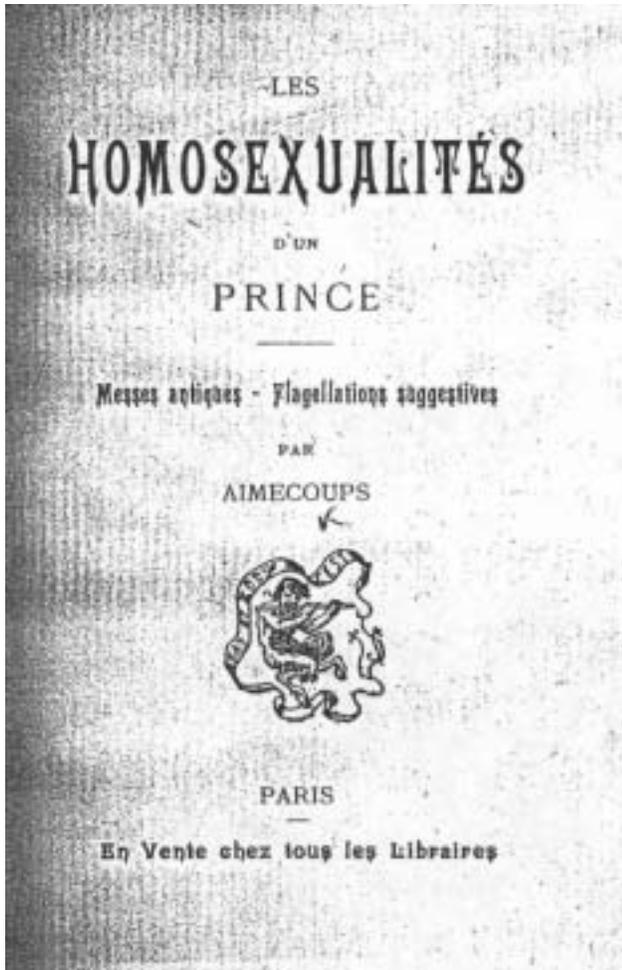
Des romans satiriques comme *La Nouvelle Sodome*, qui se moque des mœurs turques et de l'empire Ottoman, sont l'occasion de décrire des scènes croustillantes d'amours homosexuelles.



On peut se procurer aussi des ouvrage encore plus crus, comme par exemple *Pédérastie active* de 1907 ou *la suite Pédérastie passive, mémoires d'un enclulé* de 1911. Il y a même, un peu plus tard, quelques classiques homosexuels anglais qui font leur apparition comme...



...*Teleny*, la traduction française du roman érotique attribué à Oscar Wilde.



Parmi ces romans, se trouvent parfois des passages assez revendicateurs, comme dans *Les homosexualités d'un prince suivi de Ludovic ou le prédestiné à la pédérastie*, deux courts romans publiés ensemble en 1911 :

... ce qu'il faut nous répéter sans cesse, c'est que notre corps n'est qu'à nous, et que c'est à nous seuls qu'il appartient de lui donner les vibrations dont nous éprouvons le besoin. JOUIR est le plus bel instant de la vie, et ce n'est jamais pendant qu'on jouit que l'on fait tort à autrui.

MORALITÉ

Qu'autrui nous laisse donc jouir en paix et qu'il jouisse lui-même en toute tranquillité.

Romans populaires

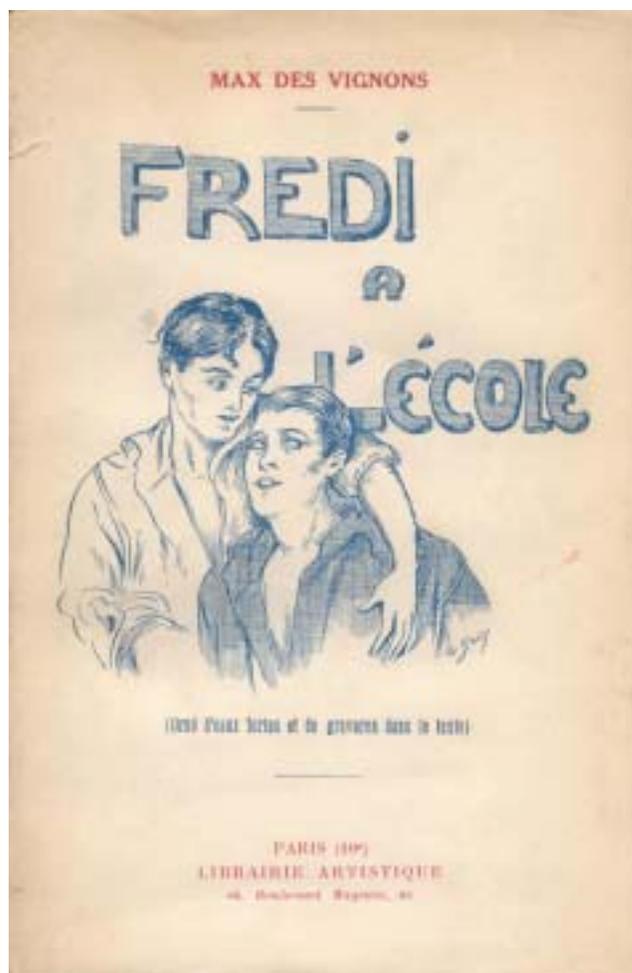
*Et tous ces petits invertis si ridicules,
poudrés, fardés, que tu détestes,
parfois je les approuve.*

Le roman populaire est une autre catégorie de livres complètement oubliés aujourd'hui, mais qui contribue alors de façon plus ou moins heureuse à la prise de conscience. Les folles en raffolent, car c'est leur monde, plein d'excès, de fêtes et de bals qui y est dépeint. Mais, comme aujourd'hui, plusieurs homosexuels plus conventionnels, ceux qu'on appelait alors des honteuses, se sentent mal à l'aise face à cette manifestation outrancière de l'homosexualité.

Ceux qui portent leur homosexualité comme un drapeau ne font-ils que perpétuer les stéréotypes ou contribuent-ils à nous libérer des tabous ?



Comme à chaque *gay pride* ces jours-ci, la question se pose déjà dans ces « années folles » et je me rallie à la réponse qui est donnée dans *Terrain vague*, magnifique roman de 1934 sur les effets psychologiques d'un attentat, véritable *gay bashing*, que subit un jeune homosexuel alors qu'il drague dans les toilettes et se laisse entraîner par un voyou dans un terrain vague. Suite à cette mésaventure, il décide de se renier et de se lier à la jeune fille qui le soigne. Il ne peut plus supporter la vue de ses amis homosexuels efféminés qui tentent de le reconforter. Mais un de ses collègues de travail, vieil homosexuel planqué qui a vécu une double vie jusqu'à la mort de sa femme lui exprimera ses regrets d'avoir été lui aussi hypocrite en repoussant ceux qui s'expriment en toute liberté. Il lui dira :



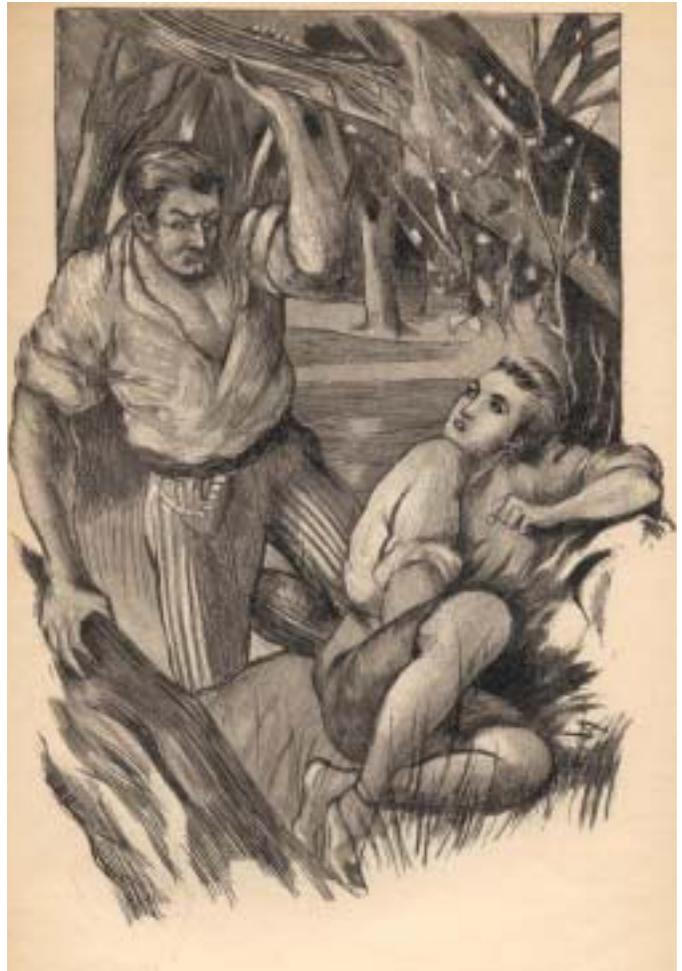
Un de ces petits invertis est *Frédi*, le héros d'une série de trois romans illustrés, mauvaise imitation de la série des *Claudine* de Colette. Dans *Frédi à l'école*, on apprend comment il devient inverti.



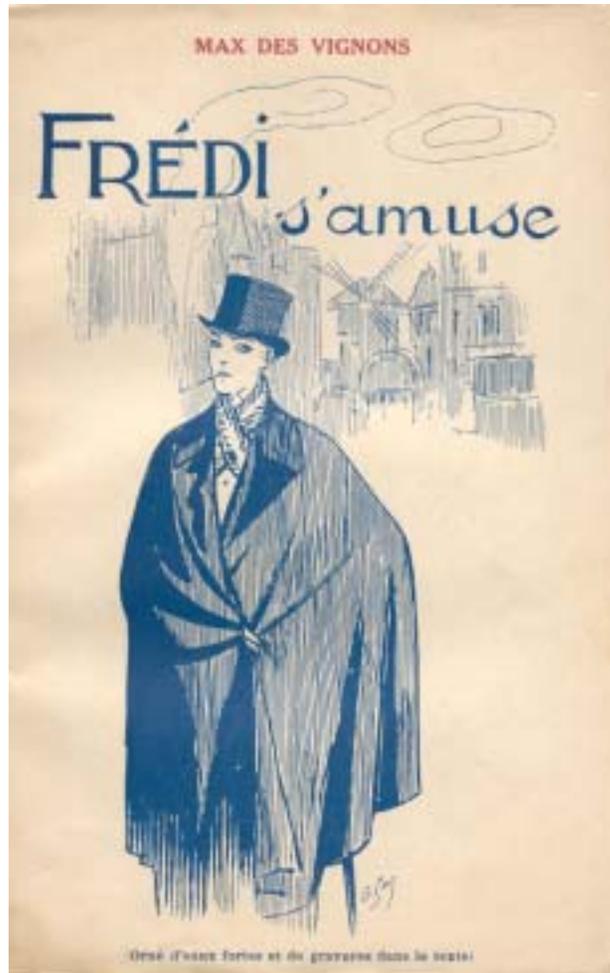
Première raison: il lit trop ! Ensuite il apprend à se masturber avec un ami.



Et, bien sûr, il a des relations avec d'autres élèves...



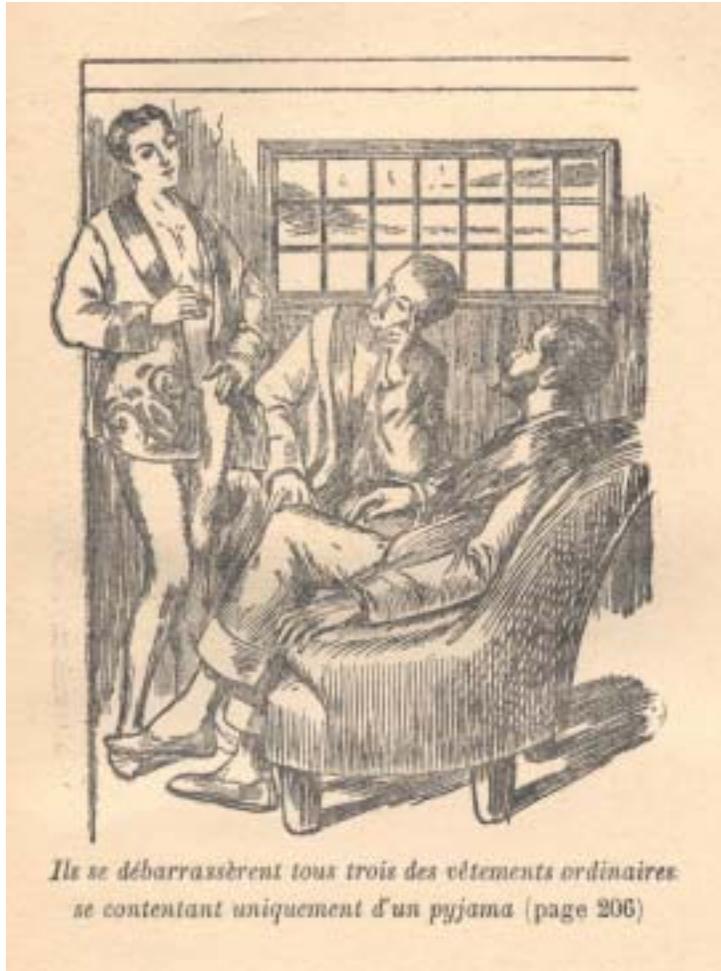
...ainsi qu'avec un beau travailleur italien qu'il rencontre dans les bois au cours de ses vacances. Comme on le voit ici, ces livres sont vendus avec des gravures assez anodines dans le texte mais des versions *hardcore* sur des feuilles détachés.



L'histoire continue dans *Frédi s'amuse*, alors qu'il déménage à Paris pour y étudier.



Il y rencontre son premier amant, une vielle tante qui ne veut pas lui laisser le rôle passif, parce qu'il sait que quand Frédi découvrira la femme en lui, il ne voudra plus jamais assumer le rôle actif !



C'est bien ce qui arrive, mais cela n'empêche pas Frédi de rester en relation avec son vieil amant et de constituer avec lui et d'autres amis une petite société homo. On les voit ici dans une pyjama party.



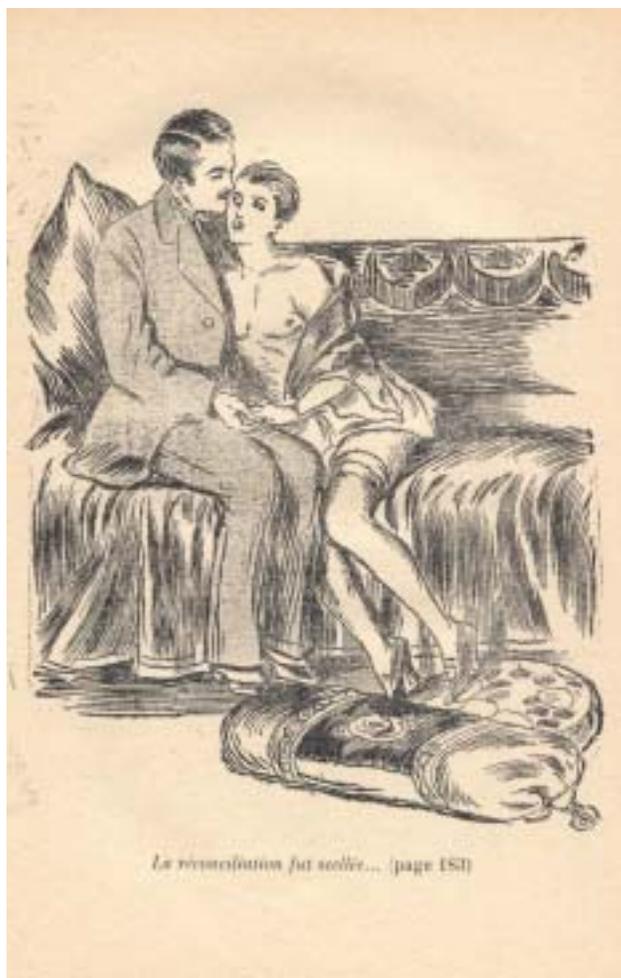
Dans le dernier roman de la trilogie, Frédi fait à son tour l'initiation d'un jeune inverti et s'établit pour de bon en chef d'une petite « famille » reconstituée.



Après la mort de son père, il accueille même sa mère, qui finit par se faire aux comportements peu conventionnels de son fils.



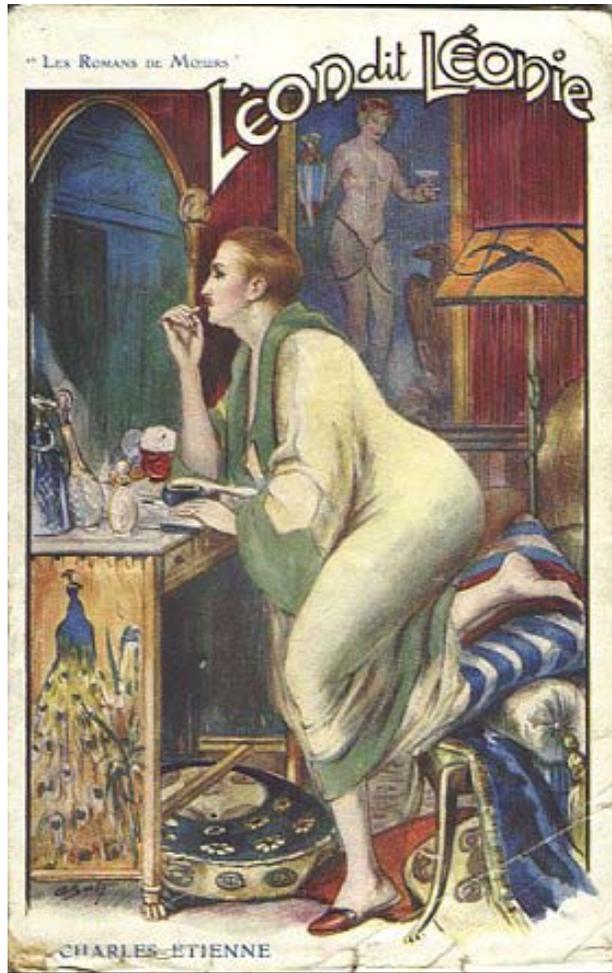
Et même s'il y a parfois de la violence conjugale...



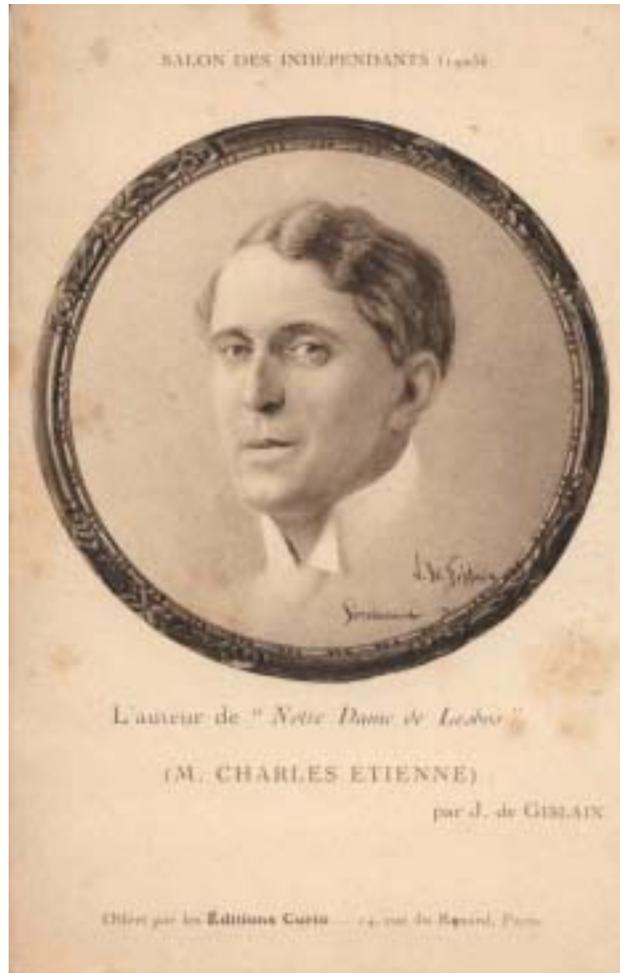
...on finit par se réconcilier.



Un grand nombre de ces romans de folles paraissent entre 1920 et 1930. Certains avec de magnifiques couvertures illustrées, comme *Féminisé* de Jacques de Bandol de 1922.



...et *Léon dit Léonie*, de 1922, du très populaire auteur Charles-Étienne.



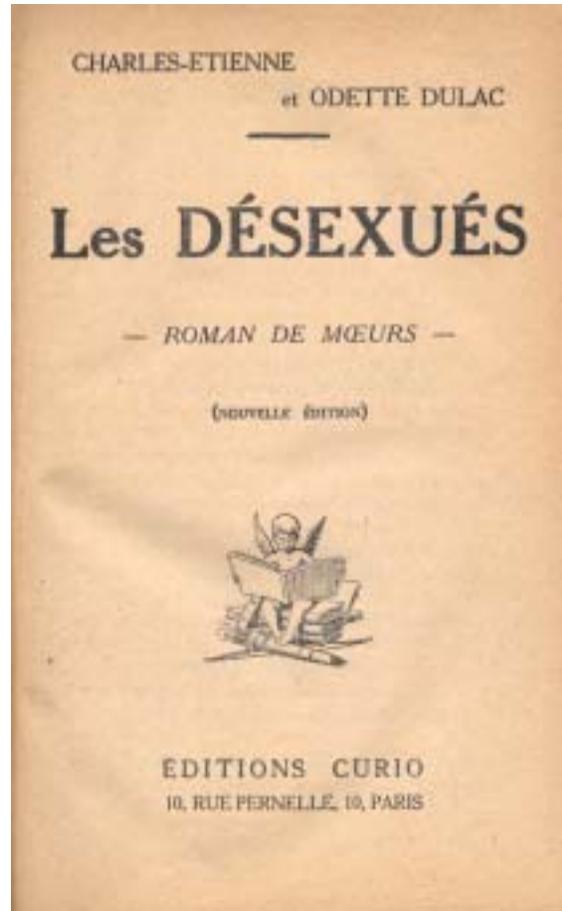
Ce Charles-Étienne, dont on voit ici un portrait d'une élégance folle, c'est le cas de le dire, écrit un *Cycle d'étude de mœurs contemporaines* qui s'appelle *L'Amour hors la loi...*



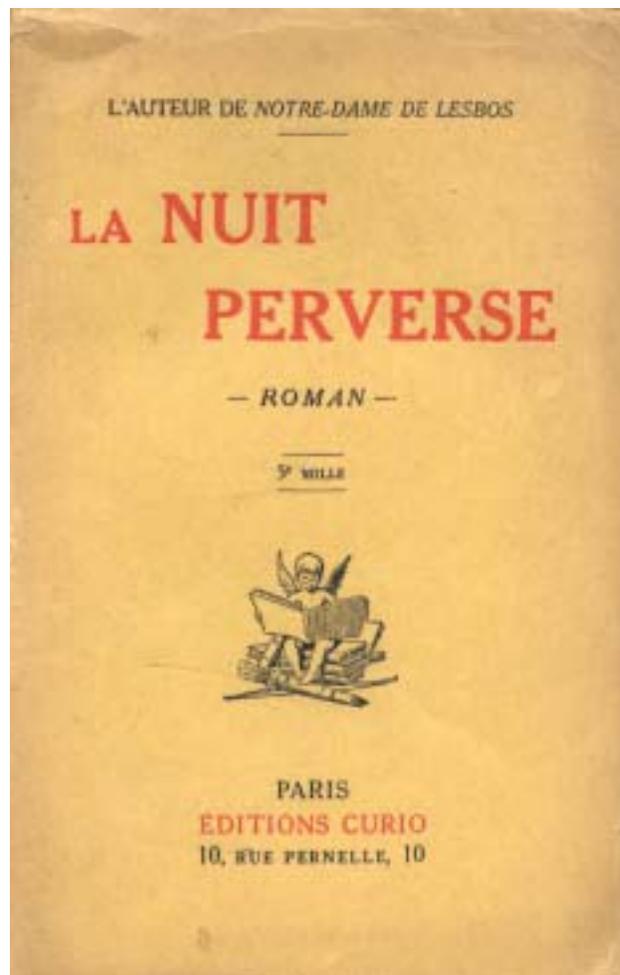
...et qui comporte d'assez bons romans comme *Notre-Dame de Lesbos*...

à Daniel Campion
Frères Gâtina...
Très cordialement
Charles-Etienne

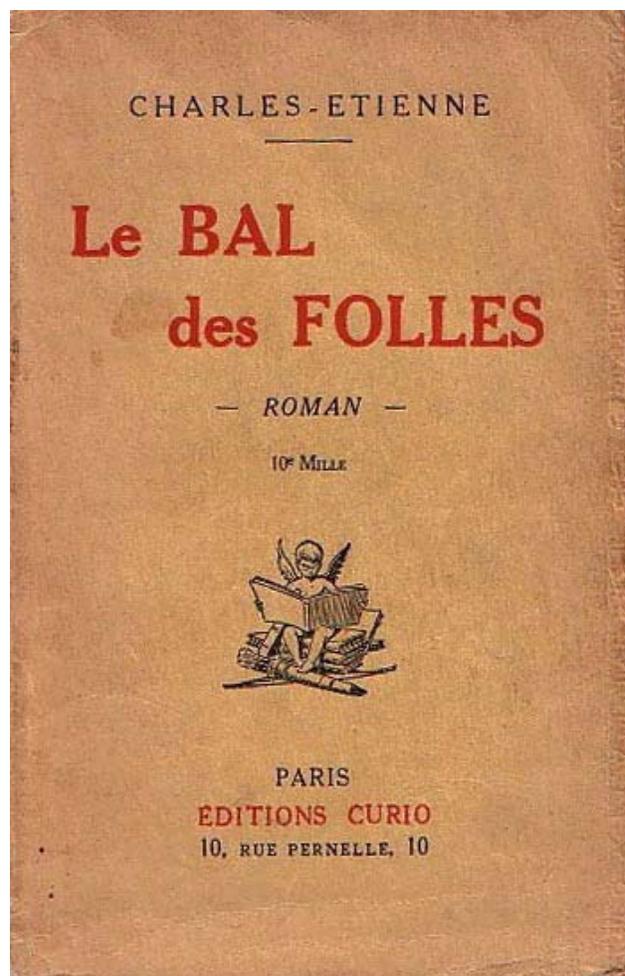
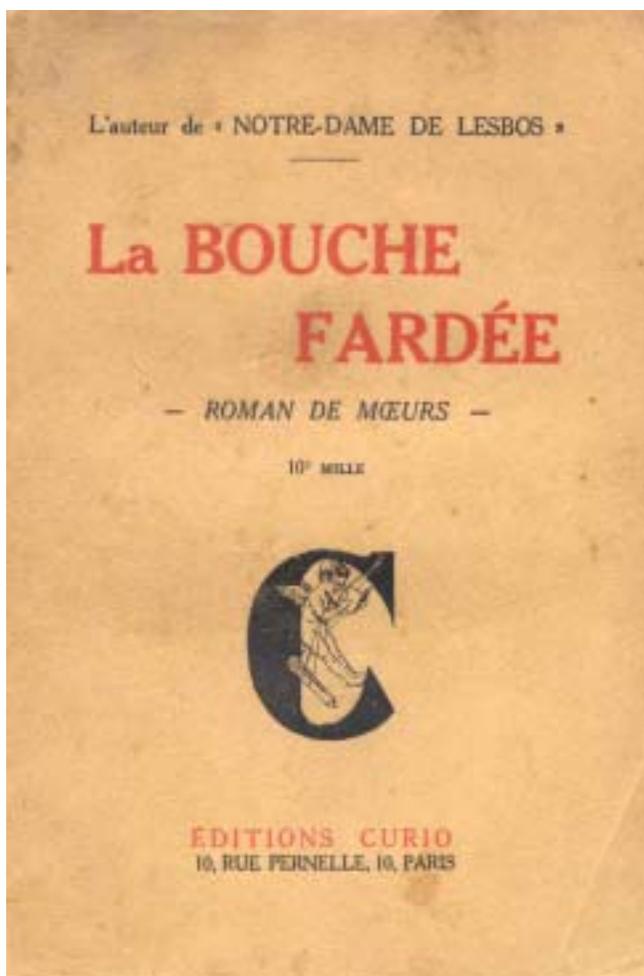
LES DÉSEXUÉS
22/4/32



...ainsi que d'autres plus caricaturaux comme *Les Désexués*...



...*Inassouvie*, *La Nuit perverse*,...



La Bouche fardée et Le bal des folles.



Ce dernier roman fait allusion à l'un des événements de la culture gaie que Charles-Étienne décrit dans plusieurs romans et qui était un véritable **rite*** pour tous les homosexuels : les bal de la Mi-Carême dont le plus fameux était celui de Magic-City. Je vous propose d'examiner quelques images de ces bals tout en écoutant une chanson de 1923 qui raconte l'histoire de trois amis, trois petits invertis qui se nomment Titi, Toto et Patata.

*cf. *Un protestant*, de Georges Portal, 1936



Clip audio:

Titi, Toto et Patata, Ouvrard, 1923













Oscar Wilde

Victime ou martyr ?

Revenons maintenant à des choses plus sérieuses. J'ai déjà fait plusieurs fois allusion à la réaction des écrivains français face à l'affaire Oscar Wilde et vous vous demandez peut-être pourquoi j'y reviens, alors que je vous parle maintenant de la littérature des années vingt.



C'est que cette affaire a marqué les esprits. De tous les scandales homosexuels, l'affaire Germiny de 1876, la descente aux bains de Penthievres en 1891, au bar le Scarabée en 1900, les Messes noires de Fersen en 1903, l'affaire Renouard en 1909, et j'en passe, c'est la condamnation à deux ans de *hard labour* de cet esthète sympathique qui révolte le plus les consciences.

DÉFENSE D'OSCAR WILDE

... Livré pieds et poings
liés à une lâche et brutale
populace...
LORD ALFRED DOUGLAS

Un acte détestable, inouï, mais bien démocratique, bien digne de cette abjecte populace qui aujourd'hui fait la loi, vient de déshonorer Londres, Oscar Wilde, l'un des plus éminents écrivains de l'Angleterre, dont il y a quatre mois, éditeurs et directeurs de théâtre se disputaient les œuvres, que les plus illustres maisons s'enorgueillissaient d'avoir pour hôte, artiste de grand talent, causeur délicieux, homme bon et serviable, s'est vu tout d'un coup enlevé de son domicile, jeté dans une cellule, traduit devant un tribunal, outragé par l'auditoire et les magistrats, et finalement condamné aux travaux forcés, tandis que, dans Londres, on arrachait son portrait des devantures, que les directeurs de théâtres refusaient de jouer les pièces qu'ils avaient acceptées, que ses livres étaient retirés des librairies et des bibliothèques publiques, que sa fortune était saisie, son hôtel vendu, sa femme, avec ses enfants, chassée de sa demeure.

On se demande quel crime a pu commettre Oscar Wilde pour être traité de la sorte, s'il a trahi l'Angleterre, tenté d'assassiner la reine ou de faire sauter le Parlement. On reste étonné quand on apprend qu'Oscar Wilde n'a commis aucun crime, qu'il n'a même probablement pas commis la faute contre nature dont on l'accuse, — du moins sa culpabilité n'est-elle pas encore démontrée. — Il a fallu simplement, pour qu'on le condamnât, qu'un homme vint l'insulter, dont tout Londres connaît la triste conduite, une sorte de fou furieux que sa femme et ses fils, — à cause de ses brutalités, — ont dû abandonner, Lord Queensbury, jaloux de voir son fils préférer la société d'un poète à celle d'un père grossier et cruel, n'a pas craint, pour satisfaire sa haine, de suspecter une liaison que le talent et l'esprit de Wilde suffisaient à expliquer. Méprisant les attaques d'un pareil

POUR OSCAR WILDE
ÉPILOGUE

ORDRE, il y a quelques années, un instant d'Asie, célèbre par ses pierriers, son surplis et sa malpropreté, vint faire visite à sa cousine S. M. la reine Victoria et à son cousin M. le prétendant Carnot. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang, malgré qu'il eût eu à sa suite certains mignons dans le rôle antéfixe et succédant verser des larmes d'or à nos courtisanes cosmopolites. Et si quelques lâches étrangers d'une ligue contre la liberté des croix se firent avisés de protester, au nom de la morale, contre la saugrenue réception qu'on fit à cet Oriental si peu prévu par Montaigne, on lui aurait répondu avec quelque semblant de raison : « Monsieur, sicut que vous nous répugnons aux mœurs de notre hôte, mais le directeur du spectacle sait oublier la morale quand il s'agit des intérêts supérieurs de la politique ».

Je ne la naïveté de croire qu'un bon poète vaudrait un mauvais roi, et même que les intérêts de la littérature étaient supérieurs à ceux de la politique. Déjà même qu'Oscar Wilde fut condamné par les magistrats d'une capitale où il est compréhensible d'accéder avec un homme sans être poète par un chapitre de sans opposé, je le fus davantage que ses collègues l'ont accusé sans vergogne à la déraison ou à la mort, et, en sa province, toutes les œuvres succumbent dans la mort aujourd'hui malheureusement responsables envers l'avenir. Je crus donc le moment propice pour demander aux écrivains de France et d'Angleterre de s'abstenir en faveur d'un poète que les barbares n'avaient pas le droit de tuer, quel que fût son crime. Je suis fier, hélas ! que nous ne soyons plus au temps où un papa répondait aux amis d'une victime de Collin : « Apprenez que des hommes d'un talent sans égal, comme Beethoven, se sont pas tenus d'obéir aux lois », — et où par exemple un artiste coupable d'avoir écrit son propre ouvrage, comme Verocchio, se voyait pendu à mort par le sénat de Venise. Ces hommes

d'un autre âge avaient au moins le sens de la justice, à Monsieur Trouffez, et se seraient efforcés à approprier les peines aux délits. Mais, sachant que dans notre société l'assassinat égalisait Oscar Wilde, malgré son œuvre considérable, n'était pas supérieur devant la loi à ce magistrat de Boucaumont, par exemple, condamné lui aussi à deux ans pour avoir abusé de l'ingratitude d'un policier, nous crimes protestés, Deschamps et moi, de motiver le plus largement possible, au nom de l'humanité et de l'art, la pétition que nous avions l'intention de soumettre aux plus illustres écrivains de France et d'Angleterre. Nous devions élever, par convenance de paraître mettre en doute la culpabilité du condamné ou en question la justice de la sentence anglaise. Notre pétition ne fut pas toujours comprise, et on affecta de croire, en certains lieux, que nous déclarions sans aucun succès contre la condamnation d'Oscar Wilde, fat assés, mais encore faire l'apologie de ses mœurs. Nous nous sommes pourtant abstenus de toute opinion personnelle ; nous pouvons maintenant assurer qu'elle est absolument conforme à celle de M. Francis Campbell exprimée dans ses lettres au *Carrier Français* : « Cet homme fut un feu, et sa flamme est éteinte par ce fait qu'elle n'atteignait que ceux qu'elle brûlait, et non ceux qui ».

Nous n'osâmes pourtant aller aussi loin dans l'appareil d'une opinion, et de sa sorte lettre circulaire nous nous bornâmes à demander à un certain nombre d'écrivains leur signature : 1° au nom de l'humanité, parce que d'après les témoignages publics et privés M. Oscar Wilde est gravement malade ; 2° au nom de l'art, parce que sa mort serait une perte pour les lettres d'avenir dont le passé glorieux de l'auteur garantissait suffisamment la valeur.

Nous comptâmes sans la prudence de nos chers maîtres et la distance que leur inspire le souvenir de nos actes.

M. Sardou fut un des premiers considérés par les reporters. Sa réponse se parut à la fois la plus courtoise et la plus loyale. « C'est une bonne très intéressante, dit-il, pour que je me sois, de quelques lignes, que ce soit ». Voilà qui est charmant, Monsieur Sardou ! L'auteur de *Fédora* ne saurait tolérer l'auteur de *Maximilien*, coupable d'avoir brûlé d'un feu inspiré, dans ses sociétés, pour un jeune acteur qui succéda, au théâtre du Globe, les rôles de l'homme. Il est sensible pourtant que la dignité, en cette matière (quoiqu'amusante, devrait s'abstenir de pitié. Le plus cruel des médecins est plus mé-

Dès 1895, on réagit. Hugues Rebelle prend la défense d'Oscar Wilde dans le *Mercure de France* et Stuart Merrill organise la fameuse pétition pour faire gracier Wilde. Il raconte dans *La Plume* les réactions odieuses qu'ont certains écrivains ainsi que les refus auxquels il se butte.

Omettre ? :

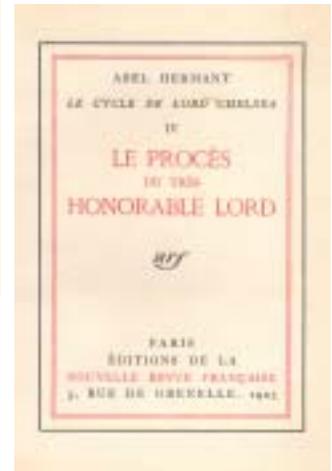
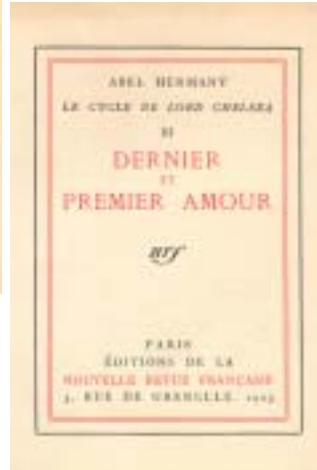
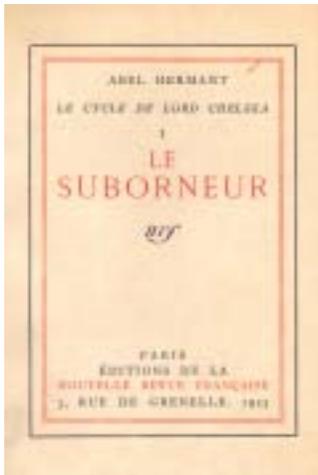
Si je reviens toujours sur cette pétition, c'est qu'elle constitue à mon avis le meilleur étalon pour mesurer le préjugé. D'ailleurs, c'était déjà le cas pour certains esprits éclairés de 1895, comme le vieux prince de Polignac pour qui c'était « une pierre de touche de l'intelligence de ses interlocuteurs. » (Akademos, *Le préjugé contre les mœurs*, juillet 1909.)



Une introduction à mes poèmes, avec quelques considé- rations sur l'affaire Oscar Wilde

« Comment chanter les louanges de Dieu dans un pays étranger ? » était le cri pathétique des enfants d'Israël alors qu'ils erraient le long des fleuves de Babylone et suspendaient aux arbres leurs haïpes. Sans doute mes poèmes ne sont guère les « louanges de Dieu ». Mais tout mis de côté, ma situation ressemble beaucoup à celle des Israélites en exil. Il est vrai que, moi, je ne désire pas bien vivement retourner sur ma terre natale, mais je ressens très fort ce qu'il y a d'immoral à faire en France mes débuts de poète anglais. Je n'aime pas les Anglais ; nation, je les déteste ; appréciateurs d'art, ils sont généralement au-dessous du mépris ; ils ont toujours lapidé les prophètes, et d'âge en âge on les a vus instaurer dieux les charlatans et les médiocres de l'art. Mais, après tout, ils ont leur langue, qui est ma langue et que j'aime. Ils ont une littérature qui, du moins en poésie, n'est la seconde d'aucun autre et n'a pour égale que celle de la Grèce antique, et bien, que dirai-je ?... Il faut avoir un public, et il est dur pour un poète de publier son premier livre dans un pays où son langage n'est pas compris. Cela m'est doublement dur, dans le cas actuel, parce qu'en France je suis connu pour une seule cause, une cause que la bourgeoisie républicaine prétend extraire d'infamie au bout ou moins de ridicule. En Angleterre, il y a du moins bon nombre de personnes qui ne sont pas sans avoir connaissance de ma valeur réelle, il y a des personnes d'une certaine importance qui n'ignorent pas que je ne suis pas simplement un « enfant dévoté » et il y en a même qui savent parfaitement (quoiqu'il ne soit pas du tout probable qu'elles aient osé lui le courage de le dire) que je suis un poète de premier ordre. En France, je suis seulement le jeune ami d'Oscar Wilde ou, sans détour, l'enfant qu'Oscar Wilde aime, et, comme tel, plâtré par les uns, exécré par les autres, je suis un thème aux lèvres des moralistes et une cible aux plaisanteries (bien poétisées) de quelques vilains petits reporters, glorieux de beau papier blanc. Il est curieux de penser que si j'avais eu la bonne fortune de vivre à Athènes dans le temps de Périclès, le même fait qui cause maintenant ma disgrâce eût fait ma gloire. Plus fier, je

Aussi en 1896, un article en français de Lord Alfred Douglas, Bosie, l'amant de Wilde, dans lequel il prend la défense non seulement de Wilde, mais de l'homosexualité, un de ses seuls actes de courage à l'égard de Wilde qu'il reniera plus tard.



Enfin, la tragédie de Wilde inspire les romanciers, dont Abel Hermant, cet homosexuel qui avait déjà écrit un roman militaire dans les années 1880. Il se base sur le personnage de Wilde pour créer le *Cycle de Lord Chelsea*, publié en 1923,



Mais le plus important auteur français à être touché par ce drame est André Gide. En 1902, deux ans après sa mort, il publie dans *L'Ermitage* ses souvenirs sur Wilde. Il le fait revivre de telle façon qu'on croit l'entendre parler. C'est le plus bel hommage qui lui est rendu.

De plus, Gide raconte aussi sa honte et ses petites lâchetés envers celui qui, à sa sortie de prison, était un homme fini et renié par presque tous ses anciens amis. Mais il ne dit pas encore toute la vérité sur cet homme qu'il considère une victime plutôt qu'un martyr.



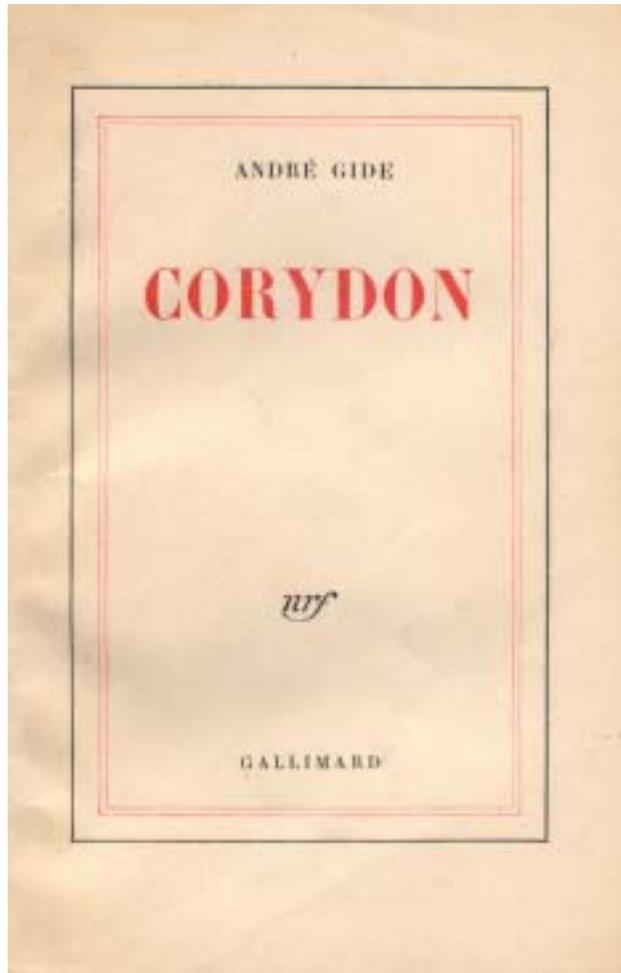
Sa conscience le lui reprochera et le stimulera à dire plus tard toute la vérité en 1924 dans *Si le grain ne meurt*. Il y raconte sa première expérience homosexuelle qu'il vit grâce à Oscar Wilde qu'il rencontre en Afrique du Nord juste avant le scandale de 1895 et qui lui procure un jeune amant arabe.

Corydon

*Si ce n'est pas toi qui l'écrit,
qui l'écrira ?*

Mais ce souvenir de l'affaire Wilde le motive à écrire un ouvrage qui crée un scandale, *Corydon*, un pamphlet en défense de l'homosexualité commencé en 1909 mais qu'il n'ose publier en grand nombre qu'en 1924. On pourrait croire que c'est par préoccupation sociale qu'il agit, mais, comme il nous l'explique lui-même, sa motivation est beaucoup plus personnelle:

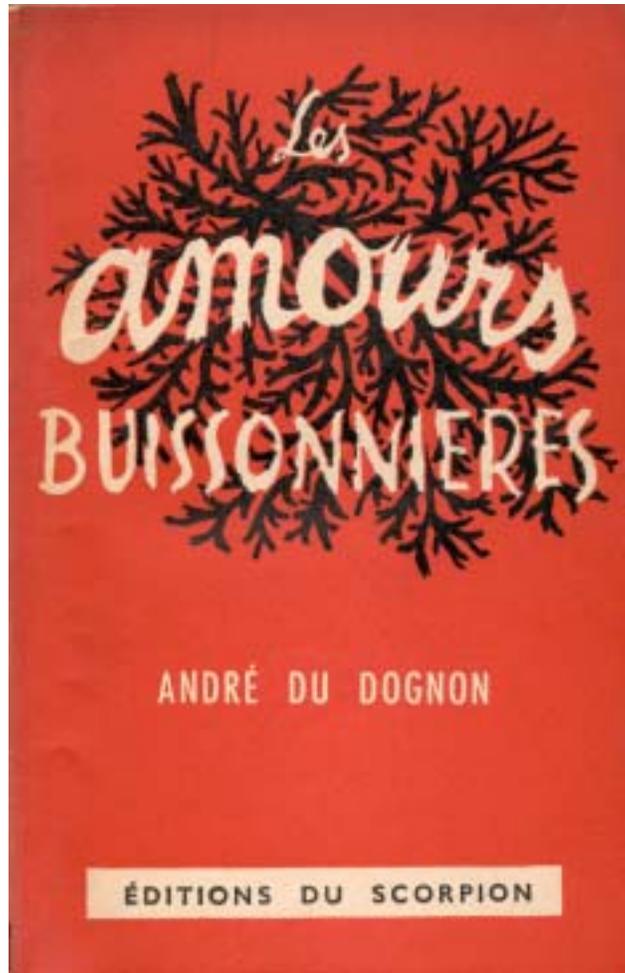
Clip audio : Extrait de l'entrevue avec Jean Amrouche, 1949.



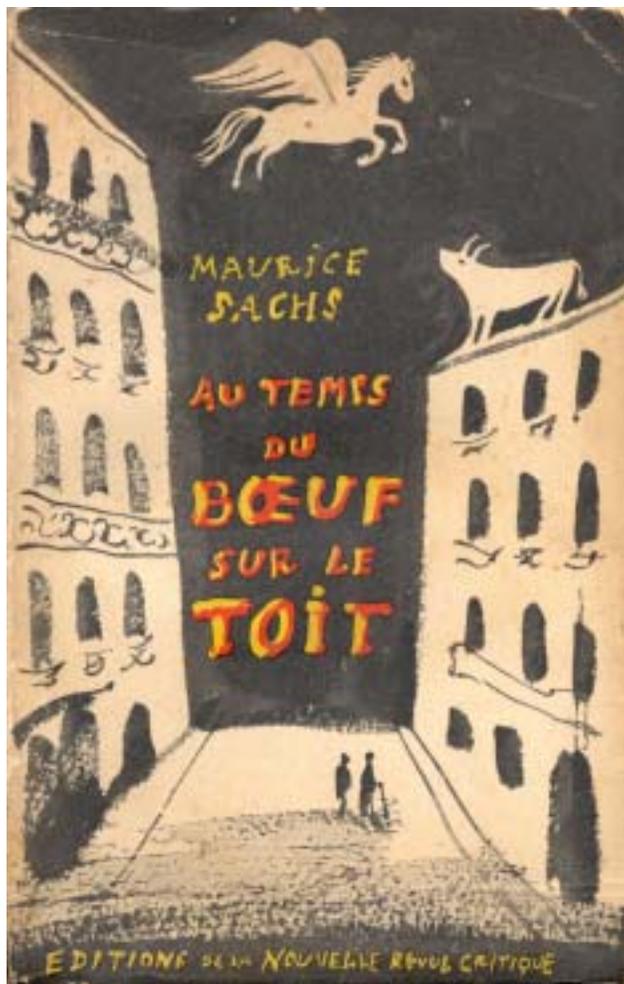
L'influence de *Corydon* sur la société et sur les jeunes homosexuels est tout de suite manifeste. Daniel Guérin, ce disciple d'Eekhoud dont je vous ai parlé, nous en dit ceci:

...je lisais, en cachette, Corydon, qui venait de paraître, et j'écrivais à Gide une lettre de gratitude éperdue...

(Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse*, p. 163)



De même, André du Dognon raconte dans *Les Amours buissonnières* que sa mère apprend son homosexualité quant elle trouve sur son bureau une lettre qu'il écrit à Gide.



Enfin, le jeune Maurice Sachs, alors ami de Cocteau, nous raconte dans *Au temps du Bœuf sur le toit*, qu'au cours d'un dîner dans une famille protestante très conventionnelle, on parle à table d'homosexualité et de *Corydon*, à sa très grande surprise. Et il ajoute:

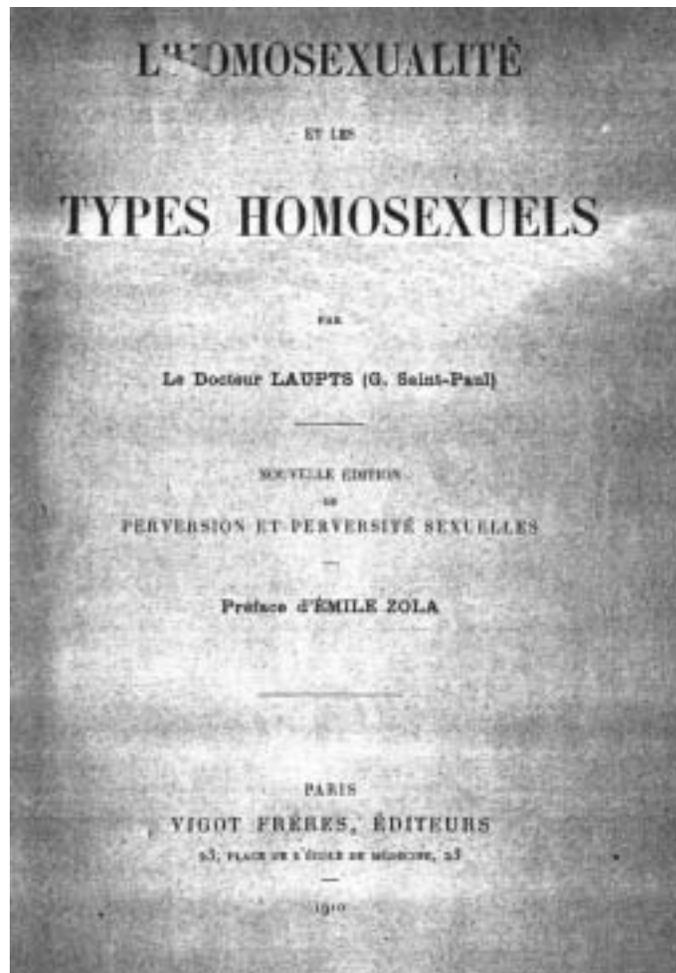
On m'a dit que beaucoup de jeunes gens qui osaient à peine (ou pas du tout) s'avouer la singularité de leurs inclinations se sont tout à coup reconnus, et qu'ils ont pris le parti d'un goût dont la pratique est peut-être nécessaire à leur équilibre.

(Maurice Sachs, *Au temps du Bœuf sur le toit*, 1939)

Littérature homosexuelle

Reconnaissance et condamnations

Le tollé que soulève la publication de *Corydon* fait prendre conscience de l'existence d'une littérature homosexuelle.



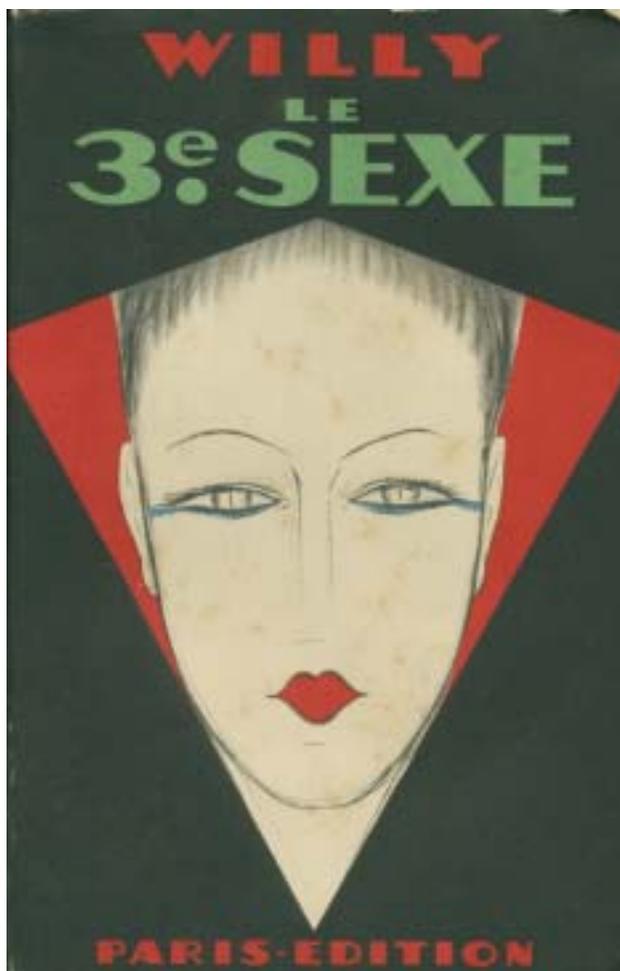
Déjà en 1911, le docteur Georges Saint-Paul, parle de la « scribomanie homosexuelle » et du fait que les homosexuels sont ce qu'il appelle des « confessants-né ». Il remarque aussi que, selon lui, généralement, même les meilleurs écrivains homosexuels ne peuvent « se débarrasser complètement de l'optique homosexuelle. »



Mais en 1926, suite aux réactions extrêmement négatives sur *Corydon*, la revue *Les Marges* mène une enquête auprès d'un grand nombre d'écrivains en leur posant les questions suivantes:

1. *Avez-vous remarqué que la préoccupation homosexuelle se soit développée en littérature depuis la guerre? La mesure est-elle comble? À quelles causes attribueriez-vous le développement de cette préoccupation?*
2. *Pensez-vous que la présentation dans le roman, dans la poésie ou au théâtre, de personnages invertis, puisse avoir une influence sur les mœurs? Est-elle nuisible à l'art?*
3. *Si vous croyez qu'on doive combattre cette tendance, par quels moyens? Si vous croyez qu'on doive la tolérer, pour quelles raisons?*

Les réactions sont très diverses, mais la plupart sont très homophobes, comme celle de Charles Derennes qui déclare que « ...tout livre où il est question de cela est immédiatement détruit par moi. »



Beaucoup plus positive est l'attitude de Willy, l'ex mari de Colette. En 1927, il publie un véritable guide gai, *Le Troisième sexe*. Il fait un tour de la vie gaie mondiale, et nous parle des bars, des bals et des associations militantes. Il y aussi un très bon chapitre sur la littérature, qui comprend de nombreuses critiques et plusieurs extraits.



DE LA SENSIBILITÉ
DANS LA LITTÉRATURE MODERNE (1)

Je me propose de vous entretenir de la sensibilité dans la Littérature moderne, mais en étudiant d'abord rapidement dans la littérature du passé.

De tout temps, la sensibilité s'est manifestée dans la littérature. Celle-ci en est peut-être, avec les autres arts — musique, peinture ou statuaire — la plus noble expression. Mais aussi ne conçoit-on pas une littérature dépourvue de sensibilité. Elle est la condition inséparable de l'art. Elle en est presque la raison d'être. Seulement il y eut des modes et des époques qui en proscrivirent ou du moins en dissimulèrent l'expression. Une sorte de pudeur força les poètes et les autres artistes à en contenir les épanchements. Tel fut le cas aux premiers âges poétiques de la Grèce et notamment dans son théâtre. L'amour même est hanni de l'œuvre d'Eschyle et d'une grande partie de celle de Sophocle ; les *Mymédon* du premier et les *Amants d'Achille* du second célèbrent la seule amitié passionnée. C'est seulement dans *Antigone* de Sophocle que Eros s'introduit pour la première fois sur la scène. C'est quand Hémon, le fiancé d'Antigone, intercède en faveur de l'héroïque jeune fille auprès de Créon. Hémon va mourir pour elle et mourant il ne dira pas une seule fois qu'il l'aime. De son côté, Antigone chérit sans doute le jeune homme, et elle ne prononce pas une seule fois son nom. Mais ce silence, cette discrétion, cette pudique réserve est peut-être encore plus pathétique que des transports et des effusions.

[1] Conférence faite le 5 décembre 1909 au Cercle artistique d'Avoyers devant les anciens élèves de l'École Supérieure.

Les écrivains homosexuels eux-mêmes font des survols de cette littérature. On voit ici un article d'Eekhoud pour *Akademios* qui s'intitule *De la sensibilité dans la littérature moderne*, mais qui aurait aussi bien pu s'appeler *De l'homosexualité dans la littérature moderne*.

Inversions

... dans l'art, la littérature
l'histoire, la philosophie et la science

Elle est dans la Nature, bien
qu'elle soit contre nature
GERRON



Administration et Rédaction :
1, rue Bougainville
Paris VII^e

Quant à la seconde revue homosexuelle de langue française, *Inversions*, qui paraît en 1924, elle consacre presque toutes ses pages à la littérature.

Après avoir lu ce premier numéro d'aucuns penseront que INVERSIONS n'est pas une revue *de* l'homosexualité mais une revue *pour* l'homosexualité ; ils n'auront pas tort.

C'est une revue militante, comme le met en évidence la première phrase qui y paraît.

...*Inversions* n'est pas une revue **de** l'homosexualité mais **pour** l'homosexualité.

des livres que vous ne devez pas ignorer.....

ANDRÉ GIDE	
CORYDON	4 frs 75
<small>Quatre Dialogues Théologiques</small>	
SAÛL	3 frs 50
<small>Drame en 2 actes</small>	
HAVELOCK ELLIS	
L'INVERSION SEXUELLE	10 frs
DOCTEUR LAUPTZ	
L'HOMOSEXUALITÉ ET LES TYPES HOMOSEXUELS	10 frs
HENRY-MARK	
RYLS	7 frs
<small>Un roman en 3 tomes</small>	
AXIEROS	
PLATONIQUEMENT	3 frs
CAMILLE RIFFES	
AMOUR PLATONIQUE ET SEXUALITÉ	3 frs
LA GÈNESE DES SEXES	3 frs
AINSI PARLAIT L'HOMME	3 frs
LOUIS-ESTÈVE	
LES GRANDES ABERRATIONS DE L'AMOUR ROMANTIQUE	3 frs
<small>Tom. I. Érotisme religieux. Tom. II. Androgynie</small>	
WELLYSCHENALKAR	
L'ERSATZ D'AMOUR	7 frs 50
LE NAUFFRAGE	7 frs 50

Tous ces volumes sont en vente à l'AMITIE à raison de 10 % pour le port. Étranger 15 %.
En dehors de cette liste vous pouvez vous procurer tous les ouvrages que vous pouvez désirer.

Service de Librairie (1934)

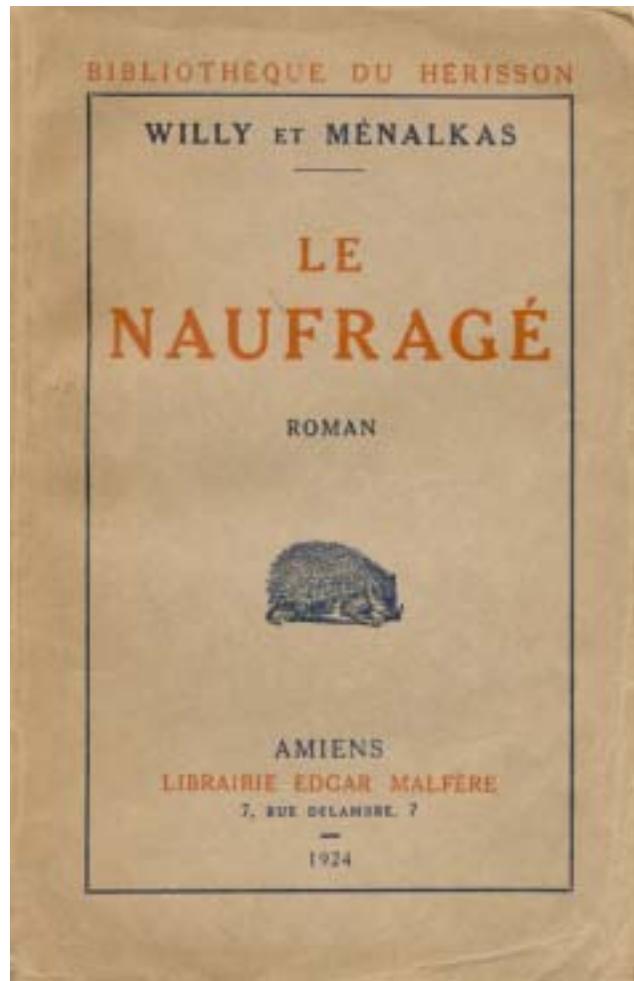
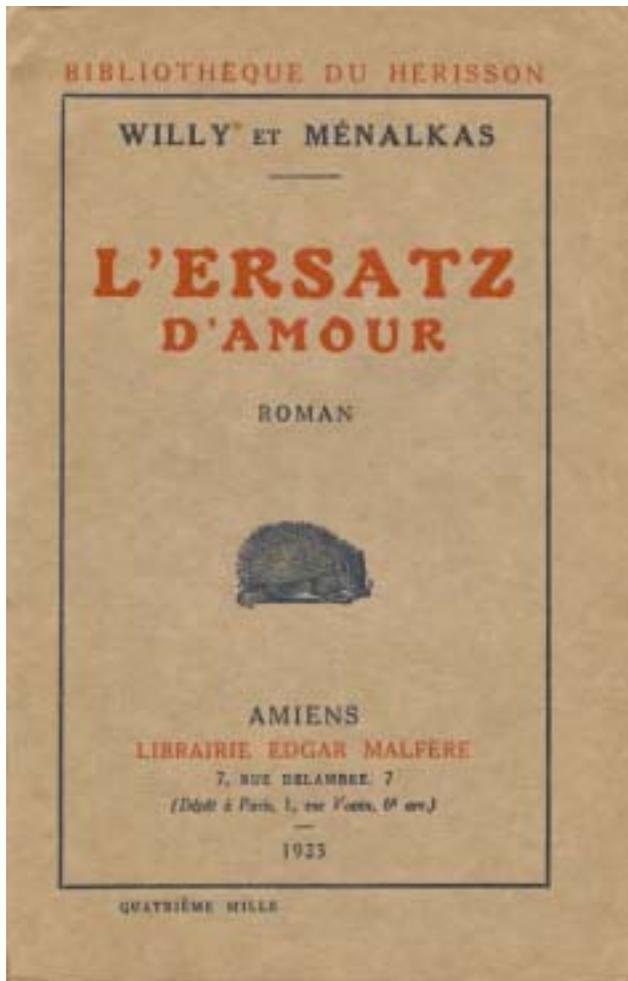
HAVELOCK ELLIS	
L'IMPULSION SEXUELLE	15 frs
LA SÉLECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME	15 frs
LA PUDEUR. LA PÉRIODICITÉ SEXUELLE. L'AUTO ÉROTISME	15 frs
LE MONDE DES RÊVES	7 frs 50
OSCAR WILDE	
LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY	3 frs
WALT WHITMAN	
FEUILLES D'HERBE	24 frs
<small>(1^{er} et 2^e tomes)</small>	
G. ESKHOUT	
ESCAL VIGOR	7 frs 50
ANNE HAINVILLÉ	
SAPHO LA LESBIENNE	4 frs 50
F. PAKLOT	
AMANT OU MAÎTRESSE OU L'ANDROGYNE PERPLEXE	7 frs
<small>Roman</small>	
PAUL LOHARD	
L'AGONIE	1 frs 50
SIG. FREUD	
TROIS ESSAIS SUR LA SEXUALITÉ	6 frs 75
RACHILDE	
L'HEURE SEXUELLE	7 frs 50
CHARLES STIENNE	
NOTRE DAME DE LESBOS	6 frs 75
SUZANNE DEJALLAS	
LUCIENNE ET REINETTE	7 frs 50

On y retrouve donc cette liste de livres que vous avez pu voir au début. *Ces livres que vous ne devez pas ignorer...*

Écrits libérateurs et militants

Ou presque...

Parmi eux se trouvent quelques perles, qui ne sont pas que de simples *ébauches*, mais de véritables romans gais.

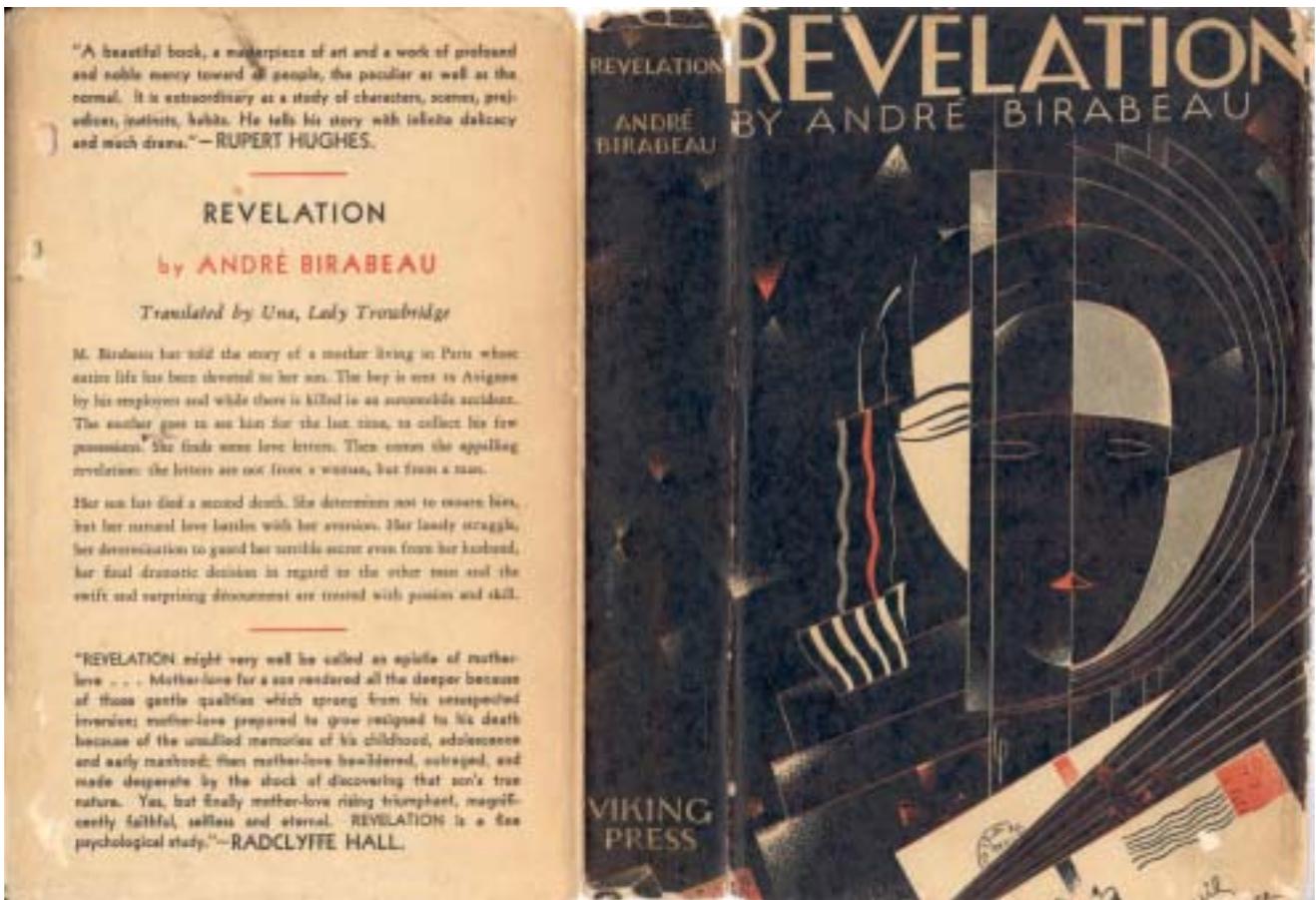


Les plus connus sont *L'Ersatz d'amour* et sa suite, *Le Naufragé*, de 1923 et 1924, écrits par Willy et Ménalkas, qui est le pseudonyme de la lesbienne Suzanne de Callias.

Résumé: IMPRO



Mon favori est *La Débauche*, superbe histoire d'une mère qui apprend, après la mort de son fils, qu'il était homosexuel. Elle fera le parcours de ses souvenirs pour tenter de le comprendre, mais sera toujours en lutte contre ses propres dégoûts et préjugés, jusqu'à la très émouvante fin où son amour lui fera tout accepter.



Ce roman connaîtra d'ailleurs un succès international, grâce à la traduction anglaise qu'en fait Una , Lady Troubridge, la maîtresse de la célèbre écrivaine lesbienne Radclyffe Hall.



Autre roman extrêmement militant, *Un protestant*, de Georges Portal, paru en 1936...

UN PROTESTANT

« Quelqu'un qui irait au-devant de l'attaque ; qui, sans forfanterie, sans bravade, supporterait la réprobation, l'insulte ; ou mieux qui serait de probité, de droiture si reconnues que la réprobation hésiterait d'abord.

— Précisément cet homme-là, vous ne le trouverez pas.

— Laissez-moi souhaiter qu'il se trouve. »

André GIDE, *Corydon*, p. 23.

Il se réclame d'ailleurs d'André Gide, en citant en épigraphe un passage de *Corydon*. C'est l'histoire d'un jeune homme qui prend conscience assez tôt de son homosexualité en partie grâce à un livre dont je vous ai parlé, *Le Vice marin, confessions d'un matelot*, livre qui déterminera aussi son goût prononcé pour les marins. Sa franchise et son militantisme le mèneront en prison (heureusement une prison militaire), par de fausses accusations de détournement de mineur.

Résumé: IMPRO



Enfin, *Tu seras seul*, de 1936, un magnifique portrait de la découverte de soi par un jeune homme innocent, qui peu à peu, découvre la vie homosexuelle parisienne en même temps qu'il se révèle graduellement à ses amis et à ses parents. Il vit ensuite des relations qui le mène à des réflexions d'une étonnante modernité sur la dynamique des couples homosexuels.

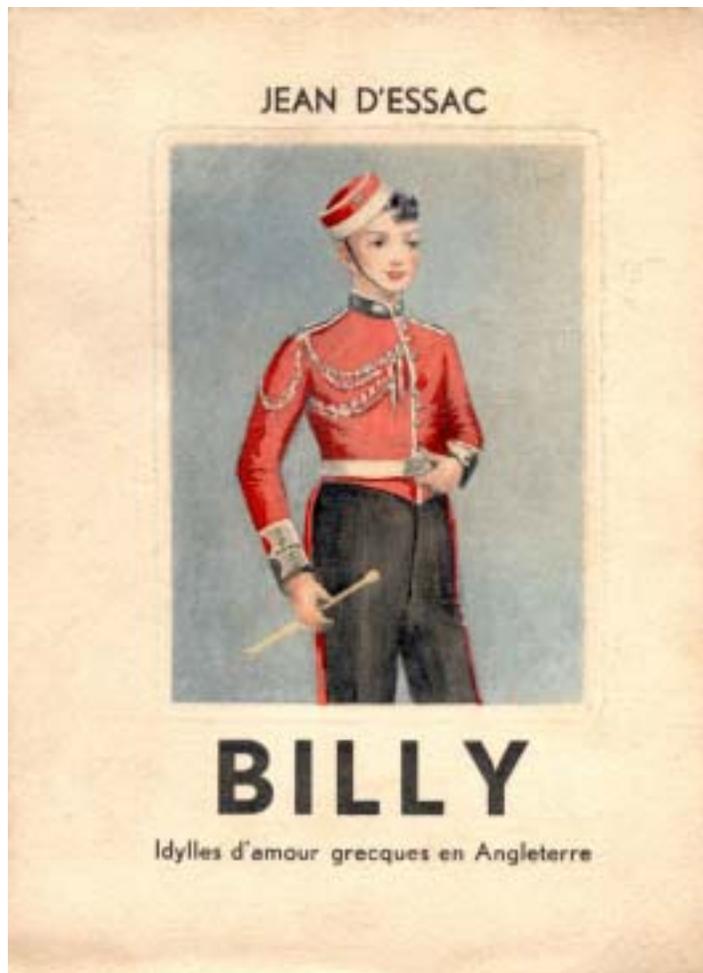
Résumé: IMPRO

Coming out aux amis et aux parents, consultation d'un médecin avec son père, milieu gai: drague, bars, bains, réflexions sur le partage du désir et l'« ouverture » du couple homosexuel, spectacle de Lyjo dans un hammam

Un livre sur mesure

*Billy,
Idylles d'amour grecques en
Angleterre*

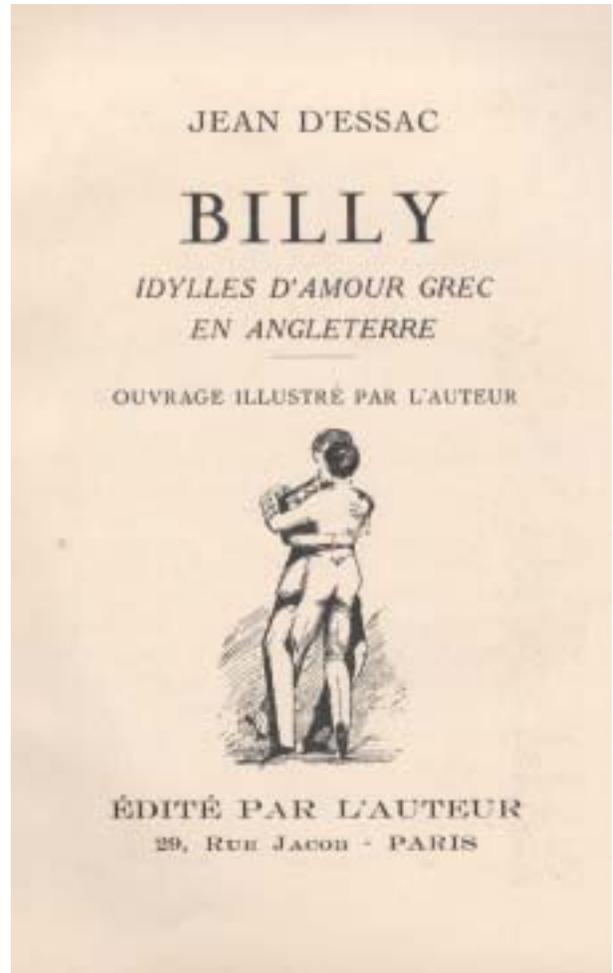
Si après ce survol, vous vous dites encore, comme Monsieur Auguste en 1859, *Tous ces livres et pas une ligne pour moi*, ne perdez pas espoir. Faites plutôt comme Jean d'Essac qui en 1937 se fabrique un livre à sa mesure...



...qu'il édite et illustre lui-même. Un livre qui raconte son amour pour Billy, jeune soldat de la garde Britannique.



L'auteur pousse son fétichisme pour le bel uniforme rouge de Billy jusqu'à fabriquer pour accompagner son livre un signet orné d'un bout de ruban de son habit.



Même s'il est un peu vide de réflexions profondes sur l'homosexualité, ce roman recèle néanmoins ce à quoi la prise de conscience et le souvenir de notre histoire doit nous mener: le bonheur et la liberté.

Remerciements

- Mon bien aimé petit Pipo
- Laurent Gagliardi
- Pierre Salvail
- Raimondo Biffi
- Mirande Lucien
- Michael Sibalis
- Gert Hekma
- Gérard Koskovitch
- Les membres des Archives gaies du Québec
- Priape et L'Androgyne